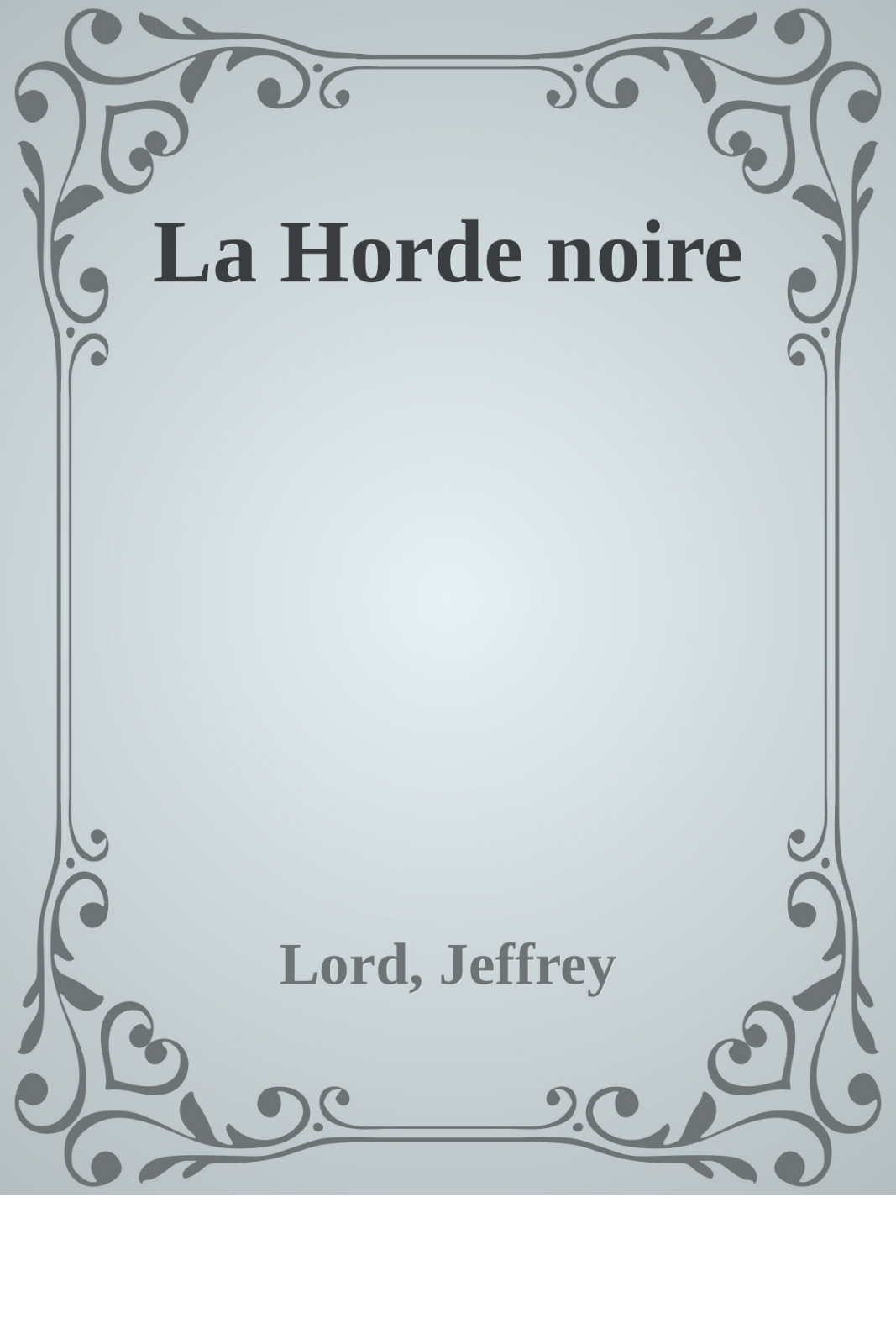


A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns, rendered in a dark gray color, framing the entire page.

La Horde noire

Lord, Jeffrey

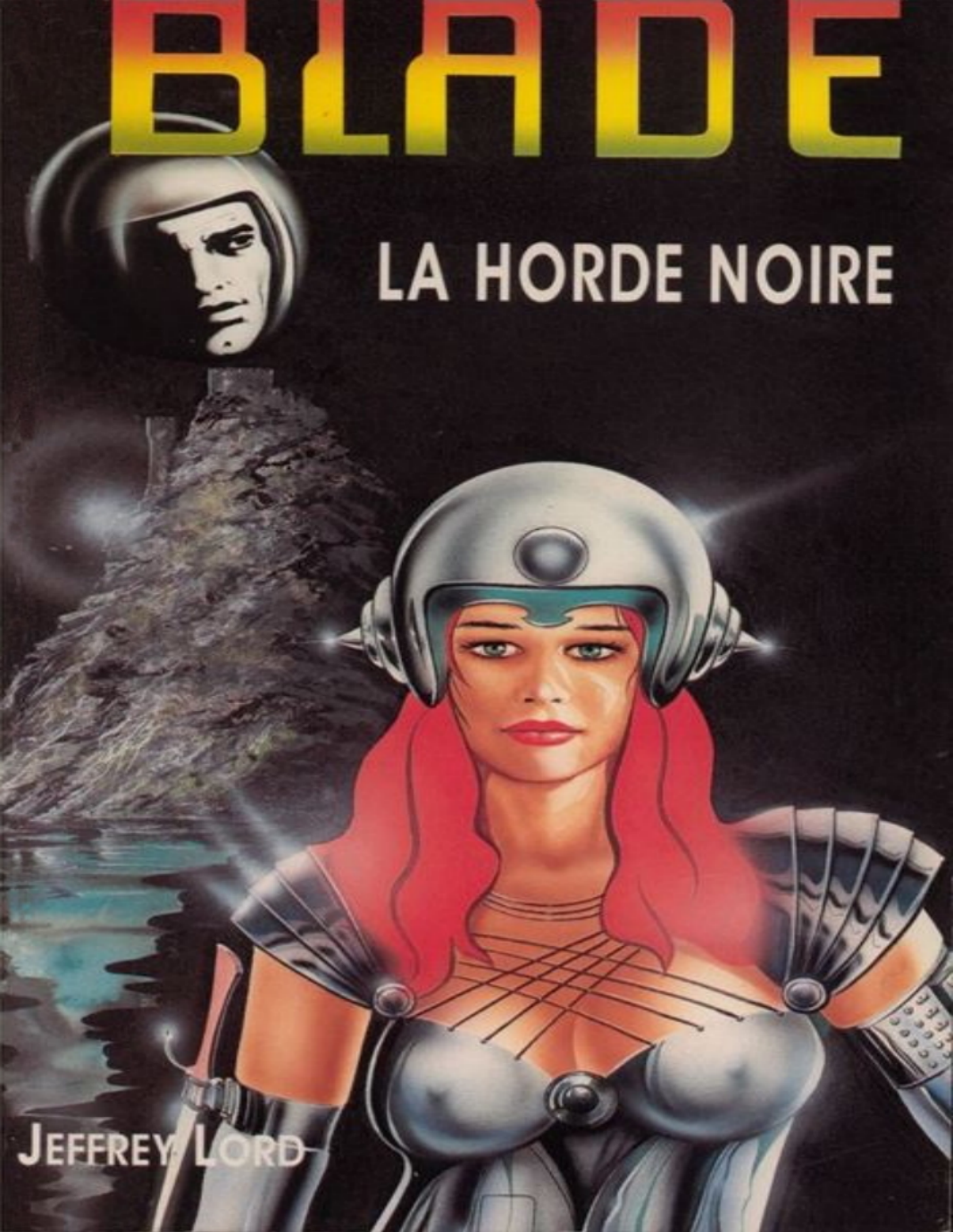
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

BLADE

LA HORDE NOIRE

JEFFREY LORD



JEFFREY LORD

BLADE

LA HORDE NOIRE

Adapté de l'américain
par Olivier Raynaud



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Pinnacle Books Inc., New York

Produced by Lyle Kenyon Engel.

© UGE Poche/GECEP 1994

ISBN : 2-285-05229-9

ISSN : 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Ce soir-là, Richard Blade conduisait, l'esprit ailleurs, laissant le robot mental qui assurait les automatismes de la vie se charger des embouteillages londoniens. Colin Wilson avait raison lorsqu'il expliquait à quel point ce cerveau « reptilien » pouvait se montrer efficace : Blade avait l'impression que c'était sa voiture qui pilotait toute seule dans le flot de carrosseries qui avait envahi Holloway Road...

La Rover se trouvait bloquée entre deux bus rouges à étage lorsqu'un voyant indiqua que quelqu'un appelait au téléphone. La ligne spéciale avec la Tour de Londres. L'esprit de Blade revint brusquement aux affaires.

— Richard ? fit la voix de J, le vieux chef anonyme du MI6. Comment allez-vous ?

Blade eut un sourire qui éclaira ses traits volontaires. Il savait très bien que le maître-espion se souciait réellement de lui mais avait déjà compris ce qui se cachait derrière cet appel en avance sur les prévisions : Lord Leighton avait besoin de lui.

— Bonjour, monsieur, répondit Blade tout en profitant d'un arrêt de la circulation pour passer une main dans ses cheveux sombres et légèrement bouclés. Je suis rentré en avance des Bermudes et on dirait que j'ai eu un pressentiment, non ?

Il y eut un bref silence sur la ligne mais Blade crut sentir le sourire qui dut passer à cet instant sur les lèvres de J.

— On ne peut rien vous cacher, Richard... Ne me demandez pas pourquoi Lord Leighton a bousculé ses projets, je serais bien incapable de vous répondre.

La file avançait et Blade se retrouva face à la librairie Fantasy Centre qu'il fréquentait régulièrement dans sa chasse aux éditions rares. Il avait pensé s'y arrêter mais, apparemment, le destin en avait décidé autrement.

— Venons-en au fait, monsieur, dit Blade. Ai-je au moins le temps de passer chez moi pour me changer ?

— Bien sûr ! Mais ne perdez pas trop de temps. Vous savez comment est notre ami...

« Le plus sale caractère de toute la Galaxie », songea Blade. Et aussi un des plus grands génies enfantés par l'Humanité. Les choses n'étaient jamais simples dans la vie. Il jeta un coup d'œil à la montre

du tableau de bord.

— À vingt heures. Cela vous convient ?

— Parfait. Nous vous attendons. Encore merci, Richard.

Huit heures du soir en octobre à Londres, c'était la nuit plus que tombée. Mais, au moins, les embouteillages s'étaient résorbés et il ne fallut qu'une petite demi-heure à Blade pour traverser la ville et se retrouver non loin de la masse imposante de la Tour de Londres. À cette heure-là, les touristes hors saison avaient disparu depuis longtemps et les abords de la vieille forteresse médiévale n'étaient plus fréquentés que par une poignée de sans-abri luttant à grandes rasades de gin contre le froid automnal.

Blade se gara dans un emplacement de parking réservé puis descendit rapidement de la Rover. Une fois les systèmes de sécurité mis en éveil, il se dirigea à grands pas vers la Tour. Plus exactement vers une porte discrète découpée dans la muraille et qu'aucun touriste n'avait jamais eu le loisir de venir voir de près.

Les deux agents en civil de la *Special Branch* saluèrent Blade. Ils le connaissaient bien mais cela ne les empêcha pas d'appliquer à la lettre les consignes de sécurité. De bonne humeur ce soir-là, Blade se soumit à cette corvée sans faire de réflexions. Dès que l'ordinateur eut vérifié ses empreintes digitales et vocales ainsi que la configuration de son iris, il donna son feu vert. Les agents hochèrent la tête et Blade put passer pour se diriger vers la porte de l'ascenseur qui devait l'emporter dans le laboratoire souterrain ultrasecret installé sous la Tour de Londres.

Les portes de la cabine s'ouvrirent dans un souffle et Blade découvrit que J l'attendait, sans doute averti par les agents postés à l'entrée. Avec son air de gentleman-farmer aux cheveux presque blancs, J tranchait sur l'environnement high-tech du souterrain aux murs blanc hôpital et à l'air conditionné et constamment filtré.

— Bonjour, Richard, dit-il en tendant la main. Et merci d'être si ponctuel.

Les deux hommes s'engagèrent dans le couloir menant au laboratoire principal. Au fur et à mesure qu'ils s'en approchèrent, l'air s'imprégna lentement d'un bourdonnement léger mais omniprésent. Comme si des essaims d'abeilles avaient été piégés derrière les panneaux muraux. Ceux-ci se couvrirent bientôt à leur tour d'armoires informatiques.

— Après vous, cher ami, dit J en laissant Blade entrer le premier dans l'autre de Lord Leighton.

Le Projet DX avait déjà bien des années d'existence derrière lui. Les gens qui pestaient, par exemple, contre l'archaïsme du système de santé anglais auraient eu une attaque en apprenant l'argent que le

gouvernement investissait chaque année sur ses fonds secrets dans l'œuvre de Lord Leighton, l'homme qui avait ouvert les portes de l'infinité des univers parallèles au Royaume-Uni.

À ses détracteurs – qui, compte tenu de la classification « Ultra Top Secret » du Projet DX, se résumaient surtout en la personne du ministre des Finances, le Chancelier de l'Échiquier –, Lord Leighton répondait que lui-même avait sacrifié sa carrière dans l'affaire, préférant travailler pour la grandeur de son pays plutôt que de bénéficier d'un Prix Nobel et d'une gloire internationale.

En réalité, la pomme de discorde entre le ministre des Finances et le génial scientifique enfermé volontairement sous la Tour de Londres résidait dans un détail d'importance : les perspectives du Projet DX.

En effet, jusqu'à présent, seul Richard Blade avait pu survivre, Dieu sait pour quelle raison, aux effets secondaires des translations qui avaient transformé ses prédécesseurs en débiles mentaux. Quand ils étaient revenus... Ce problème, toujours non résolu, empêchait l'établissement de l'Empire interdimensionnel dont rêvaient la Reine et le gouvernement, et celui-ci avait souvent l'impression de jeter chaque année des millions de livres sterling dans un abîme sans fond. Cette situation avait même failli coûter la vie à Blade[1].

À l'entrée des deux hommes dans le laboratoire, Lord Leighton fit virer de bord son fauteuil roulant électrique et vint les accueillir avec une bonne humeur suspecte, tant son irascibilité était devenue proverbiale.

— Ah, content de vous voir, mon jeune ami ! s'exclama-t-il avec un soubresaut de son corps déformé par la maladie. Allez vous préparer, voulez-vous ? Merci !

Sur ce, il vira à nouveau de bord et retourna devant la console principale.

— Il est malade ou il a trouvé le moyen de m'expédier en enfer ? demanda Blade à voix basse.

J eut un sourire.

— Vous savez, Richard, notre génial ami vous en veut quelque part de lui être indispensable et de n'avoir pas encore trouvé le moyen d'envoyer des légions d'Anglais pure souche coloniser l'infini des univers parallèles. Mais cela ne l'empêche pas aussi de vous trouver en même temps sympathique...

À demi convaincu, Blade se dirigea alors vers le minuscule vestiaire installé dans un coin du laboratoire bourdonnant et envahi par les ordinateurs. Il passa devant la cabine de translation mais sans lui accorder un regard. Il aurait bientôt le loisir d'examiner de près cet engin aux allures de fauteuil de dentiste futuriste surplombé par sa « cage » de protection.

Se déshabiller et s'enduire le corps de la pommade sombre et

nauséabonde qui le protégerait de la brûlure des électrodes ne lui prit que quelques instants. Ceci fait, il ressortit du vestiaire, vêtu uniquement d'un pagne lui descendant à mi-cuisse. Une concession à la pudibonderie victorienne de J.

— Prêt pour le grand saut ? demanda celui-ci en le voyant réapparaître.

Blade lui répondit d'un hochement de la tête et alla s'asseoir dans le fauteuil surélevé sur son socle circulaire. Lord Leighton abandonna alors sa console et vint installer le réseau d'électrode sur son corps pommadé. Quand il eut terminé, Blade ressemblait à une marionnette affligée d'un surplus de fils. Puis la « cage » descendit lentement autour de lui jusqu'à ce que sa partie inférieure s'adapte parfaitement aux contours du socle.

Entre-temps, Lord Leighton s'était mis à pianoter sur la console principale recouverte d'une constellation de voyants multicolores. Dans la minute qui suivit, le bourdonnement qui imprégnait l'air se fit plus agressif et devint rapidement insupportable. Blade ferma les yeux.

Quand il les rouvrit sous l'effet de la douleur qui s'insinuait dans son cerveau, il vit J qui lui faisait un signe d'encouragement de la main. Puis, tout ce qui l'entourait parut soudain se gondoler.

La douleur s'amplifia d'un coup et, une fois de plus, Blade eut l'impression que l'univers s'éteignait brutalement autour de lui.

CHAPITRE II

La sensation de chute accompagnée de cette épouvantable douleur qui semblait s'attaquer à chaque particule de son corps commença à diminuer. L'esprit désincarné de Blade avait l'impression de filer dans le vide mais ce n'était qu'une illusion : on ne « tombait » pas entre des formules mathématiques comme celles qui séparaient en réalité les uns des autres les univers parallèles au nombre infini...

Un peu plus tard – mais la notion de temps avait-elle encore une valeur ici ? –, Blade sentit qu'une force inconnue regroupait les composantes de son corps. La restructuration était proche et la douleur se mit à décroître.

Soudain, il y eut comme un éclair accompagné d'un claquement sec. Il s'était rematérialisé.

Blade ferma instinctivement les yeux mais se força à les ouvrir dès la seconde suivante. Il s'aperçut qu'il venait de surgir à trois ou quatre mètres de la surface brillante d'un océan. Il se mit dans la position du parachutiste et percuta l'eau dans un jaillissement d'écume.

Blade s'enfonça dans l'eau, ce qui finit de lui faire reprendre ses esprits. D'un coup de reins, il se retourna et remonta vers la surface. Quand il resurgit à l'air libre, il s'essuya les yeux et regarda autour de lui.

L'océan était désert, écrasé par un soleil jaune doré accroché dans un ciel bleu moucheté de bouts de nuages blancs et cotonneux. Blade se demandait si la chance l'avait abandonné lorsque son regard perçant détecta un point sombre posé sur la limite de l'horizon. Comme il lui était impossible de savoir pour l'instant s'il s'agissait d'un bateau ou d'une île, il décida de nager dans cette direction en économisant ses forces.

Quelques heures plus tard, alors qu'il se reposait un moment sur le dos, Blade sentit quelque chose l'effleurer. Il se retourna brusquement, prêt à défendre sa peau, mais ne découvrit qu'une sorte de petit palmier encore relativement frais qui flottait à la surface de l'eau. Le débris d'arbre ne lui serait d'aucune utilité mais il lui indiqua qu'il y avait des chances que le point sombre, qui avait grandi, soit bel et bien une île.

Lorsque le soleil eut parcouru une bonne partie de sa course aérienne, Blade tomba sur ce qu'il cherchait de plus en plus

désespérément : un morceau de bois de bonne taille pour s'y accrocher. C'était une portion de tronc d'un bon mètre de diamètre pour quatre ou cinq de long, sans doute brisé sur des rochers par les vagues après avoir été arraché à la côte.

Blade s'y accrocha tant bien que mal puis entreprit de s'emparer d'un autre plumet de palmes qui dérivait non loin de là. Une tempête avait dû sévir récemment dans les environs car c'était au moins le vingtième qu'il rencontrait depuis celui qui lui avait frôlé le dos. Sur ce, il déchira les longues feuilles effilées, tressa et noua entre elles les fibres de manière à obtenir un cordage grossier de quelques mètres de long, assez solide pour lui permettre de s'amarrer à son tronc d'arbre.

Maintenant que la nuit allait tomber et qu'il était sûr, probablement aidé par un courant local, d'avoir parcouru un bon tiers de la distance qui le séparait de l'île, il allait pouvoir s'octroyer quelques heures de sommeil réparateur sans risque de couler. Le plus dur serait d'oublier la faim qui commençait à lui titiller l'estomac et, surtout, les effets dévastateurs du sel de mer dans sa bouche.

Ce fut un cri qui tira Blade de son sommeil aussi léger qu'agité.

Sur l'instant, il crut que c'était un effet de son imagination ; le produit d'un mauvais rêve comme en font les naufragés égarés sur le grand vide de l'océan. Blade ouvrit les yeux, décollant ses cils attachés entre eux par le sel, et se rendit compte que l'aube n'allait pas tarder à se lever : une lumière rouge dessinait une espèce d'aura sanglante derrière la silhouette maintenant très nette de l'île montagneuse de laquelle le courant l'avait encore rapproché.

Mais une autre silhouette se découpait légèrement à gauche de celle de la terre promise et c'était celle d'un bateau à voile.

Cette vision réveilla instantanément Blade qui se dépêcha de défaire son cordage de fortune qui le maintenait contre le tronc flottant. Blade tenta de monter à cheval sur celui-ci mais ne réussit qu'à retomber lourdement à l'eau. De guerre lasse après plusieurs tentatives, il se mit donc à crier en agitant les bras en l'air.

Sur le modeste voilier avançant à petite vitesse en raison de la faible brise qui arrivait à peine à gonfler sa voile triangulaire, quelqu'un dut alors l'apercevoir. Lentement, le bateau infléchit sa course et se dirigea droit vers lui.

Lorsque la coque, ressemblant à celle d'un drakkar avec sa proue décorée d'une tête d'animal, fut à une vingtaine de mètres du tronc, Blade abandonna son arbre flottant. Il se mit à nager d'une brasse puissante, usant ses dernières forces, vers les hommes à la peau cuivrée qui l'encourageaient en agitant les bras.

Blade se retrouva hissé le long de la coque mais ses jambes le trahirent quand il prit pied sur le pont.

— Par Karg ! s'exclama l'un de ses sauveteurs devant l'homme qui tentait vainement de se remettre debout. On dirait un de ces maudits Étrangers !

Blade ouvrit la bouche pour répondre mais la tête lui tourna brusquement et il s'effondra, inconscient, sur les lattes du pont.

Quand il se réveilla, il était attaché, nu, à l'unique mât du voilier, avec les mains liées dans le dos. Sa gorge semblait être aussi râpeuse que de la terre cuite.

Un homme d'âge moyen vêtu d'un simple pagne ne dissimulant presque rien de sa peau cuivrée s'approcha de lui, une gourde à la main. Il avait des cheveux noirs coupés assez court. Ses traits anguleux étaient encore soulignés par le collier de barbe courant le long de sa mâchoire et par des sourcils couleur de jais. Il avait des lèvres plutôt fines et un nez droit portant la trace d'une ancienne blessure.

— Bois, dit-il.

Blade ne se le fit pas dire deux fois. Il but la totalité du contenu de la gourde tenue par l'inconnu qui le regarda faire sans rien dire tout en le scrutant de la tête aux pieds de son regard sombre. Une demi-douzaine d'autres occupants du bateau formèrent graduellement un cercle autour du mât.

— Merci, dit Blade.

— C'est un de ces maudits Étrangers ! jeta un des marins. Laisse-le-nous, Ethgor, qu'on le fasse payer pour les autres !

Ethgor se retourna brusquement vers l'homme.

— Ça suffit, Hazari ! N'oublie pas que tous les Étrangers ne sont pas mauvais. Et puis que ferait un Étranger nu au milieu de l'océan ?

— J'ai entendu dire qu'il arrivait à leurs bateaux à feu de faire naufrage, intervint un troisième marin. Il n'a pas la Marque, donc ce n'est pas un de leurs rebelles. Hazari a raison, cet homme mérite la mort.

Blade se tortilla un peu pour que le sang circule mieux dans ses poignets. La conversation, qu'il suivait grâce au talent mystérieux que lui conférait l'ordinateur de la Tour de Londres, prenait un tour déplaisant.

— Qui sont ces Étrangers dont vous parlez ? demanda-t-il. Je n'ai rien à voir avec eux !

Ethgor se pencha vers lui.

— Ce n'est pas le moment de te moquer de nous ! dit-il d'un ton sec. Mes compagnons et moi avons réussi à fuir discrètement cette nuit de leur île et si tu continues à faire le malin, je pourrais bien t'abandonner aux bons soins de Hazari. Depuis que son frère a attrapé la maladie de la mine, il a juré de...

Un cri venu de la plate-forme de vigie perchée en haut du mât

l'interrompit net.

— Un navire étranger en vue !

Ethgor se releva d'un coup.

— Par tous les démons de la mer, ils se sont aperçus de notre fuite ! Ils sont encore loin ? lança-t-il au guetteur.

— Dans une heure ils nous auront rattrapés...

Ethgor tapa du poing contre le mât, juste au-dessus de la tête de Blade.

— Et ce vent qui ne se lève toujours pas ! Préparez-vous tous à combattre !

Blade fronça les sourcils en voyant les autres s'égailler sur le voilier. Si le bateau des fameux Étrangers n'était pas tributaire du vent, ce devait être une sorte de galère rapide. Mais alors, pourquoi les hommes à la peau cuivrée parlaient-ils de « bateau à feu » ?

— Détache-moi, dit-il à Ethgor.

Celui-ci le fixa, comme s'il essayait de lire dans son esprit.

— Et pourquoi je le ferais ? Qui me dit que Hazari n'a pas raison et que ce ne sont pas les tiens qui vont se jeter sur nous avec leurs armes démoniaques dans l'heure qui vient ?

Blade soupira en regardant les marins sortir des coutelas et des espèces de machettes. Pas de quoi résister à un abordage organisé...

— Tu vas le faire parce qu'au fond de toi-même tu ne crois pas que je sois un de ces fameux Étrangers. Et puis, que risques-tu, hein ? Au mieux, je vous donne un coup de main et, au pire, je me jette à la mer pour attendre que mes prétendus compatriotes me repêchent après vous avoir rattrapés...

Ethgor eut une dernière hésitation puis entreprit de défaire les liens de Blade. Hazari poussa un cri de colère en voyant le prisonnier se relever. Il se précipita vers Blade mais le capitaine du bateau l'intercepta.

— Écoute-moi bien, Hazari, je te confie la surveillance de cet homme. Si jamais il tente quoi que ce soit contre nous, je vous autorise, toi et les autres, à vous occuper de lui. Mais si l'un d'entre vous s'attaque à lui sans raison, je vous promets qu'il aura affaire à moi...

Blade et Hazari se défièrent du regard puis le marin tourna les talons en crachant sur le pont.

— Donne-moi une arme, dit Blade en se tournant vers Ethgor. Et quelque chose à manger si tu veux que je sois en mesure de m'en servir...

La vigie ne s'était pas trompée, le navire ennemi fut sur eux en moins d'une heure.

Dès le début, Blade, lui, avait compris qu'ils n'avaient, de toute

façon, aucune chance de lui échapper.

Car leur poursuivant n'était autre qu'un navire à vapeur !

CHAPITRE III

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Ethgor en voyant la contradiction qui se lisait sur le visage de Blade. Tu n'as jamais vu un bateau à feu ?

— Non, mentit Blade, bien décidé à jouer son rôle d'étranger parmi les Étrangers. Dans mon pays, les bateaux n'ont que des voiles. Comment fonctionne ce navire ? Et d'où vient cette fumée qui sort au-dessus de lui ?

Ethgor haussa les épaules dans un mouvement d'ignorance.

— Les esclaves des Étrangers, enfermés dans la coque, jettent des morceaux de charbon dans un foyer pour entretenir le feu dont se nourrit le démon qui fait avancer le bateau... C'est, en tout cas, ce que disent les sages de chez nous.

Blade hocha la tête, les yeux toujours fixés sur la tache sombre surmontée d'un petit panache de fumée qui gagnait sans cesse du terrain sur eux.

— Ces Étrangers, qu'ont-ils comme armes ?

Un frisson instinctif parcourut le corps de Ethgor.

— Des tubes qui crachent la mort en faisant du bruit. Sur leur île, dans des fortifications sur la côte, ils en ont d'autres, énormes, capables de couler un bateau à plus d'une heure de voile au large.

Des fusils et des canons. Tout cela ressemblait bien au choc entre une société industrielle relativement évoluée et une autre restée encore au stade de l'Antiquité, à en juger par le voilier sur lequel se trouvait Blade.

— Et quelqu'un sait-il d'où viennent ces Étrangers ?

Ethgor soupira.

— Non. Il y a des années de ça, ils sont arrivés d'on ne sait où sur l'île d'Arak et ont commencé à y creuser leurs maudites mines où tant des nôtres sont morts. Fadlann a eu le malheur de se trouver trop près d'Arak...

— Fadlann ?

Le capitaine le regarda avec un air bizarre.

— Notre pays. Décidément, tu ne sembles pas être au courant de grand-chose...

— C'est la première fois qu'un de nos bateaux était descendu si loin vers le sud, inventa Blade. Nous avons été victimes de la dernière tempête et je suis le seul survivant du naufrage, ajouta-t-il en espérant ne pas s'être trompé au sujet des palmes et du tronc visiblement

arrachés par les éléments. Je viens d'un royaume septentrional nommé Angleterre.

— Cette tempête a failli nous empêcher de fuir, dit le Faldannien. C'est pourquoi ta peau est si claire ?

Blade eut un rapide sourire pour masquer son soulagement.

— C'est très probable. Tous les peuples du nord sont comme ça. Certains sont si blancs qu'ils auraient même du mal à vivre ici.

Un des marins s'approcha d'eux et avertit Ethgor que tout était prêt pour affronter le navire ennemi. Il jeta un regard méfiant à Blade mais n'insista pas.

— Que va-t-il falloir que je fasse pour vous convaincre que je n'ai rien à voir avec ces fameux Étrangers ?

Ethgor hésita un instant avant de répondre :

— Moi, je te crois. Hazari et une partie des autres sont trop débordants de haine pour voir que tu es différent des monstres qui se sont installés sur Arak et qui viennent régulièrement faire des raids chez nous pour enlever des esclaves. Des hommes pour travailler au fond des mines jusqu'à ce que la maladie les tue et... des femmes pour chauffer leurs couches !

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de maladie ? questionna Blade.

Le capitaine jeta un coup d'œil noir vers la silhouette sans cesse grossissante du bateau qui les poursuivait.

— Le minerai qu'on nous force à extraire luit dans le noir et, au bout de quelques mois, il commence à nous brûler la peau. C'est le début de la fin. La maladie se met à ronger le corps et on ne peut plus travailler. Et tous ceux qui ne peuvent plus travailler sont abattus comme des animaux malades. Les rebelles du peuple des Étrangers durent encore moins que les hommes de chez nous.

— Les Étrangers mettent en esclavage des gens de chez eux ?

— Oui, acquiesça Ethgor. Ils sont marqués d'une étoile sur le front et subissent encore plus de mauvais traitements que les nôtres. L'un d'eux m'a dit un jour qu'il ne venait pas de notre monde mais je crois qu'il devait être déjà bien malade. Et maintenant, je vais devoir te laisser un moment pour préparer ce qui sera sans doute notre dernier combat. Je suis désolé de t'avoir sauvé pour mieux te rapprocher de la mort...

— Dans mon pays, on dit que tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, rétorqua Blade avec une confiance volontairement exagérée.

Le capitaine ne répondit rien et s'éloigna vers l'arrière du bateau.

Blade s'assit sur le plat-bord et se mit à réfléchir sur ce qu'il venait d'apprendre.

Que pouvaient bien faire des gens – à l'ère de la machine à vapeur – de grandes quantités d'un minerai radioactif ? Car ce que

venait de raconter Ethgor ne laissait aucun doute sur la nature de ce qu'on forçait les Faldanniens à extraire au prix de leur vie... Et puis, qu'avait voulu dire l'Étranger rebelle en révélant qu'il ne venait pas de ce monde ? Avec la technologie dont apparemment ils disposaient, les Étrangers n'étaient même pas en mesure de faire voler un aéroplane primitif, alors un vaisseau spatial...

Mais cette technologie était parfaitement capable de les envoyer par le fond en moins de temps qu'il faut pour le dire et il allait devoir trouver un moyen de les tirer de ce mauvais pas. Ne serait-ce que pour se sauver lui-même.

Une bonne demi-heure plus tard, le vapeur ennemi était presque à portée de canon. Le vent ne s'était pas levé et la brise ne parvenait toujours qu'à faire frissonner la voile, tout juste assez pour empêcher le bateau de faire du sur place.

Blade commençait à avoir une idée de ce que valait leur adversaire. Le vapeur était vraisemblablement à peine plus long que le voilier, l'équivalent d'une ancienne canonnière coloniale terrienne avec un ou deux canons de faible calibre tout au plus. Cela suffisait amplement pour poursuivre les évadés d'Arak et les envoyer par le fond. Mais la destruction des fugitifs était-elle le but poursuivi par les Étrangers ? Blade se dit que ce n'était peut-être pas le cas et partit à la recherche d'Ethgor.

Le capitaine reposa le cordage qu'il tenait à la main et fit signe à son compagnon de s'éloigner de quelques pas.

— Pourquoi nous laisseraient-ils la vie sauve ? dit-il. Pour nous évader, nous avons dû tuer trois des leurs et en blesser une bonne douzaine d'autres.

— Peut-être, mais il serait stupide de la part des Étrangers de gaspiller une vingtaine d'hommes en bonne santé. Vous tuer ne ramènera pas leurs morts, mais vous remettre au fond de la mine sera plus rentable. Non, je crois que le bateau qui nous poursuit est venu pour vous capturer...

Ethgor hocha la tête.

— Tu as peut-être raison. Mais je ne vois pas ce que ça change pour nous. Jamais nous ne reverrons Fadlann !

Blade jeta un regard autour de lui et s'aperçut que, d'un bout à l'autre du pont de vingt-cinq mètres de long, tous les fugitifs, ou presque, suivaient leur conversation. Y compris Hazari.

— La seule chose que ça change, c'est que ça nous donne une petite possibilité de nous en tirer...

— Et par quel miracle ? jeta Hazari qui n'avait pu continuer à rester silencieux.

Blade se racla la gorge. Il comprenait le ressentiment du

Faldannien mais celui-ci commençait à lui taper sur les nerfs.

— C'est pourtant assez simple à comprendre. S'ils veulent vous capturer, ils ne tireront pas avec leurs armes les plus puissantes pour nous envoyer par le fond mais se contenteront de s'approcher et de nous tenir en joue ou de se lancer à l'abordage. C'est là qu'il faut les surprendre, quand ils seront si sûrs d'eux qu'ils baisseront leur garde.

— Tu as un plan ? s'enquit le capitaine, songeur.

Les yeux de Blade s'étrécirent.

— C'est possible. Combien sommes-nous à bord ?

— Vingt-sept, répondit Hazari avant que Ethgor ait eu le temps d'ouvrir la bouche. Sans te compter.

Blade ne releva pas. Il finirait bien par trouver le lieu et le moment de régler ses comptes avec le Faldannien.

— Comme je suppose que les Étrangers savent à peu près combien d'entre vous se sont évadés, il va falloir jouer au plus serré pour qu'ils ne se doutent de rien.

— Par tous les démons de la mer, tu ne pourrais pas être un peu plus clair ? jeta Ethgor.

Blade alla s'asseoir sur la seule caisse qui se trouvait sur le pont.

— C'est pourtant très simple : lorsque le bateau... à feu sera à la hauteur du nôtre pour l'arraisonner, vous ferez mine de vous rendre. Seulement, pour que la ruse fonctionne, il faudra qu'au moins une vingtaine d'entre vous soient à ce moment-là sur le pont. Ethgor, peux-tu me choisir ceux de tes hommes qui sont à la fois les meilleurs nageurs et les meilleurs à l'arme blanche ?

— Combien en veux-tu ?

— Disons quatre...

— Et que comptes-tu en faire ?

Blade eut un sourire fugitif.

— Le meilleur usage possible, au nez et à la barbe de nos poursuivants. Et quand ils s'apercevront qu'ils ont été joués, il sera trop tard pour eux.

« Enfin, je l'espère... », songea Blade.

— Je veux en faire partie, dit alors Hazari en s'approchant de lui.

— Toujours pour me surveiller, hein ? fit Blade. J'accepte, évidemment. Apparemment tu as l'air de convenir, ajouta-t-il en détaillant le corps fin mais musclé du Faldannien qui avait presque une tête de moins que lui.

Hazari avait les cheveux plus longs que ceux d'Ethgor mais ne portait pas de barbe. De plus, il avait les yeux verts, ce qui semblait, au vu du reste de l'équipage une rareté chez les Faldanniens.

— Il nage comme un poisson, avoua le capitaine. C'est lui qui est allé décrocher l'ancre du bateau sous le nez de deux gardes étrangers.

— Très bien, dit Blade. Et maintenant, trouve-moi trois autres

volontaires.

Ethgor secoua la tête.

— Deux suffiront. Je viens aussi avec vous.

Quelques minutes plus tard, le commando était fin prêt.

Blade et les quatre hommes qui l'accompagnaient se glissèrent sans bruit dans l'eau, armés de gros coutelas passés dans le bout de corde qui leur servait de ceinture. Il était temps car le vapeur des Étrangers n'était plus qu'à deux cents mètres à peine du voilier.

— Attendez mon signal pour plonger, ordonna Blade avant de se laisser dériver jusqu'à la poupe du voilier. Il s'accrocha à la grande rame latérale servant de gouvernail et se pencha pour suivre discrètement l'approche du navire ennemi dont le canon avant était braqué sur eux.

Comme l'avait prévu Blade, les Étrangers n'essayèrent pas de couler le voilier. Après tout, la main-d'œuvre devait connaître un taux de mortalité très élevé. Mieux valait éviter de l'abattre pendant qu'elle était encore bien portante...

Le visage au ras de l'eau et la main droite serrée sur une aspérité de la coque, Blade observa le petit vapeur alors qu'il s'approchait pour passer à l'abordage.

Une passerelle à peine surélevée se dressait devant une cheminée étroite et assez haute pour éviter que l'arrière du bateau soit enfumé lorsque la chaudière fonctionnait à plein rendement. Un canon de petit calibre, dépourvu de blindage, se dressait sur une plate-forme en arc de cercle collée contre le pied de la passerelle. Derrière la cheminée, on devinait la présence d'une autre pièce d'artillerie similaire installée en retrait qui n'avait pas de servants.

À l'avant du bateau se tenait un homme en uniforme noir, coiffé d'un calot, tenant un fusil à la main. Derrière lui, d'autres soldats visaient déjà le voilier. Entre ceux-ci et les servants du canon, les Étrangers devaient être une douzaine. À quoi il fallait ajouter l'homme de barre et sans doute un officier mécanicien. Bref, il allait falloir se débarrasser d'une quinzaine d'adversaires.

Blade fit signe à ses quatre compagnons de se rapprocher de lui sans bruit.

— Dès qu'ils accostent le voilier, on y va, compris ?

Les Faldanniens hochèrent la tête à l'unisson.

Le vapeur courut sur son erre, donna un petit coup de barre à tribord et vint cogner doucement contre la coque du voilier.

Au même instant, Blade inspira profondément et disparut sous la surface, imité par les quatre autres.

Traverser les quelques mètres qui les séparaient de la coque ne leur prit qu'un instant. Puis, toujours sans reprendre leur respiration

en surface, les cinq hommes plongèrent plus profondément pour passer sous la quille du petit vapeur. Blade posa brièvement la main et sentit les coups sourds de la machine tournant au ralenti. Une poignée de secondes plus tard, le commando resurgit à l'air libre, de l'autre côté de la coque.

Aux ordres lancés par les Étrangers, les occupants du voilier répondaient par des cris de colère impuissante comme le leur avait demandé Blade. Ils devaient absolument faire croire à une reddition totale et il semblait que les marins en noir étaient en train de tomber dans le panneau.

Son coutelas entre les dents, Blade se hissa à l'arrière de la coque en bois du vapeur, réussit à poser un pied sur le safran du gouvernail. Encore un effort et il se retrouva presque entièrement hors de l'eau. Il releva encore la tête jusqu'à avoir les yeux au ras du pont.

Il ne vit qu'un Étranger debout au pied de la plate-forme du canon arrière. L'homme pointait son fusil en direction du voilier contre lequel cognait au gré de la houle l'avant du vapeur. Une partie des Étrangers devait être déjà en train de s'assurer des fugitifs et de préparer le remorquage du voilier. C'était le moment d'agir.

Blade se retourna et fit un signe de la main à ses quatre compagnons toujours dans l'eau. Sur ce, il empoigna la rambarde de protection et se hissa sans bruit sur le pont. Là, il jeta un regard derrière lui, vit que Ethgor se trouvait déjà sur le gouvernail. Il empoigna son gros couteau et s'approcha en silence de l'Étranger près du canon.

La lame bondit en avant alors que la main gauche de Blade s'écrasait sur la bouche de sa victime. Le coutelas fit un rapide aller et retour sur le côté et un jet de sang s'échappa de la gorge tranchée de l'Étranger. L'homme eut un sursaut avant de devenir subitement mou dans les bras de Blade. Celui-ci eut juste le temps d'attraper le fusil avant qu'il ne cogne contre le pont.

À cet instant, Ethgor et Hazari se trouvaient à bord. Le troisième Faldannien, Tarke, s'apprêtait à enjamber le bastingage alors que le dernier, un petit homme à la peau très sombre du nom de Gurgan, se trouvait encore sur le gouvernail.

Blade tira immédiatement sa victime à l'abri des regards, passa le coutelas dans sa ceinture improvisée et empoigna le fusil. Un regard lui permit de constater, à sa grande stupéfaction, que l'arme était des plus modernes, ultra-légère et équipée d'un chargeur droit. La tenue du mort, moulante et en tissu léger artificiel, n'avait pas grand-chose à voir non plus avec celle d'un soldat du temps des guerres coloniales...

Mais Blade aurait plus tard le temps de réfléchir à ce paradoxe. Pour le moment, il fallait agir. Et vite.

Les quatre Faldanniens se dispersèrent à pas de loup sur le pont.

Ethgor se plaqua contre la passerelle sur laquelle se trouvaient l'homme de barre et celui qui était sans aucun doute le commandant du bateau. Les trois autres s'accroupirent sur le côté du pont déserté par les Étrangers, trop confiants, tout occupés à surveiller ce qui se passait sur le voilier.

Blade arma son fusil en espérant que le marin n'avait pas enclenché de sécurité. Le léger claquement passa inaperçu parmi les cris qui s'entrecroisaient avec les ordres lancés par les Étrangers. C'est alors que l'homme de barre se retourna, Dieu sait pourquoi, et aperçut Ethgor qui le guettait.

Il poussa un cri de surprise. Qui se transforma en gargouillement quand le coutelas d'Ethgor se planta à la base de sa gorge. Le Faldannien se rua sur la passerelle et se retrouva face au commandant qui venait de dégainer un pistolet.

Blade fit trois pas en avant et arrosa le pont du vapeur d'une volée de balles. Les trois Étrangers qui s'y trouvaient furent fauchés sans avoir pu réagir. Deux s'écroulèrent sur le pont et le troisième tomba entre les deux coques qui s'étaient momentanément séparées d'un mètre. Elles se retouchèrent la seconde d'après et un craquement affreux indiqua que le corps du marin n'avait pas eu le temps de couler...

Un coup de feu éclata sur la passerelle. Ethgor poussa un hurlement de douleur et retomba en arrière. Si loin qu'il dévala les quelques marches descendant jusqu'au pont. Hazari, qui s'était approché, lança son coutelas. L'arme, mal équilibrée, frappa le visage de l'Étranger du plat de la lame. Mais, sous le choc, l'homme en noir perdit son calot et lâcha son pistolet. Hazari n'hésita pas et grimpa sur la passerelle. Alors que le commandant se penchait pour ramasser son pistolet, le Faldannien récupéra son coutelas et se jeta sur son adversaire.

Gurgan et Tarke ne savaient plus trop quoi faire maintenant que le combat s'était engagé plus tôt que prévu. Le petit homme à la peau sombre choisit de porter secours à Ethgor. Il découvrit que son chef avait une blessure à l'épaule gauche, là où avait pénétré la balle.

— Que personne ne bouge ! lança Blade en mettant en joue les huit Étrangers qui se trouvaient sur le pont du voilier, occupés à attacher les Faldanniens.

Mais un nouveau coup de feu éclata sur la passerelle. Distract une fraction de seconde, Blade ne vit pas immédiatement un des marins noirs du voilier lever son fusil d'assaut. Une rafale partit. Les balles sifflèrent aux oreilles de Blade qui s'était instinctivement jeté sur le pont.

Ce réflexe lui sauva doublement la vie car, alors qu'il roulait pour se remettre en position de tir, il vit une écouteille s'ouvrir non loin de

lui. Un Étranger, le visage maculé de noir de charbon, braqua sur lui un pistolet. Blade écrasa la détente. Une demi-douzaine de balles labourèrent le visage de l'Étranger qui disparut dans un fracas provoqué par la chute. Des cris de stupéfaction et de joie montèrent de l'écoutille toujours ouverte.

À cet instant, Blade s'était déjà précipité à l'abri, derrière la base de la plate-forme supportant le canon. Juste contre le cadavre du marin qu'il avait égorgé.

Sur le voilier, les Faldanniens s'étaient jetés sur leurs agresseurs et tentaient de les maîtriser. Cette attaque coûta la vie à deux d'entre eux mais désorganisa momentanément les Étrangers. Blade en profita pour lâcher une courte rafale. Puis un claquement indiqua que le chargeur était vide.

Retournant à l'abri, Blade essaya fébrilement de trouver le moyen d'éjecter le chargeur. Il finit par y arriver et se dirigea vers le mort qui gisait dans son sang. Il lui fallait patauger dans cette mare rouge pour lui prendre un chargeur plein.

Sur la passerelle, Hazari abandonna le corps inerte du commandant. Sans oser prendre le pistolet qui avait tué son adversaire au cours de leur corps à corps. Le Faldannien se glissa sur le pont pour éviter de prendre une balle perdue et rejoignit Gurgan qui soutenait Ethgor. Celui-ci ordonna à Tarke d'aller voir ce qui se passait à l'arrière du vapeur.

Blade venait d'abattre l'Étranger qui lui tirait dessus quand il vit surgir Tarke à ses côtés.

— Descend dans la cale ! jeta-t-il en montrant l'écoutille restée ouverte.

— Mais il y a...

— Je l'ai tué ! Va empêcher les tiens de sortir !

Le Faldannien hésita puis se mit à ramper vers l'écoutille pendant que Blade le couvrait, tirant vers le voilier dont le pont était couvert d'hommes à plat ventre pour éviter les balles tout en luttant au corps à corps.

Blade engagea un autre chargeur et décida qu'il était temps d'en finir, quitte à prendre quelques risques. Il se releva et braqua son arme sur les occupants du voilier.

— On ne bouge plus ! Mains en l'air !

Un des trois Étrangers encore en possession de son arme tenta de tirer mais fut tué net d'une balle dans la tête. Les deux autres comprirent que tout était perdu et se rendirent. Mais avant que Blade n'ait pu intervenir, des Faldanniens, ivres de rage, se jetèrent sur eux et les étranglèrent avec les cordes dont ils venaient de se débarrasser. Ce lynchage sauvage fut suivi d'un étrange silence.

Puis un bruit fit se retourner Blade. Mais ce n'était que Tarke qui

regardait par l'écoutille ce qui se passait.

— Tu peux sortir avec les autres, c'est fini, dit Blade avant de courir vers la passerelle.

Un coup d'œil le rassura sur l'état d'Ethgor puis il grimpa les marches quatre à quatre. Sur la passerelle, il découvrit les corps des deux Étrangers. L'homme de barre était mort mais le commandant vivait encore.

Et moins mal en point qu'il n'y paraissait...

L'Étranger se redressa en le voyant arriver et sa main enfonça un gros bouton rouge situé à la base de la barre.

— Vous n'aurez pas le bateau, pourritures..., hoqueta-t-il avant de retomber en arrière.

Blade se pencha sur lui et vit que l'homme était cette fois bel et bien mort. Pourtant c'était apparemment trop tard ; il avait réussi à saborder son navire.

Un cri venu de l'arrière lui apporta une confirmation dans les instants qui suivirent. Le dernier chauffeur faldannien sortait de l'écoutille en poussant un cri :

— Le bateau coule !

Blade propulsa Ethgor vers le voilier et ordonna à Gurgan et Tarke de faire main basse sur toutes les armes à feu et les munitions qui traînaient sur le pont.

— Vite, il faut quitter ce bateau tout de suite ! lança-t-il aux occupants du voilier qui venaient de monter à bord. Il va exploser !

Les autres le regardèrent sans comprendre.

— L'eau envahit la cale et lorsqu'elle touchera le démon qui se trouve dans la chaudière vous serez pulvérisés !

Cette fois, l'explication atteignit son but. Les Faldanniens rebroussèrent précipitamment chemin et il fallut toute l'autorité de Blade pour empêcher Gurgan et Tarke d'abandonner les armes et les munitions qu'ils venaient de récupérer sur les cadavres.

Blade fut le dernier à quitter le vapeur, maudissant le commandant qui avait réussi à le leur soustraire au dernier moment.

Mais le vent se mit à forcer à ce moment-là, comme pour les aider à fuir encore plus rapidement. Le voilier se trouvait à moins de cinq cents mètres du vapeur lorsque l'eau s'engouffra dans la chaudière. L'explosion saisit tout l'équipage du voilier. Des débris volèrent dans toutes les directions. La voile fut transpercée.

Debout, silencieux parmi les survivants, Blade et Ethgor observaient la disparition de la proue du bateau. Hazari s'approcha d'eux à pas hésitants.

— J'espère que tu me pardonneras d'avoir douté de toi, dit l'homme à la peau cuivrée.

— J'aurais eu la même réaction, répondit Blade pour enterrer

définitivement l'affaire. Et maintenant, il est temps d'extraire la balle de l'épaule de notre capitaine...

CHAPITRE IV

Deux jours plus tard, le voilier arriva en vue de la première île appartenant à Fadlann. Cette terre minuscule, couverte de palmiers, était abandonnée par ses habitants depuis les premiers raids de négriers des Étrangers. Le bateau y mouilla quand même pour se ravitailler en eau et en gibier. Blade se joignit à l'équipage et découvrit les restes calcinés des maisons du seul village de l'île regroupées autour de l'unique puits. Qui, heureusement, n'avait pas été empoisonné.

Depuis le combat victorieux contre le vapeur et la fuite rendue possible par l'apparition du vent, trois Faldanniens étaient morts des suites de leurs blessures sans que Blade puisse y faire quoi que ce soit, faute de médicaments. Les autres étaient maintenant tous sur la voie de la guérison et Ethgor parvenait déjà à bouger son bras gauche presque normalement.

Ce fut d'ailleurs l'extraction de la balle qui avait provoqué les premières questions indiscretes d'Ethgor.

— Tu as l'habitude de manier le genre d'armes que possèdent les Étrangers, n'est-ce pas ?

— Je crois avoir suffisamment démontré que je n'étais pas de leur côté..., avait répondu d'un ton sec Blade, sur la défensive.

Ethgor se redressa légèrement.

— Évidemment. Mais j'ai l'impression que tu nous caches bien des choses sur toi, sur tes origines. Je suis persuadé que tu as déjà rencontré les Étrangers auparavant et que, je ne sais pourquoi, tu les détestes autant que nous. Je me trompe ?

Blade avait jeté un regard autour de lui pour s'assurer que personne ne les écoutait. Mais depuis l'attaque du vapeur il jouissait d'une réputation de héros et Hazari lui-même aurait étranglé quiconque se serait permis de douter de lui...

— Ethgor, avait-il soufflé à voix basse, je viens bien d'un pays qui s'appelle l'Angleterre.

— Oui, et ensuite ?

— Je voudrais savoir si je peux te faire confiance car je voudrais que tu ne parles à personne de ce que je vais te dire.

Le Faldannien avait froncé les sourcils et touché sans y penser le bandage improvisé et taché de sang qui lui enserrait l'épaule.

— Rappelle-toi, j'ai été le premier à croire en toi alors que tous

mes compagnons voulaient t'écharper, te découper vivant en morceaux.

Blade avait hoché la tête.

— D'accord... Voilà : l'Angleterre n'appartient pas à ce monde.

Ethgor eut un sursaut.

— C'est ce que m'avait dit le rebelle étranger pour les siens ! Pourquoi me racontes-tu aussi cette fable ? Il ne peut y avoir d'autres mondes que le nôtre, sauf celui, invisible, qu'habitent les esprits !

— Tu fais erreur, l'ami. L'univers est rempli de mondes différents où vivent des hommes comme toi et moi.

Le Faldannien était resté silencieux, comme s'il doutait subitement du bon sens de Blade.

— La réflexion du rebelle me tracasse, vois-tu. Je viens d'un monde éloigné de Fadlann, où un homme génial a construit une machine capable de m'envoyer ailleurs. Je suis une sorte d'explorateur... Dans mon monde, les armes et les machines des Étrangers sont monnaie courante.

— Les Étrangers viennent de ton monde ?

— Non, avait répondu fermement Blade. Pour l'instant, ils ont l'air d'être originaires d'ici.

Depuis cette conversation, qui avait resserré les liens entre le capitaine du voilier et lui, Blade n'avait cessé de réfléchir à toute cette histoire. Ethgor lui avait raconté tout ce qui pouvait l'intéresser. Le secret qu'ils partageaient désormais avait créé des liens particuliers entre eux, une sorte de fraternité de conspirateurs s'était dit Blade avec une touche d'amusement.

Lorsque les Étrangers étaient apparus et que les Faldanniens s'étaient aperçus qu'il leur était impossible de résister aux raids d'esclavagistes, ceux-ci avaient un instant pensé quitter leurs îles pour aller s'installer plus loin, sur le continent situé à une quinzaine de jours de voile vers le sud.

Mais les habitants du continent en question qui affichaient des mœurs cannibales, les en avaient dissuadé par la force.

Et les Faldanniens s'étaient retrouvés seuls face à leur problème et obligés de subir les ponctions systématiques opérées par les Étrangers sur leur territoire...

En outre, deux factions s'opposaient depuis à Vokava, la plus grande cité de Fadlann. L'une, minoritaire, voulait résister à tout prix aux raids étrangers et l'autre, qui gouvernait, avait établi une sorte de collaboration avec eux afin de réduire au maximum les effets des enlèvements : pour cette dernière, mieux valait livrer aux Étrangers ce qu'ils demandaient en y incluant, dans la mesure du possible, les éléments indésirables du pays plutôt que de tenter de résister à chaque

fois avec pour seul résultat d'augmenter les pertes du pays.

— Je comprends ce raisonnement, avait dit Ethgor à Blade, mais je n'arrive pas à supporter qu'on livre, comme du bétail, des hommes et des femmes de chez nous à chaque fois que des navires à feu viennent se poster devant Vokava pour nous menacer !

— Cela arrive souvent ?

— Au moins une fois par saison. Et à chaque fois, une centaine des nôtres sont livrés sur ordre de Jaelen !

— Jaelen ?

— La Parole du Conseil des Sages. C'est un vieillard buté qui préfère pouvoir choisir ceux qui devront devenir les esclaves des Étrangers plutôt que de risquer de voir partir quelqu'un de sa famille ou de ses amis...

— Et toi, comment t'es-tu retrouvé sur l'île d'Arak ? avait alors demandé Blade.

— Tu as été honnête avec moi et je le serai avec toi. J'ai blessé un homme qui avait tenté de m'escroquer mais il se trouvait qu'il avait de bons amis dans la faction de Jaelen. Dois-je t'en dire plus ?

— Ce n'est pas nécessaire. Mais alors, j'en déduis que nous risquons fort de ne pas être accueillis à bras ouverts à Vokava...

— Qui a dit que nous allions à Vokava ? s'était contenté de rétorquer Ethgor.

Blade n'avait pu tirer rien d'autre du Faldannien.

Au fil du voyage, les pensées de Blade n'avaient cessé de tourner autour des Étrangers.

Il s'était vite rendu compte que la thèse simple, pour ne pas dire simpliste, d'une puissance coloniale du genre de celles de la Terre de la fin du XIXe siècle ne tenait pas debout. L'admettre serait se convaincre, pour prendre un exemple célèbre, que les soldats de Kitchener seraient bien arrivés en 1898 à Fachoda sur leurs canonnières à vapeur mais armés de M.16 et vêtus comme des commandos du SAS... Les paradoxes technologiques étaient toujours fascinants et excitants pour l'esprit mais ils avaient leurs limites...

Cela sans compter cette histoire de minerais phosphorescents qui ne pouvait être que radioactif.

Quelle utilité pouvait-il présenter pour que les mystérieux Étrangers en extraient de grandes quantités dans des mines utilisées comme camps de travail forcé dont on ne revient pas ? Sûrement pas pour faire tourner leurs fichues chaudières à vapeur ! Décidément, toute cette affaire dissimulait quelque chose de passablement bizarre, et peut-être, à terme, dangereux...

Blade regarda les fusils automatiques soigneusement rangés et arimés avec les chargeurs récupérés sur les morts au pied du mât. Les Faldanniens les évitaient comme la peste faisant des légers détours

lorsqu'ils s'en approchaient...

Toutes ces questions trouveraient peut-être une réponse un jour. Le jour où Blade irait voir ce qui se passait à Arak.

Les îles, grandes et petites, se firent plus nombreuses à l'horizon. Pourtant, le voilier se tenait soigneusement hors de vue.

— Je ne veux pas qu'on sache trop vite qu'on a réussi à s'échapper, expliqua Ethgor.

— En vous évadant d'Arak, vous vous êtes mis d'une certaine façon hors la loi ? dit Blade.

— C'est ça... Mais tout le monde ne pense pas comme Jaelen et je sais où aller.

Le dernier jour du voyage, le voilier s'enfonça dans un dédale de marais saumâtres reliés à la mer par des canaux aux rives indistinctes, parsemés de hauts-fonds dangereux. Des formes écailleuses s'enfuyaient à l'approche du bateau. Quatre perches l'aidaient à pénétrer lentement au cœur du dédale dessiné au hasard dans une végétation luxuriante accrochée à d'innombrables racines aériennes. L'air humide et chaud était, à certains moments, presque saturé par les crisements aigus d'insectes invisibles.

Tout en observant la mangrove qui défilait autour d'eux, Blade se posait des questions. Ethgor lui avait dit qu'ils prenaient un raccourci discret pour parvenir non loin de Vokava sans être vus mais il était maintenant de plus en plus sceptique.

Finalement, le Faldannien se résolut à lui avouer la vérité :

— Nous n'allons pas à Vokava. Enfin, pas tout de suite.

Blade hocha la tête.

— Je parie que nous allons retrouver un camp de rebelles ou quelque chose de ce genre. Je me trompe ?

Un sourire rapide passa sur les lèvres de l'homme à la peau cuivrée.

— Non, tu ne te trompes pas. Nous allons chez l'ennemi juré de Jaelen, le seul homme qui ait juré qu'il consacrerait sa vie à la lutte armée contre les Étrangers : Myore.

— Il les a déjà attaqués ? demanda Blade.

Ethgor eut un soupir.

— Une seule fois. Du temps où Jaelen ne livrait pas encore les nôtres pieds et poings liés et où les Étrangers devaient se battre pour capturer leurs esclaves. Ce jour-là, trois Étrangers ont été abattus à l'arc mais deux douzaines de Faldanniens l'ont payé de leur vie. Sans compter les trois villages rasés en représailles. Depuis, Myore s'est contenté de survivre en attendant de constituer une force assez importante pour retourner à l'attaque.

— Jaelen n'a pas essayé de le neutraliser ? s'étonna Blade.

— Les Étrangers le lui ont demandé mais en vain. Jaelen a toujours louvoyé en invoquant des prétextes plus ou moins valables pour éviter d'avoir à pourchasser efficacement Myore et ses hommes.

— Ce vieux brigand espère ainsi garder un atout au cas, même improbable où les événements tourneraient mal pour les Étrangers, c'est ça ? fit Blade.

— Tu as tout compris, l'ami... Si nous arrivons, un jour, à nous débarrasser des Étrangers, il pourra toujours dire qu'il avait protégé le chef de la résistance...

Les yeux de Blade se posèrent sur les armes à feu entassées au pied du mât. Ethgor suivit son regard.

— Myore ne va pas en croire ses yeux quand il verra ce qu'on lui rapporte grâce à toi, laissa-t-il tomber.

Blade se racla la gorge et écrasa un moustique qui tentait de s'attaquer à son épaule.

— Ces fusils sont importants, dit-il, mais nous n'avons pas beaucoup de munitions. Pas de quoi monter une opération importante, en tout cas. Mais ils peuvent se révéler très utiles à condition d'être maniés avec discernement.

Ethgor se rapprocha de lui.

— Tu as une idée ?

— Ça se pourrait... Mais avant tout, je veux voir ce que ce Myore a dans le ventre.

— C'est un homme courageux, fit Ethgor.

— Cela ne suffit pas. Car si les Étrangers s'aperçoivent que nous leur avons volé des armes et que nous savons les utiliser, ils vont se poser des questions. Et employer les grands moyens pour les récupérer. Il faut bien te dire que dès le premier coup de feu tiré en direction de ces esclavagistes, nous franchirons une ligne de non-retour. Ce jour-là, ni Jaelen, ni personne d'autre ne pourrait plus faire quoi que ce soit pour apaiser la fureur des Étrangers. Il faudra vaincre ou subir des représailles épouvantables. Combien de Faldanniens seront prêts à prendre ce risque ?

Cette fois, Ethgor ne répondit rien.

CHAPITRE V

Lorsque l'embarcadère apparut devant eux, trois canots les escortaient et Blade eut aussitôt la conviction que Ethgor était depuis longtemps en relation avec Myore et ses rebelles. Sinon, comment expliquer la sûreté avec laquelle il avait guidé son bateau dans le labyrinthe végétal planté dans l'eau saumâtre ? Et comment expliquer les signes de reconnaissance faits par les premiers rebelles qui les avaient interceptés ?

À cet instant, comme délivré d'un poids invisible qui lui pesait sur les épaules, le Faldannien s'approcha de lui, l'air soulagé.

— Nous avons réussi...

— Depuis quand connais-tu Myore ? demanda Blade. Ou plutôt, depuis quand fais-tu partie de ses hommes ?

Ethgor se frotta le menton tout en fixant l'embarcadère sur lequel se tenait un homme de haute taille, vêtu d'une tunique bleue claire et encadré par des gardes armés d'arcs. Myore, sans aucun doute.

— Depuis les premiers jours, mais personne ne le savait. J'étais un de ses agents principaux à Vokava. Je ne t'ai pas menti en disant pourquoi j'avais été arrêté et livré aux Étrangers. J'ai été stupide de m'énerver avec ce voleur et je l'ai payé...

Les perches qui furent une dernière fois plantées dans la vase donnèrent une légère poussée, puis le bateau courut sur son erre avant de cogner doucement contre l'embarcadère.

— Par tous les dieux, par quel miracle as-tu réussi à t'échapper d'Arak ? cria Myore en sautant à bord du voilier. Et tu as capturé un Étranger ? s'exclama-t-il en dévisageant Blade.

Ethgor leva la main en voyant l'expression du chef rebelle.

— Attend ! Le miracle, c'est lui. Et ce n'est pas un Étranger. Il vient...

Blade le regarda.

— Il vient, reprit Ethgor, d'un lointain royaume du nord qui s'appelle l'Angleterre.

Les mois passés au fond de la jungle n'avaient pas réussi à effacer l'éducation et les bonnes manières que Myore avait acquises dans la bonne société de Vokava avant de devenir un rebelle. L'homme était d'une taille supérieure à la moyenne. Il avait un visage légèrement triangulaire avec une bouche bien dessinée et des yeux noirs. Contrairement à bien des Faldanniens, il ne portait pas de barbe et ses

cheveux étaient coupés très court. Sa peau cuivrée, plutôt claire, faisait ressortir le bleu de sa tunique descendant jusqu'aux genoux et serrée à la taille par une cordelette beige.

— Venez vous restaurer, mes amis, vous l'avez bien mérité ! dit-il en s'effaçant pour les laisser entrer dans une maison très basse.

Elle était en bois et se confondait avec la végétation dès qu'on s'en éloignait de quelques dizaines de mètres.

Ethgor se laissa tomber sur un siège en bambou, imité par Blade. Les deux hommes sentirent une vague de fatigue s'emparer d'eux comme si elle avait attendu qu'ils soient arrivés à bon port pour se manifester. Une jeune femme apparut alors, portant un plateau de bois sur lequel s'alignaient quatre gobelets et un récipient en grès au col effilé.

Ethgor se releva.

— Blade, je te présente Dhari, la sœur de notre hôte.

Blade se leva à son tour et s'inclina cérémonieusement sous le regard amusé de Myore.

Dhari possédait le même type de visage que son frère, mais avec des pommettes plus saillantes et des yeux en amande qui lui conféraient un air légèrement asiatique. Sa peau, d'un cuivré si léger qu'il tirait sur le doré, semblait, de loin, avoir la douceur du satin. Quant à sa tunique émeraude et jaune, si elle ne dévoilait que ses longues jambes fines et musclées, elle laissait aussi soupçonner des hanches épanouies et une poitrine ferme.

Leurs regards se croisèrent et la jeune femme, après avoir détaillé Blade, sourit avec une certaine franchise tout en rejetant en arrière sa longue chevelure de jais.

— Je suis heureuse que tu aies réussi à échapper aux Étrangers, Ethgor, dit-elle d'une voix chaude accompagnée par un sourire éclatant.

Le Faldannien allait répondre quand des hommes entrèrent pour déposer les fusils et leurs munitions en tas au milieu de la pièce. Ils le firent avec un soulagement évident, soulagement qui n'avait rien à voir avec le poids des armes.

« Il va falloir qu'ils se débarrassent de cette peur », songea Blade.

Les yeux de Dhari s'agrandirent.

— Mais qu'est-ce que c'est. Des...

— Oui, dit Myore en s'approchant des fusils. Si j'en crois Ethgor, cette capture exceptionnelle serait le fait de notre invité...

Ethgor acquiesça.

— Sans Blade, nous serions tous morts ou enchaînés au fond des mines d'Arak. C'est une recrue exceptionnelle que nous avons faite avec lui...

— À condition qu'un étranger comme lui éprouve de l'intérêt pour

notre cause..., laissa tomber Myore.

Blade prit un gobelet que lui tendit Dhari et se dirigea vers les armes. Il but une gorgée du liquide et découvrit que c'était une sorte de bière, presque fraîche.

Une fois devant les fusils et le tas de chargeurs, Blade se tourna vers les trois Faldanniens. Dhari ne le quittait pas des yeux.

— Ces gens que vous nommez Étrangers ont tenté de me tuer et c'est une raison suffisante pour que j'essaie de leur rendre la monnaie de leur pièce. D'autre part, reprit-il après avoir bu une autre gorgée de bière, j'ai été victime d'un naufrage qui m'a laissé seul à des mois de navigation de mon pays. Donc, si vous pensez avoir besoin de mes modestes talents, je me ferai une joie de me joindre à vous pour tenter d'en finir avec les esclavagistes qui vampirisent votre peuple.

Dans cette belle déclaration, Blade omit de préciser qu'il avait aussi fermement l'intention de résoudre l'énigme posée par la technologie hétéroclite des fameux Étrangers.

— Voilà de bonnes paroles ! dit Myore qui ne vit pas le léger sourire sur les lèvres d'Ethgor. Nous avons besoin d'hommes comme toi pour lutter contre ce vieux débris de Jaelen qui s'aplatit devant les Étrangers !

Blade se pencha, prit l'un des fusils et le soupesa. Puis il se tourna vers Myore.

— Avec ça, et en économisant les munitions qui se trouvent dans les espèces de boîtes en métal, là, nous avons ce qu'il faut pour défaire ce Jaelen dont m'a longuement parlé Ethgor pendant notre voyage.

— Alors, il faut qu'on apprenne à se servir de ces maudites armes crachant le feu ! s'emporta Myore.

Il s'arrêta d'un coup et regarda Blade.

— Mais au fait, comment connais-tu le maniement de ces choses ?

Blade jeta un regard rapide en direction d'Ethgor avant de répondre sur le ton le plus détaché possible :

— Dans notre pays, nous avons des armes ressemblant à celles-ci mais beaucoup plus simples. J'ai juste observé comment les faisaient marcher les Étrangers quand ils nous ont attaqués...

Ethgor resta de marbre. Si Myore avait été sur place, il aurait vu que Blade n'avait même pas été surpris par le tir en rafales...

Myore hocha la tête.

— Je vois... J'ai toujours pensé que nous devrions explorer le monde et en voilà la preuve. Peut-être que si nous avions rencontré un jour les tiens, nous aurions pu mieux nous défendre contre les Étrangers...

— J'en doute, dit Blade. Ces armes sont d'une efficacité redoutable et ils ont aussi des bateaux à vap... à feu.

Le chef rebelle réfléchit quelques secondes avant de reprendre leur

discussion.

— Bon, nous allons nous servir de ces armes pour mettre un terme au règne stupide de Jaelen.

— Est-ce bien utile de gaspiller de précieuses munitions dans une opération aussi dépourvue d'intérêt ? demanda Blade en se resservant de la bière.

Les trois autres le regardèrent en fronçant les sourcils.

— Comment ça, dépourvue d'intérêt ? lança Myore. Si les Étrangers nous traitent comme du bétail, c'est la faute de ce vieux fou ! Alors, plus vite nous en serons débarrassés, mieux cela vaudra.

— Admettons, dit Blade, qui se rendit compte que la jeune femme ne l'avait toujours pas quitté des yeux. Vous renversez Jaelen et vous prenez le pouvoir. Que ferez-vous lorsque les bateaux étrangers viendront chercher leur cargaison humaine ? Vous ne pourriez qu'agiter ces fusils qui n'auront probablement plus de munitions !

Myore prit une mine exaspérée mais Blade sentit qu'il avait touché juste. Le chef rebelle était trop intelligent pour ne pas comprendre qu'il avait raison.

— Si tu as une meilleure idée, c'est le moment de nous en faire part...

Blade fit quelques pas qui l'amènèrent près de Dhari.

— Je n'ai qu'une idée générale de ce qu'il faudrait faire, soupira-t-il. Avec un peu de chance, les armes qui sont ici vont permettre de réaliser le début du plan, mais après...

— Tu restes bien vague, l'ami..., intervint Ethgor.

La sœur de Myore eut un petit rire.

— Ne me faites pas croire que vous n'avez pas compris ce que Blade a dans la tête... Tu penses que le seul moyen de faire cesser les raids des Étrangers, c'est d'aller les attaquer dans leur île, reprit-elle en se tournant vers lui. Je me trompe ?

Blade secoua la tête.

— Dans l'absolu, le plan est simple. Il suffirait de prendre le contrôle du ou des navires venant chercher des esclaves, de se déguiser en Étrangers et d'aller trouver un moyen de mettre à mal leurs installations tout en récupérant de quoi espérer résister à leur contre-attaque qui ne manquera pas de se produire.

— C'est un suicide ! jeta Myore.

— Si nous ne nous préparons pas minutieusement ce sera le cas, approuva Blade. Mais avant toute chose, il faut réunir le plus de renseignements possible sur les installations des Étrangers. Tant que les hommes qui devront partir ne connaîtront pas l'île d'Arak aussi bien que leur village natal et ne seront pas parfaitement familiarisés avec ces armes étrangères, il sera criminel et imbécile de lancer une opération...

Un silence s'installa dans la pièce. L'air était chaud et humide et Blade termina son verre de bière déjà tiède.

— D'autres que Ethgor et ses hommes se sont-ils déjà échappés d'Arak ? demanda-t-il après avoir reposé son gobelet sur la table.

— Quelques-uns, oui, dit Myore. Ils ont tous été obligés de rejoindre ma troupe. Tu veux les interroger ?

— Je veux que ceux qui ont réussi à fausser compagnie aux Étrangers racontent tout ce qu'ils savent de manière à ce que nous puissions établir des plans des installations, évaluer les forces des Étrangers et déterminer les endroits stratégiques où frapper très vite pour compenser notre faiblesse.

— On dirait que tu as l'air de connaître vraiment le métier de soldat, remarqua Myore.

— J'ai quelques notions et il m'est arrivé d'occuper des postes de commandement, répondit Blade.

— Il ne ment pas, fit Ethgor en se levant. Il a presque prit le contrôle du bateau à feu à lui tout seul !

— Alors, je vais réfléchir à tout ça et je te donnerai ma réponse demain, dit Myore. En attendant, vous avez chacun mérité un peu de repos...

Ethgor s'approcha de Blade et lui posa la main sur l'épaule.

— Viens, je vais te trouver la meilleure couche de tout le village et puis nous irons voir ce que les femmes qui s'occupent de la cuisine peuvent nous dénicher dans leur réserve.

— Je viens avec vous, dit Dhari.

CHAPITRE VI

La nuit venait de tomber mais l'obscurité régnait depuis une bonne heure déjà dans la forêt séparée du ciel par la voûte des arbres. Après le repas, largement amélioré par les soins de Dhari qui connaissait toutes les astuces des cuisinières, Blade avait désiré visiter le camp des rebelles. La jeune femme s'était proposée comme guide après que Ethgor eut décliné l'invitation en prétextant « le besoin d'un repos bien mérité ».

Le village était littéralement immergé dans la végétation. Chaque maison de bois était séparée des autres par une vingtaine de mètres de taillis presque impénétrables traversés uniquement par d'étroits passages.

Ce n'était sûrement pas l'idéal pour une évacuation d'urgence mais cela empêchait une attaque de front et permettait de transformer, en cas de besoin, le village en un véritable piège pour un détachement ennemi qui aurait eu le malheur de s'y engager. Chaque fourré, chaque mur de végétation pouvait abriter un archer ou un homme armé d'un coutelas susceptible d'entailler la première gorge qui passait à portée de sa lame. Non loin de là, plusieurs petites criques cernées par la mangrove permettaient un accès à la lagune saumâtre donnant sur l'océan.

Après avoir fait le tour du propriétaire, Blade constata que sa première impression avait été la bonne : Myore et les siens étaient dans une impasse.

— Pourquoi dis-tu ça ? s'étonna Dhari lorsqu'il lui exposa son point de vue. Mon frère est le seul à lutter contre la domination des Étrangers ! Sans lui nous ne serions que du bétail sans défense !

Blade s'adossa contre une gigantesque fougère arborescente dont les longues feuilles parurent vouloir se refermer sur lui comme des bras trop maigres.

— Il est le seul à s'être rebellé, ça je te l'accorde. Mais avec quel résultat ? Jaelen est toujours au pouvoir et les Étrangers viennent toujours réclamer leurs lots d'esclaves pour leurs mines. Les Faldanniens sont toujours rien de plus que du bétail, rebelles ou pas. En fait, à y réfléchir, je me demande même si tout ça n'arrange pas Jaelen.

La stupéfaction se peignit sur le visage de chat sauvage de la jeune femme. Un éclair traversa ses yeux en amande.

Blade écarta la molle étreinte de la fougère géante et s'approcha d'elle. L'air de la forêt était imprégné d'une légère odeur de décomposition due à la proximité de la lagune. Une odeur sur laquelle tranchait le parfum personnel de Dhari, un parfum presque musqué.

— Si on y réfléchit, expliqua-t-il en prenant celle-ci par le bras, ton frère rend un fier service aux autorités collaborationnistes de Fadlann, tu ne trouves pas ? Il leur donne l'occasion de montrer leur bonne volonté aux Étrangers en menant, sans doute, des actions épisodiques et peu motivées contre des rebelles embusqués dans la forêt mais qui en sortent rarement, faute de moyens...

À voir le visage de Dhari, Blade se rendit compte que ses paroles avaient fait mouche.

— Je ne dis pas ça pour vexer qui que ce soit, Dhari. Surtout pas ! Ton frère et ses hommes sont des gens d'une franche valeur. J'ai vu Ethgor et je sais que ce n'est pas le courage qui leur manque, c'est évident. Non, ce qui leur manque, c'est un but pour que leur rébellion serve à quelque chose. C'est ce que j'ai essayé de faire comprendre tout à l'heure à ton frère.

La jeune femme acquiesça avec un soupir.

— Je crois que Myore l'a compris et qu'il est en train de digérer ce que tu lui as dit. C'est pour ça qu'il n'est pas venu avec nous. Ça fait partie de son caractère...

— Et toi, qu'en penses-tu ?

Elle eut une brève hésitation.

— Je crois que ce sont les dieux qui t'ont fait venir ici de ta lointaine Angleterre, répondit-elle en s'approchant de lui.

Elle posa la main sur son bras. Blade sentit une légère décharge électrique lui parcourir la peau. Les intentions de la jeune fille étaient claires.

— Que dirais-tu d'aller faire une promenade sur les bords de la lagune ?

Blade fronça les sourcils.

— Dans la mangrove ?

La prise de Dhari sur son bras s'accrut légèrement. La tension du courant également.

— Rassure-toi, je connais certains endroits près de l'eau où nous serons tranquilles. À cette heure-là, il n'y a plus grand-monde en dehors du village. À l'exception des sentinelles, bien entendu.

Un peu plus tard, ils se glissèrent hors de la végétation plongée dans le noir et se retrouvèrent au fond d'une crique minuscule qui bénéficiait de la faible luminosité du ciel étoilé. La lagune avait creusé comme une trouée dans la voûte de la jungle.

Dhari invita Blade à s'asseoir à côté d'elle sur le sable gris, à moins d'un mètre de l'eau immobile. En dehors du lieu où ils se

trouvaient, les racines aériennes de la mangrove formaient une rive indistincte dont les innombrables bouches d'ombre paraissaient abriter toutes sortes de dangers.

— Rassure-toi, sourit Dhari en devinant dans le regard de Blade la question que celui-ci se posait. Aucune bête ne va jaillir de l'eau pour se jeter sur nous... Les reptiles carnivores n'aiment pas l'eau saumâtre de la lagune.

Sur ce, et avant qu'il ait eu le temps de répondre, elle se pencha sur lui et l'embrassa. Blade n'eut pas à se forcer pour lui rendre son baiser et leurs langues se jouèrent l'une de l'autre tels deux serpents enfermés dans le même panier. Dhari l'attira alors vers le sable, l'obligea à s'allonger et vint se mettre à cheval sur son ventre.

— On dirait que tu es quelqu'un d'entreprenant..., fit Blade tout en appréciant les contours du corps de la jeune femme qui se découpait sur le fond du morceau de ciel étoilé en face de la crique.

Dhari ne répondit pas tout de suite. Ses mains empoignèrent le bas de la tunique et, d'un seul mouvement, elle releva le vêtement, le fit passer par-dessus sa tête puis le laissa tomber sur le sable. Sa silhouette se modifia légèrement, laissant mieux deviner les formes d'un corps épanoui. Les courbes extérieures de ses seins se firent plus visibles.

— Contrairement à mon frère, je suis quelqu'un qui n'aime pas attendre..., souffla Dhari en se penchant en avant pour embrasser à nouveau Blade.

De ses bouts de seins elle effleura sa poitrine. Tout étourdi, Blade rendit son baiser à Dhari, posa les mains sur ses fesses fermes et se mit à les malaxer avec de plus en plus de vigueur. La jeune femme se releva, rejeta ses cheveux en arrière dans un geste presque triomphal, puis entreprit d'obliger Blade à ôter sa propre tunique. Lorsqu'il se retrouva nu, après s'être tortillé comme un ver, Blade sentit une main douce empoigner son sexe tendu et le diriger vers un étui de chair chaude et humide.

Dhari se mit à le chevaucher de plus en plus vite jusqu'à ce que le plaisir lui arrache un feulement de tigresse en rut. Blade s'apprêtait à l'accompagner mais sa partenaire s'arrêta brusquement de bouger après l'orgasme.

— Je vais m'occuper de toi..., souffla-t-elle en se relevant. Ne bouge pas.

Elle se mit à genoux et se pencha sur lui. Ses longs cheveux déployèrent un rideau impénétrable autour du ventre de Blade mais celui-ci sentit tout à coup les premiers coups de langue papillonner sur son sexe. Les caresses remontèrent avec une lenteur calculée vers le gland. Blade déglutit et ferma les yeux.

Quelques instants plus tard, alors que revenait dans son ventre la

vague de plaisir qui s'était brisée après l'interruption de la chevauchée de Dhari, Blade sentit les lèvres se refermer autour de son gland. Le ballet de la langue se fit de plus en plus infernal. Si infernal que Blade ne put réprimer un cri lorsque sa semence se déversa dans la bouche et la gorge de Dhari. Et avant même qu'elle ait repris son souffle, Blade se releva, l'obligea à s'étendre sur le dos et la pénétra.

Lorsque la jeune femme s'avoua vaincue, la nuit était déjà bien avancée. Blade l'embrassa une dernière fois avant de se relever pour aller se rafraîchir avec l'eau de la lagune. Dhari l'imita un instant plus tard.

— Dès que je t'ai vu, j'ai su que tu étais un homme qui sortait de l'ordinaire, dit-elle tout en remettant sa tunique.

— Tu as un amant parmi les rebelles ? s'enquit Blade.

Une question qui parut amuser la jeune femme.

— Si j'avais eu un amant, ou un mari, jamais mon frère ne m'aurait laissée avec toi ce soir. Il a des yeux pour voir et il a très bien compris ce que j'avais en tête.

— C'est bien, un frère qui veille comme ça sur la conduite de sa sœur..., se moqua gentiment Blade tout en prenant la main de Dhari.

— Myore sait très bien que j'ai besoin d'avoir des hommes mais il n'aurait jamais pris le risque de laisser s'installer la zizanie si j'avais eu un amant régulier.

— C'est déjà arrivé ?

Dhari rejeta ses cheveux dans son dos, un geste qu'elle faisait souvent, et la lumière des étoiles se refléta sur la peau cuivrée de ses pommettes. Et dans les prunelles de ses yeux noirs.

— Oui. Il y a deux ans de ça, j'ai stupidement trompé l'homme que j'aimais et avec qui je vivais. Quand il l'a appris, Raban a tué celui avec qui j'avais couché et mon frère a été obligé de lui demander de quitter nos rangs pour éviter des vengeances en série. Raban est retourné à Vokava et là, un soir, il a trop bu et s'est battu avec des miliciens. L'un d'eux est resté estropié à vie. Raban a été capturé le lendemain...

— Et il s'est retrouvé expédié sur Arak, conclut Blade pour elle.

— Ça fait six mois qu'il y est. J'ai demandé tout à l'heure à Ethgor s'il l'avait vu...

— Je commence à comprendre pourquoi tu soutiens mon idée..., dit Blade. Ce n'est donc pas seulement parce que...

Dhari ne chercha pas à se défilier.

— Je voudrais que tu retrouves Raban avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'il attrape cette maudite maladie. Et jusqu'à ce moment, je resterai à toi. Tu acceptes ?

L'arrangement parut très convenable à Blade.

CHAPITRE VII

Juste avant le lever du jour, Dhari posa un baiser sur les lèvres de Blade et se leva. Blade se réveilla et observa la jeune femme pendant qu'elle s'étirait toute nue devant l'unique fenêtre sans vitre de la pièce. L'ouverture donnait sur un mur de végétation faiblement éclairé par les rares rayons solaires rougeâtres qui avaient réussi à s'infiltrer au travers du dédale des feuilles. Cette lumière étrange, paraissant toujours sur le point de s'éteindre, fournissait un fond diffus sur lequel se découpait le corps de Dhari, mi-ombre chinoise, mi-spectre.

Blade tourna la tête pour mieux voir. Dhari l'entendit, comprit qu'il était réveillé, mais fit mine de rien. Au lieu de cela, elle se mit de profil pour mieux montrer à son amant la forme de ses seins fermes aux bouts dressés sous l'effet d'une excitation soudaine.

Elle pencha la tête en arrière. Sa bouche s'entrouvrit légèrement pendant que sa main droite glissait telle la tête d'un serpent en suivant la légère courbure de son ventre. Lorsque les doigts disparurent dans la toison épaisse qui recouvrait son sexe, Dhari se redressa brusquement.

Cette fois, Blade sauta hors de la couche. Une poignée de secondes plus tard, Dhari se retrouva à genoux sur le lit primitif, le dos tourné à Blade et le visage posé sur le sommier. Elle poussa un petit cri de fausse surprise quand elle sentit le membre pénétrer en elle.

— Si ça continue comme ça, je ne tiendrai jamais jusqu'à ce qu'on retrouve Raban..., souffla-t-elle à l'oreille de Blade au moment de le quitter pour de bon avant que le village ne s'éveille définitivement à la vie.

Blade ne parvint pas à déterminer ce qu'elle voulait dire exactement. Il se contenta de remettre la réponse à plus tard, et avec regret regarda disparaître cette femme qui l'avait davantage épuisé que ne l'auraient fait dix abordages contre des vapeurs étrangers.

Blade passa le reste de la journée et les deux jours suivants à interroger Ethgor, ses compagnons d'évasion et les quelques autres rebelles qui avaient réussi à échapper auparavant aux Étrangers.

Les récits de l'équipage du voilier étaient les plus instructifs car plus cohérents et plus récents. Et puis c'était la première fois que tant de prisonniers parvenaient à prendre la fuite d'Arak. Certains d'entre eux s'y trouvaient depuis six mois et d'autres n'étaient arrivés qu'avec la dernière « livraison » organisée à Vokava par Jaelen. Ethgor, lui,

avait fait trois mois dans les mines.

Les témoignages de ceux qui avaient échappé seuls aux Étrangers étaient, eux aussi, intéressants, même si beaucoup l'avaient fait alors que le bateau négrier était encore en vue des côtes faldanniennes.

À la fin du troisième jour d'enquête, Blade commença à avoir une vue générale de la situation.

Au fur et à mesure de leur capture, les Faldanniens qui avaient commis des crimes ou des délits sérieux étaient regroupés dans un camp à deux heures de marche de la capitale. En fait, il apparaissait qu'on avait beaucoup plus de chance d'être condamné à la déportation sur Arak si l'on était pris par la milice dans les jours précédant l'arrivée du bateau négrier. En effet, Jaelen avait donné l'ordre d'avoir toujours en réserve de quoi satisfaire les Étrangers, ceci afin d'éviter de devoir désigner des déportés dans la population. De même, le camp était relié à une plage par une route directe afin que le minimum de gens voient les condamnés partir.

— Et comme toute personne surprise à regarder passer les déportés se retrouve condamnée à son tour, je peux t'assurer que pas grand-monde ne se risque au bord de la route, les jours de départ..., avait précisé Ethgor. Jaelen a beau traiter les Étrangers de Horde Noire quand ils ne sont pas là, il fait tout pour leur faciliter la tâche !

Ensuite, les prisonniers étaient embarqués sur des canots à vapeur qui les emmenaient à bord du navire devant les transporter vers Arak. Tous les témoignages concordaient pour dire que ce bateau était le seul en son genre et le plus important d'une flottille finalement assez modeste ne comportant qu'une dizaine de canonnières comme celle coulée lors de l'affrontement.

Ce qui suffisait largement pour intimider les Faldanniens qui n'avaient que des arcs à opposer aux fusils et aux canons des Étrangers. Après tout, Pizarro n'avait-il pas conquis l'empire inca avec seulement une poignée de chevaux et d'arquebuses ?

Dès leur arrivée sur Arak, les déportés étaient répartis dans les équipes de mineurs pour y remplacer ceux que la maladie avait rendus incapables de travailler. Aux dires des évadés, c'était une sorte de lèpre qui rongait le corps qui rendait fou et aveugle. Dès qu'un esclave présentait des symptômes trop avancés, les gardes le retiraient de la mine, l'abattaient d'un coup de feu dans la tête et jetaient son cadavre à la mer...

Le cœur des installations était interdit aussi bien aux Faldanniens qu'aux déportés étrangers au front marqué d'une étoile. C'était une sorte de forteresse aux murs lisses dont aucun esclave n'avait jusque-là franchi les murs. Seuls les Étrangers pouvaient y pénétrer.

Blade avait pu donc faire une carte relativement précise de l'île montagnaise au rivage escarpé, ainsi que des installations minières.

Une carte au centre de laquelle se découpait une *terra incognita* en forme de losange reproduisant approximativement les contours de la forteresse.

Au soir du troisième jour, alors qu'il avait constaté qu'il ne tirerait plus rien des évadés, Blade était retourné seul à la petite crique que Dhari lui avait appris à connaître pour réfléchir à tous les détails étranges dans cette histoire d'Étrangers. Et le moins qu'on puisse dire, c'était qu'ils ne manquaient pas, même en laissant de côté l'énigme de la modernité de l'armement par rapport à la technologie très rustique des bateaux à vapeur...

Blade s'assit et fixa l'eau de la lagune sur laquelle couraient des insectes aux pattes fines.

La nourriture des esclaves posait elle-même problème. C'était une sorte de brouet qui arrivait, aux dires des Faldanniens, dans de grandes boîtes métalliques hermétiquement fermées. Le bruit courait que cette nourriture contenait des médicaments destinés à freiner l'évolution de la maladie des mines...

Il n'y avait pas d'agriculture sur Arak et personne n'avait jamais vu un seul voilier ou vapeur apporter la moindre cargaison. Les seuls poissons mangés sur place étaient ceux pêchés par les gardes durant leurs heures de repos. Et, comme apparemment pour tout le reste, la nourriture venait elle aussi de la forteresse...

Si seulement les déportés étrangers avaient pu parler... Mais tous les Faldanniens interrogés insistaient sur le fait que les hommes et les femmes au front marqué de l'étoile étaient incapables de parler dès qu'on leur posait une question sur leur pays. Blade se dit qu'ils étaient sans aucun doute sous l'emprise d'un blocage hypnotique ou de quelque chose de ce genre. Un blocage qui pouvait ne pas être parfait puisqu'un des déportés étrangers avait soufflé à Ethgor qu'il venait d'un « autre monde »...

Depuis le début, cette indication chiffonnait Blade.

Soudain, un bruit de branches qu'on écartait le fit se retourner. Il reposa son couteau en découvrant Ethgor dont la peau paraissait plus cuivrée sous les rayons du soleil couchant.

— Je te trouve bien nerveux, mon ami, dit Ethgor en s'asseyant près de lui. Ici, tu ne risques rien.

Blade secoua la tête.

— Je suis quelqu'un de méfiant et ça m'a souvent sauvé la vie...

Ethgor jeta un petit caillou dans l'eau. Les petites vagues concentriques firent fuir les insectes aux longues pattes.

— C'est vrai que tu as apparemment eu une existence agitée, laissa tomber le Faldannien lorsque la dernière vaguelette mourut d'épuisement. Mais dois-je vraiment te croire quand tu me dis que tu viens d'un autre monde ? Je sais très bien que tu n'as rien à voir avec

les Étrangers mais qu'est-ce qui me prouve que tu ne te moques pas de moi ?

— Rien, dut admettre Blade qui se demanda s'il devait regretter les confidences sur le voilier.

Mais comment expliquer l'aisance avec laquelle il avait manié les fusils d'assaut ? Et puis, c'était par intuition que Blade avait implanté dans l'esprit d'Ethgor la notion de pluralité des mondes habités...

— Ce n'est pas que je te croie pas, reprit le Faldannien au bout d'un instant de silence. Mais dès que j'essaie d'y penser, je n'arrive pas à comprendre comment on peut venir d'un autre monde que celui-ci. Nos sages ont toujours dit que le soleil tournait autour de la terre et que, parvenu à la frontière des océans, on risque de tomber dans le vide.

« Dieu du ciel, songea Blade, ils en sont toujours à la terre plate et il faudrait que je leur expédie la théorie des univers parallèles... »

— Sans vouloir t'offenser, vos sages n'ont pas été bien informés. Je peux t'assurer qu'aucun bateau n'est jamais tombé dans le vide pour la simple et bonne raison que cette terre est ronde comme une boule !

Ethgor fronça les sourcils.

— C'est ce que disait Avin. Pour ça, il a été expulsé du Conseil des Sages par Jaelen. Ces deux hommes se détestaient. Avin a été assassiné deux mois plus tard par des inconnus. On a essayé de faire croire que c'était pour le voler mais beaucoup pensent que c'est Jaelen qui est derrière cette mort. Bon, ajouta-t-il, je te crois car tu as l'air de savoir tant de choses qui nous échappent mais ne t'attends pas à la même réaction chez les autres, sauf peut-être Myore et sa sœur qui aiment les idées originales.

La mention de Dhari rappela à Blade un autre problème.

— Un certain Raban se trouverait sur Arak...

Ethgor poussa un soupir.

— Son ancien fiancé... Elle nous a demandé si on l'avait vu. Aucun des autres ne l'avait rencontré et je suis le seul à savoir que Raban est mort. Je l'ai appris par hasard. Il a péri dans un accident au fond d'un des puits. Je n'ai pas eu le courage de le dire à Dhari. Voilà qui va arranger tes affaires.

Blade releva vivement la tête.

— Pourquoi ça ?

Ethgor jeta un nouveau caillou dans l'eau.

— Ni Myore ni moi ne sommes aveugles...

— Je n'aime pas profiter de ce genre de situation, rétorqua Blade. Je ne toucherai plus Dhari jusqu'à notre départ pour Arak. Si les dieux nous prêtent vie, je lui raconterai tout à mon retour. Si tu lui avais dit ce que tu savais, cela m'aurait facilité les choses, contrairement à ce

que tu as l'air de croire.

Ethgor soupira.

— Pardonne-moi. Je cherchais sans doute une excuse pour cette petite lâcheté. J'aime bien Dhari et je ne voulais pas la rendre malheureuse.

— N'en parlons plus, jeta Blade en se levant. Il est temps d'aller se restaurer.

Ethgor l'arrêta en l'empoignant par le bras.

— À ton avis, d'où viennent les Étrangers ?

Blade repoussa doucement la main.

— Je vois que nous nous posons les mêmes questions... D'où ils viennent ? Je commence sérieusement à me demander si ce n'est pas effectivement d'un autre monde...

Mais comment expliquer qu'on puisse voyager dans l'espace ou entre les univers parallèles quand on ne connaît que la machine à vapeur comme locomotion ?

CHAPITRE VIII

Blade fit le tour des cent hommes qu'il avait sélectionnés avec l'approbation sans réserve de Myore. Le chef des rebelles avait compris qu'il fallait déléguer ses pouvoirs à cet homme mystérieux qui ressemblait tant à l'ennemi et qui avait l'air d'avoir un sens inné du combat. Si l'opération réussissait, Myore en recueillerait de toute façon les fruits politiques et c'était ce qui l'intéressait au premier chef. Et puis, cela lui évitait aussi de prendre le risque de mourir au cours de l'attaque d'Arak, même si celle-ci était couronnée de succès : on ne devient pas la Parole du Conseil des Sages en étant au fond d'une sépulture...

— Satisfait ? demanda-t-il à Blade.

Celui-ci acquiesça.

— J'aurais aimé avoir plus de temps pour que le maniement des fusils devienne pour eux instinctif, mais je suis assez satisfait du résultat. L'effet de surprise compensera en partie le manque d'entraînement.

« Sans compter que le commando n'aura pas le choix et qu'il lui faudra vaincre ou mourir », songea Blade. Le genre de situation qui fait trouver des ressources jusqu'au fond de soi-même.

En dehors du commando destiné à prendre la place des déportés prévus pour la livraison suivante aux Étrangers, un autre petit groupe composé de Blade, de Ethgor et de Hazari allait assurer la mission encore plus périlleuse d'acheminer les armes récupérées jusqu'à Arak.

Lorsque Blade avait expliqué son idée, Myore et les deux Faldanniens avaient fait montre d'un certain scepticisme.

— Voyager en passagers clandestins ? s'était exclamé Ethgor en touchant instinctivement son épaule juste à l'endroit où subsistait encore la cicatrice laissée par la balle.

Blade avait hoché la tête.

— D'après tous les renseignements que j'ai pu recueillir sur le bateau qui emporte les prisonniers, c'est tout à fait possible. D'autre part, je doute que l'équipage cherche des passagers clandestins. Qui voudrait s'embarquer pour mourir sur leur île ?

— Et les armes ? avait questionné Myore. Tu comptes monter à bord avec elles ?

— Non. Il va falloir les dissimuler à l'extérieur du bateau. Dans des sacs imperméables accrochés à la coque.

— Tu es sûr que tu as tous tes esprits ? s'était inquiété le chef des rebelles. Je ne veux pas envoyer cent de mes meilleurs hommes pour qu'ils se retrouvent sans armes et bel et bien esclaves !

Blade l'avait arrêté d'un geste.

— Je te rappelle que je pars avec eux et que je n'ai pas du tout envie de me suicider... Voici comment je compte procéder...

Dès la sortie de la jungle, le commando s'était éparpillé en petits groupes ne dépassant pas trois personnes pour se rendre à Vokava. Les rebelles s'étaient métamorphosés en marchands, en paysans, en vagabonds ou en bateleurs itinérants. Blade s'était enduit le corps d'une teinture extraite d'un gros coquillage et en principe résistante à l'eau. Avec sa chevelure naturellement sombre, il ressemblait désormais à un Faldannien typique et non plus à un Étranger.

Avec Ethgor et Hazari, il fut le dernier à quitter le village. Au moment où les porteurs qui avaient pour tâche de convoier les fusils jusqu'à la lisière de la jungle près de laquelle attendait le chariot qui devait les transporter se mirent en route, Dhari vint lui faire ses adieux.

— J'aurais bien aimé faire l'amour avec toi une dernière fois, lui dit-elle à voix basse après l'avoir tiré un peu à l'écart. Pourquoi t'es-tu refusé à moi ?

— Pour économiser mes forces, essaya de plaisanter Blade.

Dhari prit une mine renfrognée.

— C'est à cause de Raban, hein ? Jamais je n'aurais dû te parler de lui !

— Je ferai tout pour le retrouver, mentit Blade pour mettre fin à la conversation avant qu'elle ne prenne un tour détestable.

Il retourna vers Ethgor et Hazari qui l'attendaient en compagnie de Myore.

— Le moment est venu d'y aller, dit-il.

— Que tous les dieux vous gardent, fit Myore en les serrant les uns après les autres contre lui.

— Jusque-là ils n'ont jamais eu la mauvaise idée de me faire faux bond, répondit Blade avant de s'éloigner.

Juste avant de disparaître dans la jungle, il se retourna. Myore lui fit un signe de la main. Derrière lui, Blade vit Dhari essuyer la larme qui roulait sur sa joue.

Les porteurs déposèrent leurs charges devant la charrette à bœufs qui attendait sous les arbres bordant une petite clairière à une centaine de mètres de la route menant à Vokava. Blade les remercia et la douzaine de Faldanniens reprirent le chemin du retour.

La charrette était conduite par deux hommes, un vieillard barbu du nom de Toole et son petit-fils à peine sorti de l'adolescence. Le

garçon, qui s'appelait Othis, s'approcha avec curiosité des sacs contenant les fusils, les chargeurs et le matériel nécessaire pour le voyage jusqu'à Arak. Le vieux Toole lut dans le regard de Blade et lui cria de rester à l'écart pour le moment. Ethgor et Hazari entreprirent alors de charger les armes et de les dissimuler dans le double fond de la caisse du véhicule.

— Combien de temps nous faudra-t-il pour arriver jusqu'à la capitale ? s'enquit Blade en flattant de la main le lourd bovidé dépourvu de cornes qui était attelé à la charrette.

Toole tirailla sur les poils gris de sa barbe de patriarche. Il avait un gros nez dont les narines étaient constamment agitées par un tic : le vieux avait l'air d'un chien de chasse humant perpétuellement l'air.

— Il n'a pas l'air rapide, comme ça, mais j'ai dit à l'envoyé de Myore qu'on y serait en moins de trois jours.

Il jeta un coup d'œil en direction du jeune Othis et des deux autres qui terminaient de remettre en place le chargement de paille, de ballots de tissu, de caisses et de tonnelets dans la charrette.

— Je ne sais pas ce que vous transportez mais ça a l'air drôlement important..., ajouta-t-il.

— Et moins tu en sauras, mieux ça vaudra pour ta sécurité, répondit Blade avec un rapide sourire.

— Sages paroles, dit Toole en faisant signe à son petit-fils de monter sur la banquette du conducteur. À partir de maintenant, on est tous des paysans allant à la foire aux bestiaux de Vokava qui commence dans trois jours et, si ça ne vous dérange pas, vous êtes désormais mes trois fils...

Ethgor, qui cheminait en tête, de la démarche lente du paysan qui a tout son temps, s'arrêta brusquement. Le temps que Othis s'en rende compte et l'attelage faillit le percuter dans le dos.

— Qu'y a-t-il ? lança Toole.

Ethgor lui fit signe de se taire et recula. Il fut rejoint par Blade et Hazari.

— Là-bas, dit-il en montrant le talus boisé et encombré de fourrés qui bordait l'étroite route devant eux. Quelque chose a bougé.

Blade tira son coutelas et s'approcha de la charrette pour vérifier que l'épée qu'il y avait dissimulée était prête à être empoignée. La porter sur lui aurait mis à mal son personnage de paysan. Hazari l'imita et vérifia aussi celle de Ethgor.

— Un traquenard ? souffla Blade au vieux.

Toole haussa les épaules.

— C'est possible. Cette route est d'habitude très sûre mais on ne peut pas mettre un milicien derrière tous les coupe-jarrets du pays...

Les cinq hommes se regardèrent quelques secondes sans rien dire.

— Qu'est-ce que vous avez pour vous défendre d'habitude ?

demanda Blade.

Toole fit la grimace.

— Deux coutelas et un arc pour chasser du gibier à l'occasion.

— Très bien, dit Blade. Où est l'arc ?

Blade s'approcha de l'arrière de la charrette et se pencha. Dès que sa main passa sous la caisse, elle tomba directement sur la forme incurvée de l'arc. Lorsque Blade revint vers les autres, une flèche était engagée. Il jeta le carquois en toile sombre à Ethgor.

— Tiens-moi ça, l'ami. On va vite savoir si quelqu'un nous attend...

Blade banda la corde de l'arc. La flèche partit avec un petit sifflement et fila se ficher dans le taillis indiqué par Ethgor. Il y eut un bruit d'impact suivi instantanément par un hurlement de douleur.

— Aux armes ! s'écria Blade en courant vers son épée.

Au même instant, un homme apparut en titubant sur le talus, trébucha et dévala jusqu'à la chaussée en terre battue. La flèche qui dépassait de sa poitrine se brisa net quand il s'affala sur la route. Mais à ce moment-là, ses complices avaient déjà envahi la route.

Ils étaient une bonne douzaine, armés de couteaux, de sorte de lances courtes, d'épées et d'arcs. Blade se disait que la partie promettait d'être difficile lorsque Hazari poussa un cri d'avertissement dans son dos qui l'incita à se retourner. Il découvrit que la retraite leur était coupée par une autre douzaine de brigands. Et comme il était illusoire de vouloir filer par les bas-côtés de la route, il comprit qu'il ne leur restait plus qu'une seule solution pour se tirer de ce plus que mauvais pas.

Un bandit du groupe avant eux s'approcha de quelques pas et les interpella :

— Hé, vous là ! Si vous nous laissez la charrette sans faire d'histoires, on ne vous fera pas de mal ! Vous avez ma parole !

— Fichez-nous la paix ! jeta Toole.

— Dès que je me déplace, tu me suis, glissa Blade à Ethgor qui se tenait près de lui.

Puis il fit signe à Toole de se calmer et s'adressa au chef des brigands.

— Ce bœuf et cette charrette, on en a besoin pour vivre, seigneur. Mais on peut vous donner tout le reste !

Toole fronça les sourcils et pensa visiblement qu'il avait perdu la raison. Mais, d'un clin d'œil, Ethgor lui fit comprendre de ne pas bouger.

Les deux lignes de brigands s'approchèrent un peu plus, tel un étau, se refermant sur l'attelage. Les archers de la bande mirent Blade et les autres en joue. Si les bandits l'avaient voulu, ceux-ci seraient déjà morts. Et comme la parole de leur chef ne devait pas valoir plus

qu'un pet de cochon, cela voulait dire qu'il avait l'intention de « s'amuser » avec ses futurs prisonniers.

— Attendez, je vais vous montrer ce que nous avons, seigneur ! lança Blade avant d'aller vers l'arrière du véhicule.

— Au moindre mouvement suspect, mes archers vous trouent la peau ! avertit le chef.

— Tu ne vas pas..., souffla Ethgor.

— Si, rétorqua Blade à voix basse. À moins que tu aies une meilleure solution à nous proposer ? Je m'occupe de ceux de devant et toi de ceux de derrière. Et n'oublie pas, pas de quartier ! Il ne faut pas qu'un seul de ces hommes aille raconter ce qu'il a vu, compris ?

— Comme tu voudras...

Blade fit un signe en direction du chef.

— Ça vient... Attends...

Tout en parlant, il ouvrit un des sacs contenant les fusils pendant que Ethgor faisait la même chose avec celui abritant les chargeurs. Le Faldannien passa deux chargeurs à Blade qui les inséra dans deux armes sans autre bruit qu'un petit claquement. Puis Blade récupéra encore d'autres munitions. L'opération n'avait pas pris dix secondes.

— Prêt ? souffla-t-il à Ethgor.

Le Faldannien lui répondit d'un hochement de la tête.

Au signal de Blade, les deux hommes reculèrent brusquement, si vite qu'aucun des bandits n'eut le temps de réagir. La première rafale de Blade coucha le chef au sol, ainsi que la moitié des hommes qui l'entouraient. Des cris et des coups de feu s'élevèrent dans son dos mais il n'y accorda pas trop d'attention, priant pour que l'entraînement sommaire reçu par Ethgor en raison de la pénurie de munitions ait été suffisant.

Blade se mit à courir sous les regards médusés de Toole et d'Othis tout en tirant avec le plus de précision possible pour économiser les balles. Les trois survivants qui s'enfuyaient devant lui sur la route se séparèrent et filèrent le long des talus. Blade abattit ceux qui étaient partis à droite mais lorsqu'il tourna son arme vers le fuyard de gauche, celui-ci avait disparu dans un fourré. Blade enclencha un nouveau chargeur et se jeta à sa poursuite.

Derrière la charrette, les choses n'avaient pas trop mal tourné pour Ethgor. Le départ de la rafale lui avait fait presque aussi peur que la première fois qu'il avait utilisé un fusil mais de voir quatre coupeurs de gorge être jetés au sol comme par un poing invisible et géant lui avait redonné instantanément du courage. Pendant que Blade s'était rué vers le groupe qui coupait la route, Ethgor l'avait imité mais en poussant des cris de bête sauvage.

Épouvantés, les derniers bandits tentèrent de s'échapper mais les balles d'Ethgor les rattrapèrent tous les uns après les autres. En moins

d'une demi-minute, il ne restait sur la route que quelques corps tressautants. Ethgor rabaissa son arme et, la bouche grande ouverte, semblait ne pas comprendre ce qui venait de se passer. L'espace d'un instant, il se demanda s'il n'avait pas été possédé par un esprit caché dans le fusil.

Sinon comment expliquer l'incroyable explosion de violence qui s'était emparée de lui ?

La main de Hazari se posa sur son épaule. Ethgor découvrit un sourire carnassier sur le visage de son compagnon d'évasion. Puis son regard se posa sur le coutelas à la lame maculée de sang que tenait Hazari.

— Je vais m'occuper de ceux qui vivent encore, dit le Faldannien en agitant son arme. Je crois que notre ami n'apprécierait pas qu'un de ces porcs aille raconter comment ils ont été tués...

Ethgor ne fit rien pour le retenir mais détourna la tête quand Hazari se pencha pour égorger le plus proche des blessés. Au même moment, un coup de feu éclata dans la forêt. Blade venait de rattraper l'homme qui avait cru pouvoir lui échapper.

Toole apparut alors devant Ethgor, l'air stupéfait et angoissé à la fois.

— Mais ce sont des armes comme celles des Étrangers ! bégaya-t-il.

Ethgor lui fit signe de se taire.

— Ce sont des armes volées aux Étrangers. Mais ni toi ni ton petit-fils n'avez rien vu, d'accord ? Tu as pu voir ce qui arrive quand on doute du silence de quelqu'un..., ajouta-t-il en montrant Hazari en train d'ouvrir une dernière gorge.

Blade, qui avait surgi de la forêt, eut une grimace en découvrant les cadavres égorgés. Il était visiblement préoccupé.

— On ne pouvait pas faire autrement, c'est vrai. Et je voudrais être sûr qu'il n'y a plus un seul témoin. Pourtant, j'ai entendu un bruit provoqué par des hommes très grands ou peut-être par un animal sauvage. Bizarre. Mais maintenant, il va falloir ramasser toutes les douilles, ajouta-t-il en montrant celles qu'il avait déjà dans la main. De préférence avant que quelqu'un ne nous découvre.

Ils s'y mirent tous en essayant de ratisser chaque centimètre carré de la route. Essoufflé d'avoir travaillé si vite et à quatre pattes, Hazari vint à la rencontre de Blade pour lui remettre les dernières douilles.

— Et voilà... C'était extraordinaire de voir ces porcs tomber sans pouvoir rien faire. On doit avoir l'impression d'être un demi-dieu avec ces armes...

Blade secoua la tête et le Faldannien découvrit qu'il avait une mine préoccupée.

— Non, murmura Blade. Il n'y a pas de quoi s'exciter à tuer

facilement. Tu trouves que les Étrangers se comportent comme des demi-dieux ?

Hazari hésita.

— Je... Non. Tu as raison...

— Sans compter, reprit Blade, que cette histoire nous a coûté un tiers des munitions qui restaient et on a dû entendre le bruit de la fusillade à des lieues à la ronde. On va cacher ces cadavres dans les fourrés qui bordent la route. Si, grâce à nos précautions, personne ne pense à une utilisation d'armes étrangères, ce sera tout de même que les dieux sont avec nous.

Ils le furent en partie, car les deux hommes qui étaient en train de les observer furent grièvement blessés par un ours alors qu'ils couraient avertir les gens de leur village de ce qu'ils avaient vu.

L'un d'eux mourut et lorsque l'autre reprit conscience deux jours plus tard, l'homme-médecine du village mit ces propos apparemment incohérents sur le compte de la fièvre, si bien que la nouvelle n'atteignit Vokava que bien plus tard.

Bien trop tard.

CHAPITRE IX

Vokava fut en vue le surlendemain. Depuis l'attaque, Blade et ses compagnons n'avaient plus connu d'ennuis en dehors d'un problème de rayon de roue vite remplacé. Graduellement, la forêt faisait place à des terres cultivées de plus en plus grandes, la route se peuplait de paysans et de petits marchands parmi lesquels ils s'étaient faufiletés sans que personne ne leur pose de questions embarrassantes.

Il avait même fait un bout de chemin avec un des petits groupes de leur propre commando se faisant passer pour des pèlerins... Là non plus, et heureusement, personne n'avait rien remarqué.

Les villages qui bordaient la route menant à la capitale n'étaient, pour la plupart, rien d'autre que de simples hameaux regroupant des maisons de bois au toit de paille, dont les murs étaient percés de fenêtres étroites pour lutter contre l'intrusion de la chaleur accablante.

Toutes ces minuscules agglomérations se ressemblaient, y compris par la présence d'une colonne monolithique plus ou moins haute, dressée sur un socle cubique. La première fois que Blade en vit une, cela lui rappela un monument aux morts terrien mais Ethgor lui expliqua qu'il s'agissait là des constructions que les Faldanniens édifiaient pour rendre hommage, sans distinction particulière pour ne vexer personne, à tous les dieux de leur panthéon.

Vers la fin de la journée, alors que la brise tiède apportait avec elle le parfum caractéristique du grand large, les murs de la seule véritable grande citée du pays se dessinèrent au loin, au-delà de la masse confuse des villages regroupés en faubourgs.

Blade et ses compagnons traversèrent ces agglomérations sans trop se presser, suivant simplement le courant de la circulation. Après plus de deux jours passés dans une campagne peu peuplée, et, somme toute, paisible, ils se retrouvèrent plongés dans une foule bruyante et affairée, ce qui mit leurs nerfs à quelque épreuve. D'innombrables animaux domestiques encombraient la chaussée et un des jeux favoris des enfants indigènes, généralement nus comme des vers, semblait être de se faufiler en courant entre les chariots et charrettes attirés ici par la foire qui devait bientôt s'ouvrir et qui constituait visiblement un événement d'ampleur nationale.

Dès l'entrée des faubourgs, Blade identifia également les miliciens reconnaissables à leur vêtement de cuir épais qui recouvrait le haut de leur pagne et à leur petit casque de métal et de cuir laissant les

oreilles libres. Leur armement se limitait à une courte épée et à un coutelas passé dans une ceinture de toile grossière. Se déplaçant en général par deux ou trois, ils aidaient à la circulation, séparaient des gens en pleine dispute ou vérifiaient le contenu des innombrables étals installés au bord de la route.

— Sont-ils de bons combattants ? avait demandé un jour Blade à Ethgor, alors qu'ils s'entraînaient non loin du camp des rebelles.

Le Faldannien avait haussé les épaules.

— Ils passent plus de temps à courir après des voleurs ou des ivrognes qu'à se battre réellement.

— Les rebelles ont eu souvent maille à partir avec eux ?

La question avait amené un sourire au milieu de la barbe toujours nettement taillée du Faldannien.

— On essaie d'éviter au maximum de les rencontrer mais à chaque fois, ou presque, que ça s'est produit, ils y ont laissé des plumes...

Un peu plus tard encore, alors que le crépuscule s'annonçait et que le soleil commençait à être dévoré par l'horizon, la charrette arriva devant la porte principale de Vokava. Celle-ci se découpait dans la muraille recouverte de briques rousses et haute d'environ six ou sept mètres.

Aucune tour ne brisait la continuité de l'enceinte qui enserrait la ville jusqu'aux deux bords du goulet donnant accès au port. À cet endroit seulement se dressaient deux hautes fortifications destinées à défendre l'entrée des trois bassins. Ce qu'elles n'avaient pu faire contre les canons des Étrangers.

Une grande herse était suspendue telle une mâchoire prête à se refermer au-dessus des passants et des miliciens qui surveillaient le trafic d'un air absent. Seuls deux d'entre eux jetaient de temps à autre un vague coup d'œil dans les chargements des véhicules. Recherchant quoi, Dieu seul le savait...

Blade et les autres passèrent sans même subir du moindre début d'inspection...

Une fois de l'autre côté, Blade découvrit une cité constituée essentiellement de maisons à un ou deux étages et dont le bois représentait le matériau de construction essentiel. Les murs, souvent peints de couleurs vives, étaient soutenus par des troncs d'arbres taillés et plantés verticalement dans le sol. Mais ici, contrairement à ce que l'on trouvait dans les villages, les fenêtres et les portes étaient souvent larges afin de laisser entrer une lumière que l'étroitesse des rues empêchait la plupart du temps d'atteindre le sol.

Les bâtiments en pierre se limitaient à quelques constructions qui abritaient apparemment les familles les plus riches, les seules à pouvoir faire face au coût exorbitant du transport de pierres ou de l'achat des briques. La plus importante de toutes était le palais du

Conseil qui avait la forme d'une croix, surmontée à la jonction des deux bras par une haute cour élancée. Sur la plate-forme qui la coiffait se déroulaient les grandes cérémonies religieuses marquant tous les événements importants de la vie du pays.

La charrette contourna la place du palais qui grouillait de miliciens. Au détour d'une rue, Toole montra du doigt la tour qui dominait tout Vokava.

— À l'ouverture officielle de la foire, les prêtres vont allumer un brasier là-haut et ne l'éteindront que lorsque Jaelen prononcera la prière après laquelle il sera interdit pour une journée de vendre quoi que ce soit et de consommer de la viande.

— Curieuse façon de clôturer une foire, non ? dit Blade avec étonnement.

Le vieux acquiesça en levant les yeux au ciel.

— Je ne te le fais pas dire ! Mais il paraît que c'est pour montrer aux dieux que les hommes sont capables de les remercier par un sacrifice d'avoir rendu la foire prospère... Et crois-moi, vaut mieux ne pas se faire prendre avec un bout de viande dans une assiette !

« Ce qui équivaut probablement à un billet pour les mines d'Arak », songea Blade.

La charrette s'enfonça dans une suite de rues mal éclairées et qui le seraient encore plus au fur et à mesure que tomberait la nuit, car l'éclairage urbain se limitait à de grosses lampes à huile enfermées dans des cages sphériques, accrochées à des endroits où elles ne pourraient pas mettre le feu par accident. C'est dire que les rues des quartiers populaires dans lesquelles il n'y avait rien d'autre que du bois devenaient aussi sombres qu'un tunnel dès la fin du crépuscule...

Celle où s'engagea enfin la charrette n'échappait pas à la règle et tenait du coupe-gorge encombré de quelques rebuts de l'humanité tentant d'extorquer de l'argent aux rares passants. Mais les Faldanniens semblèrent ne pas s'en faire plus que ça et le seul à protester fut l'animal de trait qui poussa un meuglement de fatigue pitoyable.

Soudain, sur la droite, un passage se dessina dans l'ombre entre deux maisons en bois. Ethgor s'y engagea et se retrouva dans une grande cour intérieure au fond de laquelle il y avait l'auberge qui devait servir de point de rendez-vous à ceux que Blade avait désignés comme chefs de groupe. N'ayant rien détecté d'anormal parmi les caisses et tonneaux vides rangés le long des murs, Ethgor retourna dire aux autres que la voie était libre.

— Tu ne veux pas vérifier encore une fois la fidélité des aubergistes à la cause ? lui demanda Blade.

— Je t'ai déjà dit, l'ami, que le frère du patron a été emmené sur Arak il y a deux ans et qu'il a dû nourrir depuis longtemps les

poissons... S'il le fallait, Buden et ses fils, qui l'aident dans l'auberge, donneraient leur vie pour envoyer les Étrangers en enfer !

— Alors, allons-y..., laissa tomber Blade, bien content à l'idée de s'asseoir enfin devant un vrai repas.

Hazari, Toole et Othis restèrent près de la charrette pendant que Blade et Ethgor se dirigeaient vers la porte de service de l'auberge. La lumière de la grosse lanterne fixée au-dessus arracha un reflet à la lame du coutelas qu'Hazari sortit à ce moment-là.

Ethgor poussa la porte mais celle-ci ne s'ouvrit pas. Il cogna alors contre le battant suivant un code au rythme syncopé. Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit. Blade vit apparaître un visage barbu, à la peau piquetée de minuscules cratères, vestiges d'une ancienne maladie.

— Ah, vous voilà enfin ! jeta Buden à voix basse en fixant Blade. Entrez vite, j'ai mis mon meilleur vin au frais pour vous.

— Voilà la meilleure nouvelle de la journée..., sourit Ethgor avant de passer la porte.

Après avoir traversé un couloir, ils entrèrent dans la salle de l'auberge, vide de clients. Le plafond très bas était soutenu par des poutres imprégnées jusqu'au cœur d'odeurs de cuisine. Une vingtaine de tables de style et de taille hétéroclites étaient disposées pour gagner le maximum de place.

Une d'entre elles était occupée par deux hommes en qui Blade reconnut Louri et Kastov, deux des rebelles qu'il avait désignés comme chefs de groupe. Le premier était un vrai géant. Quant à Kastov, sa maigreur cachait une résistance hors du commun et une adresse au couteau qui serait bien utile une fois les hostilités entamées. Mais, comme pour les trois autres chefs de groupe, Blade les avait choisis, avant tout, pour leur intelligence et leur aptitude à commander.

— Personne ne nous dérangera ? demanda Blade au patron.

Buden secoua la tête.

— Pas de danger que ça arrive. Maintenant que vous êtes là, nous allons décharger la charrette et je vais éteindre la lanterne de l'arrière-cour. Ce soir, je suis officiellement fermé pour raisons familiales, expliqua-t-il en montrant les volets rabattus sur les fenêtres de la façade donnant sur une rue fréquentée.

Sur ce, il se retourna et appela ses deux fils qui activaient le feu de la cuisine. Les garçons sortirent pendant que Blade et Ethgor rejoignaient les deux chefs de groupe et que Buden vérifiait l'opacité des volets. La porte de derrière s'ouvrit à nouveau et les Faldanniens commencèrent un rapide va-et-vient pour transborder les sacs entre la charrette et la cave de l'auberge.

Quand tout fut terminé, Hazari s'approcha de la table.

— Qu'est-ce qu'on fait de Toole et d'Othis ? Ils sont toujours

dehors...

Blade jeta un regard à Ethgor puis se retourna vers Buden qui était en train de leur servir du vin dans des gobelets en grès.

— Je pense qu'ils ont bien gagné un bon repas. Et leur animal aussi. Tu peux t'occuper de ça ?

— J'avais déjà tout prévu, sourit le patron dont la dentition était en aussi mauvais état que la peau. La charrette sera cachée en un tournemain et tout ce beau monde sera attablé devant une assiette ou une mangeoire. Après, le vieux et son garçon iront dormir dans une chambre que j'ai préparée dans la maison d'à côté. Jeni, occupe-toi de tout ça ! lança-t-il au plus grand de ses fils.

Blade reposa son gobelet de vin et se leva.

— Parfait. Je vais accompagner Jeni. Je veux les remercier de leur aide.

Une fois dehors, il rejoignit le vieux, le prit par les épaules et le regarda droit dans les yeux.

— J'aurais voulu que vous passiez la soirée avec nous mais nous avons bien des choses à mettre au point. J'espère que tu ne nous en veux pas ?

Toole secoua la tête et ses narines frémirent un peu plus que d'habitude.

— Sans avoir rien demandé, j'en sais déjà beaucoup trop à mon goût, mon ami. Et je n'aspire maintenant qu'à un bon repos. Je reviendrai chercher ma charrette demain matin. Que les dieux soient avec vous tous...

Les trois autres chefs de groupe les rejoignirent au cours de la soirée. Ils se nommaient Brasle, Vilik et Caice. Les deux premiers portaient d'amples vêtements de pèlerins et le troisième un simple pagne accompagné d'une sorte de gilet de toile sans manches. Tous les trois étaient grands et bien bâtis, Vilik se singularisant par une absence de barbe.

Leurs voyages à eux, contrairement à celui de Blade, s'étaient heureusement bien passés. Brasle était arrivé à l'auberge le dernier, bien après les autres, et avait assuré Blade que tous les membres du commando étaient installés comme prévu aux abords du champ de foire, là où leur présence attirerait le moins l'attention. Un seul homme manquait à l'appel : mordu par un serpent venimeux, il n'avait pu être soigné à temps et était mort avant même d'avoir quitté la jungle.

Tout en déplorant cette mort stupide, Blade se dit qu'un si faible pourcentage de pertes était de bon augure pour la suite des opérations.

En revanche, les munitions utilisées dans l'attaque contre les

bandits affaiblissaient les réserves, et cela, c'était plutôt mauvais.

— Une fois l'attaque lancée, il faudra aussitôt s'emparer d'armes et, surtout, de chargeurs, expliqua Blade aux Faldanniens assis autour de la table pendant que les fils de Buden surveillaient les abords de l'auberge au travers des interstices des volets. Nous ne disposons que d'un seul chargeur par fusil. Ce qui veut dire que vous n'aurez que quelques instants pour vous procurer de quoi poursuivre l'attaque...

Buden hocha la tête en faisant la moue. Depuis qu'il avait appris ce que contenaient les sacs dans sa cave il semblait inquiet.

— Mais c'est un vrai suicide de partir comme ça..., souffla-t-il. Vous ne...

Blade l'interrompit d'un geste de la main.

— C'est risqué, très risqué même, je le reconnais. Mais c'est une occasion de tenter une action contre les Étrangers qui ne se représentera plus. Si nous n'essayons pas cette fois-ci, Jaelen continuera à livrer régulièrement ses cargaisons humaines en faisant de grands sourires aux Étrangers et en les traitant de Horde Noire dès qu'ils auront le dos tourné. Et quelqu'un de malintentionné finira un jour par apprendre que les rebelles possèdent des armes étrangères. Ai-je besoin d'expliquer ce qui arrivera alors ?

— Les Étrangers feront tout pour les récupérer, répondit Ethgor. La milice fourrera son nez partout, torturera et livrera des otages jusqu'à ce qu'un rebelle finisse par craquer...

Blade reposa son gobelet et approuva.

— Ethgor a raison. Ces armes ne sont un atout que si elles sont utilisées rapidement. Plus on perd de temps, plus elles nous brûleront les doigts. Au fait, ajouta-t-il en se tournant vers Buden, les Étrangers viennent toujours pendant la foire ?

— Oui, fit l'aubergiste avec un rictus de dégoût. Ils arrivent toujours pour la nouvelle lune et ça tombe après-demain. Jaelen doit être bien content car, pour cette fois, les gens penseront peut-être plus à la foire qu'aux malheureux qui vont être déportés.

— Ce qui va nous avantager aussi, répondit Blade.

CHAPITRE X

— Ils sont là !

Blade se retourna et découvrit l'aubergiste en train de se pencher au-dessus de l'ouverture de la trappe. Il reposa le fusil qu'il venait de vérifier. Ethgor fit de même.

— Les Étrangers ?

— Évidemment, qui ça pourrait être d'autre ? répondit Buden en prenant pied sur l'échelle menant à la cave envahie par l'odeur infecte du bitume fondu. Ils ne sont pas encore devant le port mais les guetteurs des tours ont aperçu la fumée de leurs maudits bateaux. Dans deux heures ils auront jeté l'ancre et un officier va débarquer pour aller rappeler à Jaelen qui est le maître. Vous avez fini vos préparations, j'espère ?

— Presque, répondit Blade. Tout le monde est là ?

— Tes chefs de groupe t'attendent déjà dans l'auberge. Qu'est-ce qu'on fait pour ces foutues armes qui me donnent le frisson rien que d'y penser ?

Blade ne répondit rien et enfourna son fusil et celui d'Ethgor dans le dernier sac qui n'avait pas encore été traité entièrement au bitume pour l'imperméabiliser.

— Je te laisse faire, dit-il à Ethgor. Dès que tu as fini, rejoins-nous.

Une fois hors de l'atmosphère irrespirable de la cave, Blade aspira celle de l'auberge avec autant de plaisir que si c'était le vent du large. Les cinq chefs de groupe l'attendaient dans la salle encore vide, vu l'heure matinale.

— Bien, dit Blade. Vous allez chacun rejoindre vos hommes dans leurs cachettes des faubourgs et les emmener discrètement au point de rendez-vous près de la route menant du camp d'internement à la crique où ils doivent être embarqués la nuit prochaine sur les canots des Étrangers. Sauf toi, Caice. Tu attendras les porteurs des armes à l'entrée du faubourg. Si tout se passe bien, Hazari, Ethgor et moi, nous vous rejoindrons après le crépuscule. Mais n'oubliez pas que si je ne suis pas, moi, parmi vous au moment du passage du convoi, l'opération est annulée, compris ?

Les cinq hommes hochèrent la tête, saluèrent Blade après lui avoir souhaité bonne chance, et s'éclipsèrent par la porte de derrière.

— À leur tête, on a l'impression qu'ils te voyaient pour la dernière fois..., fit Buden.

— Je sais que mon plan a l'air insensé mais je sais aussi, par expérience, que ce sont quelquefois les idées les plus folles qui ont le plus de chance de réussir. Parce que l'adversaire n'arrive pas à les envisager...

Ethgor émergea à cet instant du trou puant de la cave, coupant net la repartie de l'aubergiste.

— Voilà, les trois sacs sont prêts. Et j'ai vérifié, ces choses que tu appelles des tarières étaient toutes là.

Avec le mal qu'avait eu Blade à faire fabriquer rapidement par un forgeron ami des rebelles les six longues tiges filetées terminées par un coude permettant la prise, c'était heureux... Les tarières étaient primitives et plutôt mal fichues mais ça devrait suffire compte tenu de la faible vitesse des bateaux étrangers.

— Je vais m'occuper du transport des sacs, dit Buden en s'éloignant.

Ethgor s'approcha de Blade et se pencha vers lui.

— Tu devrais remettre de la teinture sur ta peau, l'ami. Le bitume t'a attaqué à certains endroits...

Blade vérifia, acquiesça et marcha vers l'escalier montant à l'étage.

— Je redescends dans quelques minutes.

Si les armes étaient venues dans une charrette, les sacs repartirent par trois filières différentes sans que ceux qui les transportaient se doutent de leur contenu exact. Pour eux, les vingt fusils et leurs chargeurs n'étaient que des armes normales qu'il fallait sortir en secret de Vokava. Blade avait dû renoncer à refaire appel à Toole et Othis car, avec l'apparition des Étrangers devant le port, les contrôles s'étaient faits subitement plus pointilleux aux portes de la ville.

Une fois les porteurs des sacs dans les faubourgs, le groupe commandé par Caice les prit discrètement sous son aile protectrice. Dès que Blade et ses deux compagnons furent certains que les trois sacs arriveraient à bon port, ils retournèrent en ville par une autre porte afin de ne pas se faire repérer par les miliciens de garde.

— Je croyais qu'on partait directement, dit Hazari.

Blade secoua la tête.

— Je veux voir avant comment se comportent les Étrangers ici. Ainsi que Jaelen et ses complices...

— Je ne vois pas ce que ça a d'important, s'étonna le Faldannien.

— Tu oublies que je suis sans doute le seul ici à ne pas avoir vu votre Jaelen en action avec ces esclavagistes. Ça peut être révélateur. Et puis j'aime savoir le mieux possible contre qui je me bats.

Hazari le regarda un instant puis acquiesça en se mordillant la lèvre inférieure.

— Décidément, tu es quelqu'un qui sort de l'ordinaire.

— Ne suis-je pas moi-même une sorte d'étranger ? se contenta de répondre Blade avant de se diriger vers la porte gardée par une demi-douzaine de miliciens subitement plus tatillons.

La foire avait mis Vokava en effervescence, comme si le brasier qui brûlait maintenant au sommet de la tour du palais avait mis le feu aux âmes des Faldanniens.

Bien que théoriquement concentrée sur les deux places principales de la cité, elle s'était propagée partout, y compris dans les plus petites ruelles où il n'était pas rare de voir un vieillard ou un gamin vendre quelques misérables objets, sans doute leurs ultimes possessions dans ce bas monde hostile. Dans les artères plus importantes, les étals s'étaient multipliés comme des champignons après la pluie.

On ne pouvait pas faire trois pas sans être agressé par une matrone vendant de la nourriture, des marchands proposant l'affaire de l'année, des voleurs à la tire recyclés dans le commerce ou des putains exposant leurs charmes plus ou moins frais sans la moindre honte, sous les yeux souvent moqueurs des enfants omniprésents et dont les cris se répercutaient sur les façades colorées.

— J'aime les jours de foire..., fit Ethgor qui venait de repousser un borgne qui tentait de vendre des bijoux aux reflets suspects. Ça me rappelle ma jeunesse quand je faisais partie de ces bandes de gamins insoucients et quand notre existence n'était pas gâchée par ces maudits Étrangers.

Blade ne répondit rien et se contenta de lui donner une claque sur l'épaule.

Les trois hommes traversèrent la ville avec difficulté et finirent par atteindre les abords du port.

Le long des trois bassins, les bateaux étaient collés contre les quais, presque les uns sur les autres. La plupart étaient de taille moyenne et à un seul mât. Seuls quelques navires plus ventrus en possédaient deux. Mais tous affichaient avec fierté les proues ouvragées qui servaient d'emblème à leurs propriétaires.

L'arrivée des deux vapeurs en face du goulet menant à l'océan n'avait pas freiné les entrées et les sorties du port, preuve que le commerce, dopé par la foire, passait avant tout, y compris l'asservissement.

Blade et ses compagnons atteignirent les quais encombrés de porteurs, de marchandises et de charrettes alors qu'un gros canot étranger entraînait dans le goulet en crachant une fumée noire comme de l'encre dans le ciel sans nuages.

Pratiquement au même instant, un cortège apparut sur l'artère principale traversant Vokava du nord au sud pour se terminer sur le quai du bassin central.

— Voilà Jaelen qui vient faire allégeance à ces bandits ! jeta Hazari en crachant par terre. Comment peut-il regarder encore son peuple en face ?

« Parce que c'est un politicien, voilà tout », songea Blade.

Le cortège était composé d'une voiture tirée par deux bovins couverts d'étoffes rouges et bleues, sans doute pour les distinguer des autres animaux de trait qui encombraient les rues. Ces grosses bêtes placides et enguirlandées avaient quelque chose d'incongru dans un cortège officiel, où des chevaux d'apparat auraient été à leur place.

La voiture à quatre roues abritant Jaelen était fermée et des rideaux occultaient ses fenêtres sans vitre. Apparemment, la Parole du Conseil des Sages n'avait guère l'intention d'affronter les regards du peuple dont seule la peur de finir dans la prochaine livraison pour Arak étouffait la colère. Et pourtant, les deux cents miliciens qui escortaient Jaelen n'auraient pas fait long feu face à une émeute...

Le cortège se présenta sur le quai alors que le canot à vapeur, dans lequel se tenaient une douzaine d'Étrangers vêtus de noir, entra dans le bassin central. Les miliciens commencèrent à écarter les commerçants et les porteurs de manière à dégager un espace jusqu'au bord de l'eau. Un espace qui se retrouva vite bordé par un cordon de gardes.

Blade et ses deux compagnons s'arrangèrent pour s'infiltrer jusqu'au cordon de protection. Là, entre deux nuques épaisses de miliciens, Blade vit la porte de la voiture s'ouvrir. Un homme grand et chauve en descendit, serrant son espèce de toge noire et or autour des cuivres pour ne pas l'accrocher au marchepied.

Un murmure parcourut les badauds agglutinés derrière le cordon de protection.

— C'est Kanil, souffla Ethgor à l'oreille de Blade. L'âme damnée de Jaelen. C'est lui qui se charge de trouver les déportés... Ah, voilà notre homme !

Jaelen était de taille moyenne et affichait le manque de prestance et la démarche hésitante d'un vieillard. Il était aussi chauve que Kanil mais avait le bas du visage dissimulé derrière une barbe poivre et sel, sans doute censée lui conférer une allure de patriarche. Il devait être très maigre car sa longue tunique bleue et blanche semblait flotter autour de lui.

Jaelen n'accorda pas le moindre regard à la foule, et se dirigea à pas hésitants vers le bord du quai, protégé par une cinquantaine d'archers prêts à tirer à la première alerte.

Quatre Étrangers vêtus de noir, le calot vissé sur la tête, sautèrent du canot qui venait d'accoster. Ils pointèrent instantanément leurs fusils en direction de la foule. Jaelen s'arrêta lorsqu'un autre personnage sortit du canot sous la protection de deux soldats

supplémentaires.

Il était grand, la mâchoire carrée et bâti en athlète. Des cordons argentés tombaient de son épaule droite et un insigne brillant en forme de losange s'accrochait à l'avant de son calot. Son expression froide et décidée ne laissait aucun doute sur ses sentiments vis-à-vis des Faldanniens : pour lui, ils n'étaient rien d'autre que des sauvages devant servir leurs maîtres.

L'Étranger s'avança vers Jaelen, concéda un rapide signe de la tête en guise de bonjour et lui tendit le document enroulé qu'il venait d'extraire de sa veste. Jaelen déroula la feuille de papier et la parcourut rapidement. Le vieillard fronça les sourcils et laissa échapper une exclamation de surprise que Blade entendit :

— Quoi ? Cent cinquante hommes ! Mais...

L'Étranger ne le laissa pas poursuivre.

— Inutile de discuter, jeta-t-il dans un faldannien rugueux. Il y a eu plus de pertes que prévu. Débrouillez-vous pour qu'ils soient prêts à être embarqués cette nuit à l'endroit prévu. Sinon vous le regretterez !

— On dirait qu'ils n'ont pas apprécié notre fuite..., souffla Ethgor à l'oreille de Blade.

Celui-ci acquiesça en silence.

L'Étranger salua à nouveau Jaelen qui était resté sans voix puis rebroussa chemin sous la protection de ses soldats. Au moment où il monta dans son canot, Blade prit Ethgor par le bras.

— Allons-nous-en ! Il n'y a plus une minute à perdre.

La milice allait certainement organiser une rafle en ville ou dans les faubourgs pour trouver les déportés manquants et il était hors de question de risquer de se faire prendre.

Ceci sans compter que les rebelles n'étaient plus assez nombreux pour remplacer la totalité du contingent de déportés...

CHAPITRE XI

Le petit bateau à voile latine les attendait dans une crique discrète à trois heures de marche de Vokava. Il ne se différenciait des autres voiliers que par sa poupe coupée net pour laisser passer un filet et par les deux longues perches fixées de chaque côté à l'avant de la coque. Les perches supportaient les lignes réservées à la pêche au gros. Avec ces deux appendices et sa figure de proue en forme de tête de poisson, le bateau ressemblait à un insecte géant posé sur l'eau.

— Parfaite organisation..., dit Blade.

— Buden est quelqu'un sur qui on peut compter, répondit Ethgor. Il paraît que le patron de ce bateau est un lointain cousin à lui...

— Dont un des parents a été emmené sur Arak..., compléta Blade sans la moindre trace de moquerie.

— Un jour, les Étrangers se retrouveront face à la haine de chaque Faldannien vivant, laissa tomber Hazari. Même Jaelen finira par voir un de ses parents être déporté...

Blade vit un canot se détacher du bateau de pêche et se diriger vers eux.

— Trêve de discours, dit-il. Le moment d'agir est venu ! N'oubliez pas qu'il va falloir résoudre cette histoire de déportés supplémentaires.

— Tu as une idée ? demanda Hazari.

— Peut-être..., dit Blade.

Les trois hommes empoignèrent chacun un sac imperméabilisé et descendirent vers la mince bande de sable en forme de croissant.

Un homme courtaud et hirsute sauta du canot et vint les saluer.

— Je suis Vilson, le patron du bateau de pêche. Si on part maintenant, on sera près des navires des Étrangers un peu après le début de l'après-midi. Il va falloir profiter du vent favorable...

Le voilier avait quitté la crique depuis deux bonnes heures lorsque la silhouette des deux vaisseaux étrangers se découpa sur l'azur du ciel. Non loin de là, deux bateaux de pêche vaquaient à leurs activités comme si de rien n'était.

— Les Étrangers viennent toujours mouiller près de l'entrée du port, avait expliqué Myore lorsque Blade avait commencé à mettre son plan au point, alors que c'est un des meilleurs coins pour la pêche... Mais depuis que Jaelen a passé son marché avec eux, ils laissent toujours trois ou quatre chalutiers faire leur boulot pendant qu'ils sont là. On s'arrangera pour que l'un d'eux appartienne à un patron ami...

Le plus petit était une sorte de canonnière identique à celle prise d'assaut par Blade et les fugitifs au large d'Arak. Quant à l'autre, on aurait dit un cargo terrien, avec son château central abritant la passerelle. Mais des détails continuaient à ne pas coller, des détails qui n'avaient pas frappé Blade lors de sa première rencontre avec un vapeur étranger : par exemple, ces étraves bien inclinées ou ces cheminées de conception moderne. Toujours ce mélange de technologies archaïques et sophistiquées qui ne tenait pas debout...

Mais il y avait autre chose.

Contre la coque du cargo se blottissait la forme tarabiscotée d'un voilier à deux mâts et dont les figures de proue et de poupe étaient trop exubérantes pour être normales.

— Qu'est-ce que c'est que cet engin de carnaval ? demanda Blade en se relevant juste assez pour regarder par-dessus le rebord de la coque.

— Attends, reprit-il tout de suite. Je parie que c'est le bateau de Jaelen...

Le patron pêcheur opina du chef.

— Absolument. Ce n'est pas dans les habitudes du vieux de venir à bord de ces saletés de navires à feu !

— Ça doit avoir un rapport avec le supplément de déportés exigé par les Étrangers, dit Ethgor. Jaelen doit être en train de leur expliquer qu'une rafle supplémentaire pourrait se montrer dangereuse pour la stabilité de son pouvoir. Ce qui nuirait à tout le monde.

Blade eut un demi-sourire.

— Vois-tu, l'ami, eh bien, pour cette fois, je souhaite que Jaelen réussisse à convaincre ces fichus esclavagistes de modérer leurs prétentions.

Le petit chalutier à voile s'avança le plus possible tout en conservant une distance raisonnable entre lui, les deux vapeurs et le bateau de Jaelen toujours collé au cargo tel un poisson-pilote bariolé à son requin. En outre, il se posta de manière à ce que les rayons du soleil agressif transforment pour les Étrangers la surface de l'océan en un miroir scintillant sur lequel il serait pratiquement impossible de discerner les têtes de Blade, d'Ethgor et de Hazari lorsqu'ils approcheraient à la nage.

— Si je m'approche plus, ils vont se poser des questions, dit Vilson. Ce n'est pas trop loin ?

— On va essayer de faire avec, soupira Blade. De ton côté, tu commences à jeter tes filets et tes lignes, d'accord ? Il faut que notre présence paraisse la plus naturelle possible.

Pendant que le patron allait donner ses ordres, Blade évalua la distance qui les séparait des Étrangers. Six ou sept cents mètres... En

temps normal, ce n'était pas grand-chose, mais avec un sac rempli d'armes à tirer, c'était une autre paire de manches.

Le modeste voilier tangua lorsque les cinq hommes d'équipage entreprirent de dérouler le filet dans l'eau. Blade fit signe à Ethgor et à Hazari qui étaient allongés près de lui. Les deux Faldanniens rampèrent jusque derrière l'entassement de caisses qui devaient accueillir le poisson et qui, aujourd'hui, feraient écran entre eux et les Étrangers sans doute en train de les observer.

Les trois sacs furent rapidement passés par-dessus bord et attachés à la coque. Puis ce fut le tour de Blade et de ses deux compagnons. Chacun d'eux avait trois tarières accrochées à la taille.

Vilson se pencha vers eux alors qu'ils décrochaient les sacs pour les prendre.

— Que les dieux soient avec vous ! souffla-t-il. Et n'oubliez pas que je ne pourrai pas rester ici après le coucher du soleil !

— Si nous ne sommes pas revenus à ce moment-là, c'est que l'opération aura échoué, répondit Blade avant de lui faire un signe d'adieu.

Vilson regarda les trois têtes s'éloigner lentement du bord pour faire le tour de la coque. Il aurait bien voulu pouvoir les suivre du regard plus longtemps mais il était impératif de ne pas avoir un comportement suspect pour les Étrangers qui devaient ne pas les quitter des yeux.

Nager.

Au début, cela parut facile. La forme plutôt effilée des sacs permettait d'avancer sans trop d'efforts et ce, en dépit du poids des armes qu'ils contenaient. En outre, les trois hommes devaient avancer la tête hors de l'eau, juste ce qu'il fallait pour ne pas être découverts en dépit de la réflexion solaire en surface, mais aussi juste assez lentement pour ne pas laisser de sillage derrière leur nuque. L'absence de palmes ne faisait rien pour arranger les choses, même si l'expérience de nageur de combat qu'avait connue Blade quand il était dans les services secrets lui servait grandement maintenant...

Malgré tout, les trois hommes finirent par se retrouver derrière le cargo sans avoir été repérés. La poupe s'incurvait à deux mètres au-dessus de l'eau pour passer au-dessus du safran du gouvernail dont le haut dépassait légèrement de l'eau. Blade vérifia que personne ne les voyait, attacha son sac au gouvernail et plongea.

Il découvrit que le cargo n'était propulsé que par une seule hélice dont les pales présentaient une configuration et une forme des plus modernes. Un détail qui jurait avec la coque en bois... si importante pourtant pour le plan imaginé par Blade.

Celui-ci posa la main contre la coque. Il ne détecta aucune

vibration particulière, preuve que la machine était arrêtée. À croire que les Étrangers faisaient des économies de charbon alors que l'île d'Arak ne se trouvait qu'à trois ou quatre jours de navigation à la vapeur.

Blade remonta pour reprendre sa respiration et faire signe aux autres de rester collés contre le safran sans faire le moindre bruit. Puis il replongea du côté opposé à celui contre lequel se trouvait amarré le bateau de Jaelen.

Cette fois, il nagea sur une bonne vingtaine de mètres, de manière à se trouver sur une portion de la coque qui ne serait pas trop touchée à la fois par les vibrations de l'hélice et les courants provoqués par le déplacement du navire. Un mauvais positionnement des sacs sur la coque provoquerait leur perte irrémédiable au cours du voyage de retour vers Arak.

Lorsqu'il pensa avoir trouvé le meilleur point de fixation, Blade remonta une nouvelle fois pour reprendre sa respiration. Dès qu'il eut replongé, il sortit une des tarières de sa ceinture, la passa dans la boucle à l'avant du sac et entreprit de l'enfoncer dans le bois de la coque.

La tige filetée eut du mal à pénétrer mais finit par entrer lentement dans le bois. Dès qu'elle fut solidement fixée, Blade, qui était revenu respirer en surface, se mit à visser la tarière destinée à retenir l'arrière du sac. Lorsqu'il eut terminé, celui-ci se retrouva fixé solidement contre la coque et de manière à offrir le minimum de résistance possible à l'eau.

Plus de deux siècles plus tôt, sur la Terre, le premier sous-marinier de l'histoire, un Américain nommé Ezra Lee, avait réussi à fixer une mine par ce système sous la coque d'une frégate anglaise au cours de la Guerre d'Indépendance. Comme quoi, il était bon d'avoir suivi les cours d'histoire militaire dispensés au MI6... Restait seulement à savoir si les tarières tiendraient le coup jusqu'à Arak...

Blade remonta le long de la coque, vérifia que personne ne les avait découverts. Il appela de la main Ethgor. Le Faldannien hocha la tête et nagea vers lui. Blade lui prit son sac et replongea aussitôt.

Il recommença un peu plus tard avec le sac apporté par Hazari, mais en passant de l'autre côté de la coque. Cette fois, il dut faire preuve de la plus grande prudence pour ne pas se faire remarquer par les deux miliciens de garde sur le bateau de Jaelen.

Alors qu'il s'acharnait à enfoncer la seconde tarière, celle-ci se brisa net. Mais Blade avait prévu le coup. Il tira celle qu'il avait fait faire en supplément et réussit à terminer l'accrochage du sac.

— Tout est parfait, souffla-t-il en remontant pour la dernière fois après être passé sous la quille du cargo. Même si l'on ne peut jamais être sûr de rien. Normalement, ça devrait tenir jusqu'à Arak. Si ce

n'est pas le cas, nous serons dans de beaux draps...

Blade s'apprêta à donner le signe de retour au chalutier mais une subite curiosité l'en arrêta.

— Attendez-moi...

Sur ce, il disparut une nouvelle fois sous l'eau. Quand il retrouva l'air libre, il était placé juste entre la proue du bateau faldannien et la coque du cargo. Tout en faisant attention de ne pas se faire écraser la tête entre les deux coques, il resta immobile, hors de vue des miliciens et des Étrangers.

Bientôt, son intuition se révéla juste : il avait pensé que Jaelen ne resterait pas longtemps à bord du cargo et le vieillard apparut sur la courte passerelle reliant les deux bateaux. Apparemment, le chef de mission étranger n'avait même pas pris la peine de le raccompagner.

— Alors ? questionna Kanil, l'âme damnée de Jaelen, qui venait de surgir.

Dans l'eau, Blade tendit l'oreille.

— Ils nous ont donné un répit, grommela la Parole du Conseil des Sages. Cette fois, ils n'emmèneront que les cent déportés prévus. Mais il faudra absolument les cent cinquante le mois prochain...

Blade esquissa un sourire et disparut sous l'eau.

Lorsque les trois hommes rejoignirent le bateau de Vilson, le soleil avait bien baissé dans le ciel. Blade sentit une grande fatigue l'envahir et décida de faire un somme pendant que le petit chalutier poursuivait sa pêche comme si de rien n'était afin de ne pas donner l'alerte aux Étrangers tout proches.

La soirée s'annonçait pénible, mais moins que ce qu'il avait prévu. Avant de fermer les yeux, Blade se demanda quelle tête ferait le chef des Étrangers quand il apprendrait que sa magnanimité avait tiré une sérieuse épine du pied du commando qui devait s'attaquer à Arak...

CHAPITRE XII

La sentinelle releva sa lance mais reconnut immédiatement Blade et ses deux compagnons dans la lumière chaude des abords du crépuscule. Blade remit dans sa ceinture le coutelas qu'il avait tiré en découvrant l'homme revêtu de l'uniforme de la milice.

— On s'y laisserait prendre ! souffla Blade. Tous les autres sont aussi ressemblants ?

Le faux milicien hocha la tête.

— Grâce à Buden, nous avons pu confectionner vingt-cinq uniformes. Au fait, ça a marché ? ne put s'empêcher de demander l'homme en faisant un pas en avant.

— C'est ce qu'on dirait, sourit Blade. Et ici, comment ça se passe ?

— Les chefs de groupe ont installé le guet-apens, répondit la sentinelle. Les faux miliciens sont prêts à prendre la place des vrais. Ils n'attendent plus que toi...

Un peu plus tard, Blade écarta le rideau de végétation et jeta un coup d'œil à la route reliant le camp des déportés à la crique où allaient bientôt monter à bord les canots des Étrangers.

La route était relativement étroite, mal entretenue et serpentait entre deux collines aux pentes plutôt abruptes et couvertes d'arbres. Le lieu était des plus favorables pour une attaque surprise et c'était étonnant qu'aucune n'ait été organisée jusque-là. Mais lorsque Blade en avait parlé à Ethgor, celui-ci lui avait expliqué que personne n'avait voulu prendre le risque de déclencher la colère des Étrangers qui, de toute façon, auraient organisé instantanément une rafle pour repartir avec une nouvelle cargaison d'esclaves...

Aujourd'hui, en revanche, le moment d'agir était arrivé. Mais c'était parce que les choses avaient changé et que, pour la première fois, les Faldanniens avaient des armes pour se battre grâce à l'intervention de Blade.

Caice jeta un œil vers le ciel étoilé.

— Ils ne devraient pas tarder à arriver, murmura-t-il comme s'il avait lu l'heure dans les astres scintillants.

Ethgor se tourna vers Blade.

— Allons vérifier une dernière fois notre dispositif...

— On l'a fait il y a une heure à peine, lui rappela Blade.

L'inquiétude du Faldannien lui arracha un sourire furtif.

— Je sais que la moindre erreur nous est interdite, mais j'ai

confiance dans votre plan.

Le dispositif auquel Blade avait fait allusion était simple. Son efficacité était en outre garantie par un effet total de surprise.

Profitant des trois virages que faisait la route pour s'infiltrer entre les collines boisées, Blade avait fait poster un groupe d'une trentaine d'hommes à la sortie du troisième de ces virages. Ces hommes devaient surgir brusquement devant la colonne des prisonniers enchaînés encadrés de trois douzaines de miliciens qui les escortaient d'habitude.

Ensuite, les autres rebelles devraient fondre de chaque côté de la colonne et refermer ainsi la tenaille sur elle.

Blade et ses compagnons étaient en train de manger du poisson séché avec des galettes, quand un jeune homme s'approcha.

— Les voilà !

Blade se releva d'un bond.

— Ils sont loin ? demanda Ethgor.

Le jeune rebelle secoua la tête et se retourna pour désigner la masse sombre et confuse des collines plongées dans la nuit.

— À la vitesse où ils marchent, ils arriveront à l'endroit du guet-apens dans une demi-heure au plus...

— Ne perdons pas de temps, jeta Blade en s'éloignant déjà.

Blade écarta les branches du taillis derrière lequel ils étaient cachés. La tête de la colonne de prisonniers était à moins de deux cents mètres. Une dizaine de miliciens ouvraient la route en jetant de temps à autre des coups d'œil autour d'eux mais sans grande inquiétude apparente. La même tranquillité se retrouvait chez les miliciens encadrant la file des déportés marchant enchaînés deux par deux.

— On va n'en faire qu'une bouchée ! souffla Hazari.

Ce fut le cas.

Les faux miliciens ne participèrent pas à l'attaque afin de rester propres et, surtout, en vie. Quant aux rebelles, il leur fallait faire vite et bien. Et n'essuyer aucune perte.

Le chef du détachement de la milice sursauta en découvrant les hommes en armes qui leur barraient la route sous le commandement de Blade. Il leva la main et quatre de ses soldats empoignèrent leur arc. Mais ils n'eurent même pas le temps de bander la corde : des flèches sifflèrent dans le noir et les quatre archers se retrouvèrent au sol, le corps transpercé par un trait. Immédiatement, une grande agitation s'empara des déportés et un cliquetis de chaînes s'éleva dans la nuit sans lune.

Plusieurs coups de fouet claquèrent, sans pour autant calmer les prisonniers. Quant aux miliciens, ils hésitaient sur la conduite à

suivre. Leur chef leur cria de se tenir tranquilles et s'avança vers les hommes qui lui barraient le chemin.

— Je m'appelle Nanki et je suis capitaine dans la milice. Pourquoi nous coupez-vous la route ? Si vous vous obstinez, j'en ferai part à Jaelen en personne !

— Cesse de faire le pitre, capitaine, rétorqua Blade d'un ton sec. Tu as déjà perdu quatre hommes et tu les perdras tous, si tu t'obstines. Vous êtes cernés. Si tu veux avoir l'occasion de revoir notre vieil ami Jaelen, je te conseille de déposer les armes et de me donner les clés pour libérer ces malheureux.

Nanki se redressa, comme mû par un ressort. Il n'était pas grand et plutôt trapu. Sa main se posa sur le pommeau de son épée mais l'abandonna aussitôt en se souvenant du sort des quatre archers.

— Libérer ces hommes ? Mais tu n'y penses pas ? Tu veux que les Étrangers reviennent en force faire un raid et raser la moitié de Vokava en guise de représailles ?

Blade poussa un soupir agacé.

— Je me moque de ce que feront ou pas ces maudits esclavagistes. Ce n'est pour l'instant ni ton problème ni le mien. La seule chose que je te demande, si tu tiens à la vie, c'est de nous éviter de devoir te la prendre en même temps que tes armes. Alors ?

Le capitaine jeta un regard en direction de ses hommes enveloppés par l'ombre. Puis ses yeux se tournèrent vers le talus cernant la mauvaise route. En plusieurs endroits, il vit bouger les fourrés. Il ne fallait pas être sorcier pour comprendre qu'ils étaient cernés et que l'autre ne mentait pas.

— Et qu'est-ce que Myore et ses rebelles comptent obtenir par cette action stupide ?

— Ça, c'est son problème, répondit Blade. Je vais compter jusqu'à dix. C'est le temps que je donne à tes hommes pour déposer toutes leurs armes devant moi.

— Et comment vais-je expliquer que je me suis rendu sans combattre à une bande de...

Blade ne releva pas l'insulte. La question de l'officier indiquait que l'affaire était déjà entendue.

— Tu diras que tu as trouvé plus judicieux d'épargner la vie de dizaines de bons soldats qui n'avaient aucune possibilité de s'en sortir en se battant. Si tes supérieurs ne sont pas des irresponsables, ils t'en remercieront.

Un silence tendu s'installa l'espace d'un court instant. Puis Nanki cracha par terre de dépit.

— D'accord ! jeta-t-il en défaisant sa ceinture. Tu as gagné mais je te promets que je te ferai payer ça un jour !

Un moment plus tard, le dernier milicien laissa tomber ses armes

sur un des trois tas disposés au milieu de la route et se dirigea vers les rebelles qui leur liaient les pieds et les mains avec des cordes apportées spécialement. Ces derniers n'en revenaient pas de ce qui s'était passé et certains étaient tombés à genoux afin de remercier on ne sait quelle divinité.

— Très bien, dit Blade après avoir fait le tour de l'endroit. Le moment est venu de passer à la suite des opérations. Ethgor, à toi de jouer !

Pendant que le Faldannien allait chercher les vingt-cinq faux miliciens, Blade s'avança vers les prisonniers.

— Je suis envoyé par Myore en personne. S'il y a des hommes à lui parmi vous, qu'ils s'avancent.

Quatorze déportés sortirent du rang. Blade les passa rapidement en revue avant de s'adresser à nouveau aux autres.

— Vous pouvez partir. La seule chose que je vous demande, c'est de ne pas retourner à Vokava avant demain matin.

— Et pourquoi ça ? demanda un des Faldanniens.

— Parce que tant que les bateaux étrangers ne seront pas hors de portée, il pourrait venir à l'idée de la milice de vous y expédier en urgence au cas où vous seriez capturés à nouveau, improvisa Blade qui voulait surtout que personne de malintentionné ne soit mis au courant trop tôt.

L'explication parut satisfaire les ex-prisonniers qui s'égaillèrent tous dans les futaies en choisissant scrupuleusement la direction opposée à celle de la capitale. Le dernier n'avait pas disparu que Blade revenait près des quatorze rebelles libérés.

— Je vais avoir besoin de vous, leur dit-il. Vous allez revêtir des uniformes de miliciens et intégrer l'escorte qui va maintenant se former, histoire de la rendre crédible.

— Une escorte ? Mais pour quoi faire ? s'étonna un des hommes.

Blade lui tapa sur le devant de l'épaule tout en souriant.

— À ton avis, qu'est-ce que penseraient les Étrangers s'ils voyaient arriver leur contingent de déportés accompagnés seulement d'une poignée de miliciens ?

— Ah ! parce que... ! s'écria l'homme, complètement éberlué.

Il venait de constater que les rebelles qui les avaient délivrés se débarrassaient de leurs armes, se passaient les chaînes aux pieds et se mettaient en rang sur la route.

— Et dès que vous nous aurez livrés aux Étrangers, vous repartirez comme si de rien n'était, reprit Blade à l'adresse de leurs nouveaux auxiliaires. Suivez simplement ce que vous diront de faire les faux miliciens qui sont venus avec nous, ajouta-t-il en désignant les hommes qui venaient d'apparaître derrière Ethgor.

Moins de cinq minutes plus tard, Nanki et tous ses hommes étaient

ligotés et bâillonnés à l'abri des fourrés et les armes surnuméraires étaient dissimulées près de la route. Blade donna le signal du départ et la nouvelle colonne se mit en marche, escortée par une quarantaine de faux miliciens.

Direction la gueule du loup.

CHAPITRE XIII

Les canots avançaient lentement sur l'océan à peine éclairé par la lumière distante des étoiles. Les prisonniers étaient entassés dans cinq d'entre eux. Chaque embarcation était reliée à une autre par un gros filin et le tout était laborieusement tracté en direction du cargo ancré au-delà des hauts-fonds par un sixième canot, à vapeur celui-là.

Tout s'était parfaitement déroulé sur la plage et les faux miliciens s'étaient montrés plus vrais que nature, bousculant les prisonniers avec une férocité habilement simulée et s'aplatissant devant les Étrangers avec toute la bassesse qu'on aurait pu attendre d'une escouade de collaborateurs zélés à la solde de Jaelen.

Ne se rendant compte de rien, les Étrangers avaient embarqué leurs esclaves et quitté les lieux sans même un mot de remerciement pour ceux qui étaient supposés avoir fait le sale travail à leur place. Leur chef avait seulement indiqué qu'il exigeait un quart de femmes jeunes dans la prochaine livraison pour compenser l'absence de celles-ci pour cette fois. Artler, le chef des faux miliciens désigné par Blade, avait incliné la tête en assurant que tout serait organisé pour le mieux. Il dut faire un immense effort sur lui-même pour ne pas égorger cet officier plein de morgue et de mépris.

L'accueil sur le cargo confirma aux déportés qu'ils n'étaient rien d'autre que du bétail. Après les avoir fait monter, sous bonne garde, sur le pont, les soldats en noir les obligèrent à se dévêtir et à jeter pagnes et tuniques à la mer.

Une fois nus, les prisonniers furent entassés dans une cale obscure sans air. Des gardes leur descendirent de la nourriture et des seaux d'eau puis disparurent en refermant une immense écoutille grillagée au-dessus d'eux. Le bruit de la machine se fit graduellement présent, au fur et à mesure que montait la pression.

Pendant que les Faldanniens s'installaient en pestant contre l'inconfort, Blade demeura longtemps immobile, frappé par la découverte qu'il avait faite au cours du transbordement : les Étrangers parlaient anglais.

Au cours de l'attaque de la canonnière, il n'avait pas fait attention à ce détail. Le feu de l'action et le bruit de la fusillade avaient occulté les quelques paroles proférées par les soldats adverses. Quant aux conversations entre l'officier étranger et Jaelen, elles s'étaient

déroulées exclusivement en faldannien.

Ethgor s'approcha alors de Blade en enjambant des corps dans le noir.

— Tout ça ne m'inspire pas confiance..., souffla-t-il. J'ai l'impression d'être un poulet dans une cage.

— Je sais quels risques nous prenons mais tout se déroule comme prévu, non ? dit Blade, un peu agacé d'avoir été tiré de ses réflexions.

Ethgor se racla la gorge.

— Peut-être... peut-être...

Le Faldannien allait s'éloigner mais Blade le retint fermement par le bras.

— Il faut qu'on trouve la fosse d'aisances de ce fichu trou à rats...

Les deux hommes se dirigèrent vers l'autre extrémité de la cale. Autour d'eux, les rebelles jouaient à la perfection leur rôle de déportés pour les soldats en noir qui les surveillaient sans doute du haut de l'écoutille grillagée. Certains gémissaient, d'autres juraient, mais tous pensaient au moment où ils tiendraient les Étrangers au bout du canon d'un fusil ou contre la lame d'un coutelas.

Parvenus à l'autre bout de la cave, Blade et Ethgor suivirent la paroi à tâtons et finirent par découvrir une porte.

— C'est là..., grommela Ethgor. Un trou pour cent hommes ! Ils nous prennent vraiment pour du bétail !

Blade ne répondit pas, ouvrit la porte et pénétra dans le réduit. Il se pencha et empoigna le plancher de bois par les bords du trou de la fosse d'aisance nettoyée pour l'occasion, mais pas assez pour éliminer l'odeur infecte qui imprégnait le bois. Après deux brèves tractions, il sentit venir la plaque trouée en son centre.

Dès qu'il l'eut retirée, il put vérifier que le Faldannien qui lui avait révélé ce détail n'avait pas menti, alors que personne ne l'avait jamais vraiment cru : le conduit menant les déjections à la mer était bien plus large que le trou de la plaque. Assez large pour permettre à un homme décidé et prêt à affronter l'infection de se glisser jusqu'en dehors de la coque.

Comme quoi, interroger même ceux qui avaient pu s'échapper presque tout de suite n'avait pas été inutile. Le seul détail éprouvant était que, compte tenu de l'étroitesse du conduit, il fallait attendre qu'il soit maculé d'excréments glissants pour pouvoir l'emprunter sans rester bloqué à l'intérieur... Le prisonnier qui s'était échappé par cette voie répugnante y était arrivé au bout d'un jour de voyage et avait eu la chance d'être recueilli le lendemain, au bord de l'épuisement, par un voilier de pêche.

À cette pensée, Blade eut un haut-le-cœur. Mais il avait déjà survécu dans une précédente mission à des excréments de dinosaures, alors pourquoi ne réussirait-il pas cette fois-ci ?

— Alors ? s'enquit Ethgor en le voyant sortir.

— Je crois que ça va marcher..., dit Blade en déglutissant avec difficulté. Il faudra juste avoir les tripes plutôt bien accrochées...

— Quand je tiendrai mon premier Étranger, je te jure que je lui ferai payer ça ! grogna le Faldannien.

Trois jours plus tard, en fin d'après-midi, le cargo entra dans le petit port aménagé dans une entaille de la côte rocheuse d'Arak. Grâce aux témoignages, Blade connaissait par cœur l'agencement des lieux à tel point qu'il avait l'impression d'y être déjà venu lui-même. Sur le pont, une agitation nouvelle naquit.

Blade fit signe à Hazari et à Ethgor de s'approcher. Puis il fit passer le mot parmi les déportés de se lever et de faire au maximum écran entre l'écouille et la porte de l'infâme réduit qu'étaient devenues les « toilettes » de la cale. Les cinq chefs de groupe vinrent se placer à côté de lui.

— Nous allons y aller, fit Blade. J'espère que vous n'avez pas oublié ce que vous devrez faire ?

— Dès que nous aurons ton signal, nous agirons comme prévu, répondit Caice pour les autres. J'espère qu'ils ne feront pas d'histoires quand ils s'apercevront que vous avez filé...

— Personne n'a rien vu, compris ? jeta Blade à voix basse. Avec un peu de chance, ceci passera pour une erreur de comptage. Après tout, ils voulaient cent déportés et ils les ont, non ? Qui croira que Jaelen aurait pu en livrer trois de trop ?

— Bonne chance, dit Caice.

— Prêts ? laissa tomber Blade en se tournant vers ses deux compagnons d'évasion.

Ethgor se retint de vomir et le visage d'Hazari devint presque gris.

— Je passe le premier, dit Blade avant d'inspirer profondément l'air vicié de la cale qui parut délicieux par rapport à l'horreur qui les attendait...

Une fois dans l'eau, Blade se laissa couler pour essayer de se débarrasser le plus vite possible des excréments qui lui couvraient le corps. Puis il nagea pour contourner la poupe du cargo sans se faire déchiqueter par l'hélice et entreprit de remonter en direction du quai dont il apercevait les piliers métalliques non loin de là.

Sa tête resurgit lentement à l'air libre et sous la protection d'une flaque d'ombre qui ne cessait de s'allonger au fur et à mesure que le soleil descendait vers l'horizon. Au-dessus de sa tête, il entendit des Étrangers qui étaient en train de commenter l'arrivée du bateau et de sa cargaison humaine.

Soudain, il y eut un remous à quelques mètres de lui. Une tête apparut non loin d'un pilier. C'était celle de Hazari. Le Faldannien

nagea rapidement vers Blade.

— Par tous les dieux, je jure que je ne recommencerais jamais plus ça jusqu'à la fin de mes jours ! souffla Hazari.

— Tu le referais dans une heure si ta vie en dépendait, rétorqua Blade. Tu n'as pas eu de problèmes ?

Hazari ferma les yeux l'espace d'une seconde puis secoua la tête avec l'expression de quelqu'un en train de revivre un cauchemar. Quand il les rouvrit, Blade le vit froncer les sourcils.

— Ta peau... La teinture est en train de ficher le camp sur ta figure...

— Heureusement qu'elle devait résister à l'eau ! grommela Blade avant de se raviser. De toute façon, maintenant, je n'ai plus besoin de ce déguisement...

Tout en se frottant le visage et le corps pour ôter la teinture, Blade scruta l'eau qui s'étendait derrière le cargo en train de s'amarrer à quai.

Que faisait Ethgor ?

L'attente dura encore quelques instants. Puis la tête du Faldannien, hors d'haleine, surgit juste derrière le gouvernail du cargo dont l'hélice tournait encore. Mais, par chance, le bouillonnement de l'eau avait déjà perdu de sa force. Ethgor dériva un peu, reprit son souffle, et rejoignit les deux autres à l'abri du quai. Qu'il n'ait pas été vu tenait du miracle...

— Que s'est-il passé ? lui demanda Blade.

— Je..., je... bégaya Ethgor. Je suis resté coincé dans ce maudit tuyau ! Je... j'ai failli...

Il reprit son souffle et Blade lui fit signe de se taire.

— Le principal, c'est que tu sois là. Restez ici tous les deux, je vais voir si nos sacs sont toujours là.

Blade plongea à nouveau, cette fois en direction de la coque du cargo. Les deux Faldanniens attendirent son retour avec inquiétude, sachant que, sans les armes, tous leurs espoirs disparaissaient et que leurs compagnons, qui débarquaient en ce moment sur le quai, devenaient des condamnés à mort en puissance.

L'absence de Blade ne dura pas longtemps. Dès qu'ils le virent réapparaître, Ethgor et Hazari sentirent leur cœur se soulager d'un grand poids.

— Vous pouvez venir, les trois sacs sont toujours là.

Les deux Faldanniens acquiescèrent et plongèrent à la suite de Blade. Quelques instants plus tard, ils réapparurent un peu plus loin, presque au milieu de la coque, là où celle-ci touchait le quai à un mètre au-dessus de leurs têtes. Là où ils seraient invisibles jusqu'à ce que la nuit tombe et qu'ils puissent traverser le port à la nage pour se rendre à l'endroit que Blade avait mémorisé sur le plan dressé à partir

des témoignages de ceux qui avaient fui Arak.

De ceux qui avaient fui ces Étrangers qui parlaient la même langue que lui et qui, il en était maintenant sûr, ne pouvaient venir que d'un autre univers. L'Étranger déporté n'avait pas menti à Ethgor lorsqu'il lui avait dit qu'il venait d'un autre monde...

CHAPITRE XIV

Tania en était sûre, elle avait été repérée.

Rien ne l'indiquait formellement mais cette sorte de sixième sens né d'une longue double vie lui soufflait que quelque chose venait de se modifier subtilement dans les relations existant entre elle et les hommes de la sécurité du Projet. C'était surtout l'infime différence qui s'était installée dans les regards des autres qui l'avait alertée. Un signe qui ne trompait pas.

Elle s'adossa contre le mur de sa minuscule chambre dépourvue de tout ameublement, de toute chaleur humaine, et ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, elle découvrit son visage dans la glace fixée au-dessus du petit lavabo et s'aperçut que de minuscules rides avaient surgi aux coins de ses yeux bleus. Elle se redressa et s'approcha de la glace pour scruter le reste de son visage dont les lignes douces avaient efficacement masqué jusque-là un caractère enflammé et une volonté de fer.

Qui aurait pu prendre la blonde Tania Vandenberg, technicienne de première classe, pour une terroriste ? Qui aurait pu croire que cette grande jeune femme au port de mannequin n'était autre que celle que la presse aux ordres de Downing Street avait surnommée La Tigresse ? Elle avait même si bien réussi à tromper son monde que les Services Spéciaux, que l'ignoble J tenait sous sa poigne de fer, lui avaient accordé une accréditation Ultra Top Secret sans savoir qu'ils introduisaient le loup dans la bergerie...

Le seul qui aurait bien voulu la voir rester à la Tour de Londres était Lord Leighton. Mais c'était pour des raisons qui n'avaient rien à voir ni avec la sécurité, ni avec la science. Chaque fois que Tania se remémorait la manière dont il lui avait caressé les fesses au moment où elle allait entrer dans le Convertisseur, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver un frisson de dégoût rétrospectif. Ce vieux batracien délabré avait une réputation d'obsédé et quelques beaux scandales derrière lui que seul son génie avait réussi à faire étouffer par la police politique : s'il n'avait pas été le seul à pouvoir faire fonctionner le Projet, il y a belle lurette qu'il aurait fini dans un des camps à régime sévère des Orcades ou des Shetlands.

Tania abandonna la contemplation de son visage dans la glace. Une chose était sûre, si les autres se doutaient de quelque chose, ils ne savaient pas encore qui elle était. Si cela avait été le cas, ils ne

l'auraient pas laissée en liberté une seconde de plus au sein du projet le plus secret de l'histoire de l'Angleterre.

Que s'était-il passé ?

Quelqu'un du réseau avait peut-être été capturé. L'organisation était cloisonnée à l'extrême et personne ne connaissait les membres d'une cellule autre que celle à laquelle il appartenait. Dans toute la République Socialiste d'Angleterre, pas plus de trois personnes ne savaient le véritable nom de La Tigresse. Mais la police politique avait sans aucun doute eu vent de la présence d'un rebelle sur la Base. Avec suffisamment de précisions pour qu'on commence à se méfier d'elle.

Tania tira sur le tissu de sa combinaison moulante couleur aluminium serrée à la taille par une ceinture à laquelle était attachée une sorte de cartouchière abritant le détecteur de radioactivité primitif que possédait chaque technicien rattaché au service des mines.

Tania se pencha à côté de son lit et retira le pistolet en plastique spécial qui se trouvait inséré entre deux matelas. L'arme plate ne comportait pas la moindre pièce métallique afin d'échapper aux détecteurs branchés à l'entrée et à la sortie du Convertisseur. Même les douilles des neuf cartouches du chargeur étaient, elles aussi, en plastique ultra résistant.

Le pistolet avait été dissimulé dans une machine à vapeur en transit vers la Base et Tania se souviendrait longtemps du mal de chien qu'elle s'était donné pour le récupérer. Mais aujourd'hui, elle ne regrettait pas d'avoir tant peiné car elle sentait bien que sa survie reposait désormais sur cette petite arme étudiée spécialement pour pouvoir se placer sous le détecteur de sa sacoche.

Elle referma la sacoche en question et quitta la pièce. Sa mission de sabotage tournait au vinaigre avant même qu'elle ait pu trouver le moyen d'accéder aux organes internes du Convertisseur. Mais il valait mieux pour elle tenter de fuir plutôt que de refuser de suivre son intuition et se faire prendre. Après tout, qui savait de quoi demain était fait ?

Kyle Dale Cooper, agent spécial du Bureau d'Investigation, la police politique d'Angleterre, se tourna vers les deux hommes qui venaient d'entrer dans son bureau. Cooper avait l'air d'un jeune homme propre, bien habillé, mais c'était un loup élevé dans les chenils des services secrets. Et connu pour son langage peu châtié.

— Travailler ici est vraiment une plaie ! jeta-t-il en se frottant les yeux. On me tanne le cul à Londres pour surveiller chaque recoin de cette foutue Base mais tout le monde a l'air d'oublier que le Convertisseur est incapable de nous faire passer le moindre bout d'électronique !

— Lord Leighton fait ce qu'il peut pour changer cet état de choses, observa Robert Palmer, le directeur de la Base.

Cooper fit faire un tour à son fauteuil et se retrouva face à l'homme âgé et vouûté.

— Mon cul, oui. Ce vieil obsédé est trop attaqué par la maladie d'Alzheimer pour tirer quoi que ce soit de nouveau de son cerveau. C'est d'ailleurs bien ce qui inquiète Downing Street. Pour peu que Leighton passe l'arme à gauche, et le Projet se retrouve le bec dans l'eau. Tout au plus les techniciens sauront-ils encore faire tourner les machines. Et le jour où ils feront une connerie, devinez ce qui arrivera ?

Robert Palmer jeta un regard fatigué à son voisin sanglé dans son uniforme noir.

— Nous serons coincés ici, dit-il. Et le colonel McIntosh pourra continuer à maltraiter les indigènes pour passer le temps...

Le visage en lame de couteau de McIntosh se fendit d'un sourire de requin.

— Ce genre de propos pourrait vous coûter cher, monsieur le directeur, grogna-t-il en insistant sur les deux derniers mots.

Palmer écarta du revers de la main les propos du militaire, comme si c'était une mauvaise odeur.

— Gardez vos sarcasmes, colonel. Tant que la junte sera au pouvoir, mon statut de proche parent de notre chef bien aimé me laissera au moins la liberté de dire ce que je pense. Les avantages en Angleterre sont assez rares pour que je profite du mien, vous ne croyez pas ?

McIntosh allait répondre, mais l'agent du Bureau ne lui en laissa pas le loisir.

— Messieurs, il serait temps de passer aux choses sérieuses au lieu de vous bouffer le nez, non ? Du nouveau sur cette histoire de terroriste ?

— C'est à vous qu'il faut demander ça, répliqua Palmer avec un mépris mal dissimulé. À moins que l'absence de caméra vidéo à tous les coins de rue ait émoussé vos facultés de fin limier ?

Cooper lui jeta un regard glacial.

— Je crois que nous devrions interroger cette Tania Vandenberg, dit-il en se contenant avec difficulté.

— C'est une de mes meilleures techniciennes, intervint le directeur de la Base.

— Ce qui ne veut rien dire, fit Cooper. Ces chiens de libéraux seraient capables de faire n'importe quoi pour priver notre pays de l'énergie dont il a besoin dans sa lutte contre les ennemis qui l'entourent !

Palmer leva les yeux vers le globe électrique du plafond.

— Épargnez-nous les stupidités de la propagande, agent Cooper. Sans des spécialistes tels que Tania Vandenberg, il y a longtemps que le Projet serait tombé à l'eau et ce, quel que soit le génie de Lord Leighton, que personne ne met en doute. Si elle avait voulu nous créer des ennuis, il y a longtemps qu'elle aurait pu le faire.

— Mais l'homme interrogé par le Bureau a dit qu'il pensait que l'agent infiltré parmi les techniciens était une femme ! Et d'après les autres informations en notre possession, c'est cette Tania Vandenberg qui correspond le mieux.

Palmer haussa les épaules.

— Alors, demandez au colonel de l'arrêter. Mais j'aimerais que vous me la rendiez en bon état, une fois qu'elle vous aura prouvé son innocence, si vous voyez ce que je veux dire...

Cooper se leva pour signifier que l'entretien était terminé.

— Je vois avec plaisir que vous restez coopératif, monsieur le directeur, dit-il. Colonel, ajouta-t-il, à vous de jouer. Et en douceur, d'accord ? Je veux que personne ne soit au courant de l'interpellation de Tania Vandenberg tant que nous ne serons sûrs de rien. Ceci afin de ne pas effrayer la véritable terroriste au cas où nous aurions fait erreur sur la personne...

— Vous pouvez compter sur moi, répondit McIntosh en claquant les talons.

Au même instant ou presque, Tania arriva devant la porte de la forteresse. Elle tendit ses papiers à l'un des gardes en noir. L'homme y jeta un bref regard puis fit signe au préposé à l'ouverture de la porte de l'entrouvrir pour la laisser sortir.

En jetant un long regard appréciateur sur les formes du corps de la jeune femme mises en valeur par la combinaison aluminium, le garde la suivit des yeux aussi longtemps qu'il pût. Sans se douter qu'il venait d'échapper à une mort certaine s'il s'était avisé de lui barrer le chemin.

— À ton avis, qu'est-ce qui peut bien pousser une fille pareille de vouloir se faire muter dans ce truc ? demanda-t-il à un collègue.

Ce dernier haussa les épaules.

— Parce que tu préfères vivre au pays ? Allez, tu peux rouvrir ta foutue porte, il y a des collègues qui arrivent...

Tania fit un petit signe à l'adresse de l'escouade de gardes qui se dirigeaient vers la masse monstrueuse de la forteresse en béton. Si elle avait pu, elle leur aurait jeté une grenade mais il fallait à tout prix préserver les apparences. Du moins encore pour un temps...

Devant elle, dans la nuit tombante, se découpa au loin la silhouette du cargo et de son escorte qui venaient d'arriver avec le nouveau contingent de déportés indigènes. Tout en marchant le plus

vite possible, Tania se dit qu'il fallait vraiment être pourri jusqu'à la moelle pour mettre en esclavage ses propres ancêtres.

En luttant contre la junte communiste qui dirigeait l'Angleterre depuis la fin de la guerre, elle luttait aussi pour ces pauvres gens. Elle s'en était aperçue après son arrivée, lorsqu'elle avait découvert comment étaient traités les Faldanniens et les prisonniers politiques lobotomisés, le temps que les radiations du minerai les transforment en masses de chairs purulentes.

Ce maudit minerai qui permettait à l'Angleterre de survivre au blocus énergétique instauré par le reste du monde et à sa junte de se maintenir au pouvoir en écrasant le peuple. Tout ça grâce au génie dévoyé de Lord Leighton...

Passant devant un fourré, la jeune femme jeta un regard autour d'elle et ne vit personne. L'instant d'après, elle avait disparu dans la végétation environnante. Elle hésita un instant puis se dit que le mieux pour elle était d'aller se cacher pour la nuit dans une grotte qu'elle avait repérée un jour, non loin du port. Il serait toujours temps, demain, de voir comment échapper à ceux qui n'allaient pas tarder à se jeter à ses trousses.

« Je ne suis pas surnommée La Tigresse pour rien ! » songea-t-elle pour se remonter le moral au moment de se glisser dans la grotte.

Soudain elle sentit le bout froid d'un fusil contre sa gorge, suivi instantanément par une douleur terrible au poignet droit qui lui fit lâcher son pistolet.

— Au moindre geste, tu es morte, jeta Blade sur un ton qui tétanisa instantanément la jeune femme.

CHAPITRE XV

— Qui es-tu ? demanda Blade en anglais après avoir ramassé le pistolet, pris le détecteur dans la sacoche et obligé la jeune femme à entrer dans la grotte.

Les deux Faldanniens debout derrière lui sursautèrent.

— Par tous les dieux ! mais tu parles la langue des Étrangers ! s'exclama Ethgor.

— Tout comme je parle la vôtre, rétorqua Blade sans plus d'explications. Alors ? reprit-il à l'adresse de Tania qui observait sans comprendre ces trois hommes vêtus d'un pagne taché par la graisse des armes.

Qui était ce grand brun athlétique à la peau claire qui n'avait rien à voir avec les deux indigènes qui l'accompagnaient ? Et puis d'où provenaient les fusils d'assaut braqués sur elle ? En tout cas, une chose était certaine, Cooper et ses sbires ne devaient pas être au courant de cette présence...

— Je m'appelle Tania Vandenberg. Je ne savais pas que l'organisation avait envoyé quelqu'un d'autre que moi à la Base, laissa tomber Tania. On aurait pu me prévenir qu'une opération de sabotage était prévue. Car c'est bien de ça qu'il s'agit, n'est-ce pas ?

Blade fronça les sourcils. Le canon de son arme se détourna de la gorge de la jeune femme pendant qu'il passait le pistolet plat dans son pagne.

— En effet, répondit-il. Mais j'ai peur que nous ne travaillions pas pour les mêmes personnes...

— C'est-à-dire ? jeta Tania, toujours sur le qui-vive.

Blade se retourna et désigna ses deux compagnons.

— Moi, je travaille pour ces gens-là, que les tiens traitent comme du bétail et condamnent à mourir dans des mines pour extraire du minerai radioactif. J'aimerais d'ailleurs que tu m'expliques pourquoi des gens ayant visiblement maîtrisé le voyage dans les univers parallèles aient besoin de machines à vapeur préhistoriques et de déportés dans leurs mines ?

— Je peux m'asseoir ? demanda Tania.

Blade acquiesça et ils se retrouvèrent tous dans le fond de la caverne plongé dans la nuit.

— Je vois assez bien la nuit, alors pas de blague, hein ? dit-il à la jeune femme.

Tania haussa les épaules et s'adossa contre le rocher. Dans le noir presque total, sa combinaison aluminium la faisait ressembler à un spectre.

— Je ne risque pas de faire quoi que ce soit... À l'heure qu'il est, toute la Base doit être à ma recherche.

— Tu n'aimes pas ce qui s'y passe ? questionna Blade.

— Non. Chaque jour, la télévision rebat les oreilles des gens en leur répétant que le Projet Chronos est la chose la plus grandiose qui soit survenue en Angleterre depuis la guerre.

— Le Projet Chronos ?

Tania soupira.

— Un génie de la physique de chez nous a découvert le moyen de voyager dans le temps et tout ce que la junte a trouvé d'intéressant à faire avec c'est de s'en servir pour importer du cérésium 4 à l'état radioactif alors qu'il ne l'est plus de nos jours. Avec ça, nos centrales tournent et nous pouvons continuer à survivre à l'embargo énergétique imposé par les Nations Alliées.

Blade se leva et fit quelques pas dans le noir. Il faillit buter contre le pied d'Hazari.

— L'Angleterre est donc au ban de l'humanité ? demanda-t-il.

Tania se redressa.

— Cesse de jouer avec moi, tu veux ? Tu sais très bien que cette maudite junte communiste a fait de nous la honte de la planète ! Des dizaines de milliers d'opposants politiques crèvent de faim et de froid dans les camps et la moitié de ceux qui meurent ici dans les mines arrivent de chez nous sans même plus se souvenir de leur nom...

— Je pensais que tu avais compris, l'interrompt Blade. Je viens d'une Angleterre qui n'a rien à voir avec la tienne. Il fait à peu près bon vivre chez nous, et pour moi, ceci est un monde parallèle où j'ai été projeté par un ordinateur géant installé sous la Tour de Londres.

— Sous la Tour de Londres ! s'exclama Tania. Mon Dieu ! mais c'est là que se trouve aussi l'entrée du Convertisseur de Lord Leighton. Ainsi, tu n'es pas...

Cette fois, ce fut au tour de Blade de tiquer. Mais il décida de ne pas révéler à la jeune femme qu'il connaissait lui aussi un Lord Leighton.

— J'aimerais que tu m'éclaires sur un point, dit-il en changeant de sujet. Pourquoi utiliser une technologie si primitive sur Arak ? J'espère que vous avez au moins l'électricité...

— Elle nous est fournie par la centrale à vapeur installée dans la forteresse, expliqua Tania, toujours sous le choc de la révélation que Blade venait de lui faire sur ses origines. On n'a rien de moderne ici parce que le moindre composant électronique est détruit lors du passage par le Convertisseur temporel.

Blade hochait la tête. Il avait enfin la réponse à l'énigme qui le tracassait depuis sa première rencontre avec les Étrangers. Tout devenait limpide, désormais : le translateur temporel que la jeune femme appelait le Convertisseur pouvait faire passer un fusil ultramoderne mais pas une simple calculatrice de poche... Ce qui expliquait pourquoi les Étrangers utilisaient la machine à vapeur, ce qu'il y avait de plus simple à construire sur place.

— Depuis la grande tempête qui a détruit les forages de la mer du Nord, le peu de pétrole qui nous reste est réservé à l'armée, dit Tania. Alors, il ne reste plus que le charbon pour alimenter la Base, mais ça suffit largement à nos besoins. C'est une bonne affaire puisque, en échange, nous pouvons importer de notre passé un précieux élément radioactif qui ne l'est plus à notre époque.

— En réduisant en esclavage vos ancêtres..., fit remarquer Blade. Pourquoi les tiens n'utilisent-ils pas que des déportés politiques ? C'est pourtant une coutume dans les dictatures.

Tania émit un soupir dans le noir.

— Parce qu'il faut les lobotomiser pour raisons de sécurité afin qu'ils oublient tout de leur passé et parce que les gens de chez nous résistent deux fois moins longtemps que les indigènes dans les mines. Il est donc plus simple de se servir sur place...

Blade s'approcha et vint s'asseoir à côté d'elle.

— J'ai cru comprendre que tu étais une sorte de terroriste ?

— C'est comme ça que nous appellent les journaux et la télévision. Je fais partie d'une organisation qui a entamé une guerre totale contre les porcs de la junte et j'ai réussi à m'infiltrer dans la Base en devenant une technicienne.

— Pour démolir le Convertisseur ?

— Évidemment. Le temps qu'ils en reconstruisent un autre, la plupart des centrales seront arrêtées et, avec un peu de chance, un de nos commandos aura peut-être eu l'occasion d'abattre Lord Leighton. Ils l'ont manqué de peu la dernière fois. Maintenant il est dans un fauteuil roulant et j'espère que, la prochaine fois, ce sera un cercueil que les salauds de Downing Street devront lui acheter !

— Je parie que tout repose sur lui...

— C'est ça... Je vois que tu comprends vite.

Blade ne répondit pas. Il se leva et prit la main de Tania.

— Chère amie, dit-il, il se trouve que nos intérêts convergent. Pourquoi ne pas nous associer ? Mais si nous réussissons, tu risques fort de rester définitivement bloquée ici...

— Cela ne me gêne pas, répondit Tania. Il faut savoir se sacrifier pour la cause. Et puis, ce monde neuf est sans doute bien plus agréable que le mien.

— C'est fort possible, fit Blade. Bon, il est temps que nous

mettions nos ressources en commun. J'avais un plan d'action et je crois que ton aide va nous faciliter grandement les choses. Ethgor, Hazari, allons à l'entrée de la grotte. Nous y serons mieux pour discuter.

Blade reprit son pistolet et le tendit à la jeune femme au moment où ils retrouvaient l'air libre.

— Tu me fais confiance à ce point ? s'étonna Tania.

— Ai-je vraiment le choix ? lui répondit Blade.

CHAPITRE XVI

Tania sentit une main qui la secouait et ouvrit les yeux.

— C'est l'heure... souffla Blade. Le soleil va se lever bientôt.

La jeune femme s'essuya les yeux puis remonta la fermeture éclair de sa combinaison descendue jusqu'entre ses seins au cours de son sommeil.

Elle avait passé une nuit agitée, ressassant sans cesse tout ce que lui avait dit ce Richard Blade venu d'une Angleterre à la fois si proche et si lointaine de la sienne. Et voilà qu'il s'apprêtait à s'attaquer à la Base avec une poignée de fusils et quelques dizaines d'indigènes suicidaires !

— Toujours décidée à nous aider ? lui demanda Blade en l'aidant à se relever.

— Même si je trouve ton plan insensé, je suis bien obligée de suivre, sourit Tania. Ce qui est dommage, c'est que tu aies dû utiliser une partie de tes munitions pour te défendre sur la route. Maintenant, chaque cartouche qui te reste vaut son poids en or...

Blade fit quelques pas, s'arrêta à l'entrée de la grotte. Dans les lueurs de l'aube, le petit port semblait encore endormi alors que l'air bruissait déjà au loin du son des machines à vapeur installées autour des puits de mine. Les premières équipes de déportés allaient bientôt arriver. Et, un peu plus tard, les prisonniers venus avec le dernier voyage allaient être réunis pour recevoir les quelques instructions dont ils auraient besoin pour travailler au fond de la mine avant que la radioactivité ait raison d'eux.

Dès qu'il avait appris l'existence de cette réunion de la bouche de tous ceux qui avaient réussi à fuir Arak, Blade avait compris que c'était là le moment clé de toute l'opération. S'il ne parvenait pas à prendre un premier avantage sur les Étrangers – il n'arrivait pas à dire les Anglais... – au cours de ces quelques minutes, tout serait irrémédiablement compromis.

Ensuite, il faudrait liquider toute résistance sur l'île puis, surtout, trouver un moyen d'entrer dans la forteresse que Tania appelait la Base. Après ses interrogatoires de Faldanniens évadés, Blade avait imaginé quelques ruses pour y parvenir, mais il était évident que l'aide de la jeune femme allait leur faciliter les choses.

— Le seul moyen d'entrer, c'est de se faire passer pour technicien ou un garde, avait expliqué Tania. Mais c'est très risqué. Je parie que

c'était ce que tu avais en tête ?

Blade avait acquiescé.

— À mon avis, fit-elle, il faut entrer avec le minerai épuré et en transit vers le Convertisseur pour être expédié chez nous. Là où personne ne s'y attend et où les contrôles sont réduits au minimum. Qui penserait à une infiltration d'indigènes ?

— Et les radiations ?

— Si on ne côtoie le minerai épuré que moins de dix minutes, il n'y a en principe aucune séquelle.

— C'est là... Plus un bruit ! souffla Blade avant de reposer le sac de fusils.

Ses compagnons obéirent sur-le-champ et s'aplatirent contre le rocher. Blade sentit le corps de Tania tressaillir lorsqu'il lui effleura la poitrine par inadvertance en tendant un fusil avec son chargeur à Ethgor et Hazari.

— À cette distance, je préfère moi aussi utiliser ça..., dit la jeune femme en tapotant sur l'épaule de Blade pour lui demander un des fusils d'assaut.

À une cinquantaine de mètres de là, les cent déportés arrivés la veille étaient alignés par rangées de vingt au milieu d'une cour entourée de baraquements en bois. On leur avait donné un pagne pour tout vêtement. Non loin de là, quelques esclaves voûtés allaient et venaient en portant des seaux. Certains d'entre eux étaient de toute évidence des déportés étrangers.

Parmi les Faldanniens fraîchement débarqués, Blade reconnut Caice, Brasle et les autres chefs de groupe. Pour l'instant, les prisonniers écoutaient, la tête baissée, les instructions données par un officier. Une vingtaine de soldats en noir les surveillaient, l'arme à la hanche. L'ensemble du dispositif était coiffé par une mitrailleuse installée sur un mirador surplombant les baraquements.

Cette mitrailleuse, que les Faldanniens redoutaient comme la peste, au point de lui attribuer des pouvoirs quasi surnaturels, Blade l'avait étudiée le mieux possible après avoir décortiqué tout ce qu'il avait pu apprendre de la bouche des fugitifs.

— Tu la vois ? fit Hazari. Comment vas-tu faire pour la détruire ?

Blade secoua la tête et jeta un coup d'œil au Faldannien.

— La détruire ? Sûrement pas. Souviens-toi du plan ! On va s'en emparer. Et après, il faudra trouver une charrette, comme on a dit...

— Ne t'en fais pas pour ça, intervint Tania. Je sais comment m'en procurer une avec sa bête de trait. Tu veux monter la mitrailleuse dessus, c'est ça ?

— On ne peut décidément rien cacher à une professionnelle du combat, répondit Blade. Bien, il serait temps de récapituler en vitesse

notre plan d'attaque car je ne crois pas qu'ils vont rester longtemps à mettre les nôtres au courant...

Dans la cour, l'officier étranger s'avança alors vers le premier rang de déportés. Il s'arrêta devant Kastov, le plus maigre des chefs de groupe. Les yeux de Blade s'étrécirent et il rabaissa son fusil. Que se passait-il ? Pourquoi Kastov ?

La main de l'officier s'abattit d'un coup sur le visage du Faldannien. Kastov faillit perdre l'équilibre.

— Ce sont les méthodes habituelles pour impressionner les prisonniers, dit Tania. Cet officier s'appelle Grant et il est connu pour sa brutalité.

— J'aime mieux ça..., fit Blade. Sur le moment, j'ai cru qu'il savait que Kastov était un chef de groupe.

La jeune femme eut une petite grimace.

— Grant ne l'a frappé que parce que c'était un des moins costauds. Ce salaud est un sadique mais pas au point de prendre le moindre risque...

— Oh que si, qu'il a pris un risque, dit Blade en songeant qu'il avait choisi Kastov justement pour ses aptitudes au combat.

Blade se retourna et fit signe aux deux Faldanniens d'aller se mettre en position. Chacun avait avec lui un sac d'armes ouvert, prêt à être vidé de son contenu. Blade tendit le troisième sac à Tania.

— Attention... dès que je te le dis, tu me le passes et tu fonces. Mais avant, je veux que tu t'occupes de notre ami, là, en bas.

Blade empoigna son arme, se cala et accrocha le servent de la mitrailleuse dans sa mire. Le soldat noir tenait son arme négligemment et suivait le spectacle de l'instruction des recrues enrôlées de force d'un œil absent.

— Prêts ?

Les deux Faldanniens et Tania soufflèrent que oui.

— Feu !

Quatre très courtes rafales déchirèrent l'air déjà chaud du matin. L'officier qui avait frappé Kastov eut l'arrière de la tête emporté et s'effondra au pied des prisonniers du premier rang. Dans la même seconde, trois soldats noirs s'écroulèrent non loin de lui.

Dans son mirador, le servent de la mitrailleuse se redressa subitement et s'échappa de justesse à la balle de Blade. Mais la deuxième fut la bonne. L'homme lâcha son arme, s'approcha, en titubant, de la rambarde et se pencha par-dessus comme s'il voulait vomir. Quelques secondes plus tard, son corps s'écrasa sur le béton entre les pieds du mirador.

Dans l'intervalle, Blade et ses trois compagnons s'étaient levés. Chacun d'entre eux tira une courte rafale avant de se ruer vers les baraquements. Quelques soldats ennemis mordirent la poussière, mais

pas assez au goût de Blade, qui maudit intérieurement les bandits de grand chemin de Fadlann qui les avaient obligés à gaspiller de si précieuses munitions.

Les Étrangers, un instant désorientés, se ressaisirent très vite et ouvrirent le feu en direction de ceux qui les attaquaient. En même temps, ils se regroupèrent dans un coin de la cour, plus facile à défendre, avant même que les prisonniers aient eu le temps de leur sauter dessus. Ceux-ci ne purent donc s'emparer que de trois fusils. À leur tour, les déportés étrangers au front marqué de l'étoile lâchèrent les seaux et leurs outils pour se réfugier dans le baraquement le plus proche.

Il y eut un échange de coups de feu. Cinq Faldanniens s'écroulèrent contre deux soldats. De leur côté, Blade et ses trois compagnons étaient pratiquement arrivés au niveau du premier baraquement en tirant sur les soldats regroupés pour les empêcher au maximum de s'occuper des faux déportés toujours presque sans défense.

Dès qu'ils aperçurent Blade, trois des chefs de groupe se ruèrent dans sa direction, zigzaguant entre les balles d'un tireur adverse. Louri, le géant du lot, eut un haut-le-corps de surprise en découvrant la jeune femme qui lui tendait le sac d'armes. Mais il se ressaisit instantanément et tourna les talons après avoir extrait son fusil et entendu l'ordre de Blade lui disant de prendre les Étrangers à revers.

Les tirs s'intensifièrent. Les prisonniers avaient reflué à leur tour derrière un baraquement. Les trois chefs de groupe les rejoignirent sans se faire abattre. Mais lorsqu'ils furent à l'abri, Blade se rendit compte qu'il était déjà à court de munitions. Il se plaqua au sol ; imité par Tania et les deux autres.

— Passe-moi ton pistolet ! lança-t-il à la jeune femme.

— Que vas-tu faire ?

Blade écarta la question d'un geste de la main.

— Gardez les quelques balles qui vous restent au cas où les autres viendraient dans cette direction.

Soudain, de nouveaux coups de feu éclatèrent entre les deux groupes qui se faisaient maintenant face, séparés par la largeur de la cour où gisaient les premiers cadavres. Des coups de feu auxquels s'ajoutèrent d'autres, venus cette fois de l'autre côté des baraquements.

— Des renforts arrivent..., dit Blade. Ne bougez pas d'ici, je reviens !

Sur ce, il se mit à ramper jusqu'au baraquement le plus proche sans être vu des Étrangers.

De l'autre côté de la cour, les cinq chefs de groupe et quelques autres Faldanniens avaient entrepris de contourner les baraquements pour suivre l'ordre de Blade de prendre à revers les soldats noirs. Et

c'est en se déplaçant qu'ils étaient tombés sur cinq Étrangers accourus au bruit des armes. Surpris, les soldats noirs s'étaient retrouvés cloués au sol et dépossédés de leurs armes qu'un des Faldanniens était retourné rapporter à ses compagnons démunis.

Un instant plus tard, Blade se pencha et découvrit les Étrangers en train de se concerter pour savoir comment se sortir du guépier où ils étaient tombés. Soudain, trois Faldanniens jaillirent comme des diables sortis d'une boîte, suivis par cinq autres et encore cinq autres.

Des rafales claquèrent, dispersant les soldats ennemis qui, pris à revers, tentèrent de fuir sans comprendre d'où venaient les armes de ceux qui les attaquaient. L'un d'eux se rua dans la direction de Blade, stoppa net en le découvrant. Blade ne lui laissa pas le temps d'écraser la détente et l'abattit d'une balle dans le front.

Moins de cinq minutes plus tard, tout le monde était regroupé dans la cour. Les dernières armes furent déposées devant Blade. Non loin de là, huit déportés étrangers suivaient la situation avec inquiétude. Pendant ce temps-là, Ethgor et quatre Faldanniens étaient en train de démonter la mitrailleuse du mirador. De son côté, Tania était partie avec deux hommes chercher une charrette dans le garage plus proche.

— Ça a été juste..., grommela Brasle. Nous comptons sept morts et quatre blessés.

Blade soupira. S'ils avaient eu plus de munitions...

— Arrange-toi pour que les rebelles étrangers qui sont là s'occupent des blessés. Je ne crois pas qu'on pourra tirer quoi que ce soit d'autre d'eux. Ces malheureux sont vraiment réduit à l'état de légume... Qu'ils soignent aussi les blessés adverses.

— Il n'y a plus de blessés étrangers, rétorqua d'un ton définitif le chef de groupe avant de tourner les talons.

Blade allait l'arrêter pour lui demander des explications dont il devinait déjà la teneur... quand Tania réapparut avec une charrette à deux roues de petite taille. Mais avec deux Faldanniens à la place du bœuf habituel.

— Il n'y a pas le moindre animal dans les parages ! jeta la jeune femme avec colère.

Blade haussa les épaules.

— On fera avec. Montez la mitrailleuse et ses munitions dessus, ordonna-t-il aux Faldanniens qui venaient de la descendre à grand-peine du mirador. Je suppose que tu sais t'en servir ? ajouta-t-il à l'adresse de Tania.

Celle-ci eut un sourire.

— J'ai appris le maniement de tout ce qui peut tuer un de ces chiens de policiers ou de militaires à la botte de la junte, du poignard au lance-missile...

— Alors, monte sur cette charrette et tiens-toi prête à tirer sur tout ce qui bouge !

Blade s'éloigna, satisfait d'avoir pu confier ce qui allait être pour un temps leur unique force de frappe à la seule personne qui savait qu'une mitrailleuse n'était qu'un assemblage de pièces métalliques et non le refuge d'un quelconque démon. Même Ethgor et les autres n'étaient pas parvenus à s'ôter totalement cette idée de la tête, en dépit de l'entraînement suivi dans le camp des rebelles.

Blade passa rapidement en revue ses hommes alignés derrière chaque chef de groupe.

Maintenant, quatre sur cinq avaient des fusils. Seul le problème des munitions demeurait aigu. Avec à peine deux chargeurs par arme, il valait mieux ne pas tomber sur une force trop organisée. Car même les cartouches de la mitrailleuse étaient loin d'être inépuisables.

— Bon, déclara Blade à ses hommes. Nous allons modifier le plan prévu et ne pas attaquer les puits de mine.

— Pourquoi ? s'étonna Caice. Il y a un problème ? Ça a un rapport avec cette femme ?

— Oui, répondit Blade. Autant que vous le sachiez, Tania déteste autant que vous tous les Étrangers, même si elle appartient à leur peuple. Cette horde noire, comme l'appelle Jaelen entre deux compromissions, ne fait pas que martyriser les Faldanniens, elle s'acharne aussi sur les siens. Les Étrangers qui portent l'étoile sur le front sont des gens qui ont essayé de débarrasser leur pays du dictateur qui l'opprime, mais qui ont malheureusement échoué.

— Et cette femme est venue lutter ici ? lança Kastov dont la joue portait encore la marque du coup donné par l'officier Grant.

— En effet... Elle faisait partie des chefs des Étrangers mais leur milice a fini par la repérer et elle a dû s'enfuir hier soir avant d'être capturée, simplifia Blade. Et il se trouve qu'elle avait repéré la même grotte que nous près du port pour se cacher.

Caice acquiesça.

— D'accord... Mais tu ne nous as pas dit pourquoi nous n'allons pas délivrer nos frères dans les mines pour qu'ils nous aident à attaquer la forteresse des Étrangers ?

Blade se tourna vers Tania qui suivait sans comprendre la conversation en faldannien mais en ayant saisi qu'elle en était le sujet central.

— Parce que Tania nous offre une possibilité d'attaquer la forteresse par une voie détournée et non plus en l'assiégeant. Si vous pensiez que les dieux nous accompagnaient, je crois que vous venez d'en avoir la preuve.

Les Faldanniens se regardèrent puis tournèrent presque tous leurs regards en direction de Tania accoudée à sa mitrailleuse menaçante et

qui, dans sa combinaison aluminium, ressemblait, à leurs yeux, à une sorte de demi-déesse tombée du ciel.

— Merci d'être avec nous ! lança Ethgor en utilisant le peu d'anglais qu'il avait appris au cours de son séjour sur Arak.

Tania se pencha un peu en avant et s'adressa à Blade.

— Dis-leur pour moi que si nous détruisons la Base, nous libérerons à la fois leur peuple et le mien.

Blade s'exécuta puis donna le signal du départ.

CHAPITRE XVII

Tirée par deux Faldanniens, la charrette parvint aux abords du puits de mine. Une toile trouvée dans les baraquements recouvrait Tania et la mitrailleuse. Hazari était assis à l'avant du véhicule, la main prête à démasquer l'arme et sa servante.

Derrière la charrette, des ex-prisonniers marchaient d'un pas lent, les mains apparemment liées dans le dos. En réalité, ils dissimulaient ainsi leurs fusils le long de leur colonne vertébrale. Une escorte de vingt faux gardes noirs choisis parmi les Faldanniens qui avaient le teint le plus clair s'était déployée autour d'eux. Tous avaient vêtu les uniformes les moins abîmés empruntés aux Étrangers victimes du premier accrochage.

Tout en poursuivant son approche de la mine, Blade leva les yeux vers la structure métallique insectiforme qui semblait surveiller de haut l'entrée du puits, comme pour attendre la sortie d'une proie dans la lumière orangée du matin.

Le petit convoi arriva entre les pattes de l'immense et squelettique insecte métallique en même temps qu'un autre de quelque deux cents prisonniers parmi lesquels se trouvaient un certain nombre de déportés étrangers au regard perdu dans le vague. Une partie de ces esclaves vêtus d'un simple pagne présentaient déjà les premiers symptômes de l'attaque des radiations.

En découvrant la charrette et son cortège, le chef de l'escorte fronça les sourcils et ordonna à sa propre colonne de stopper net. Puis il s'avança vers Blade qui passait pour un officier.

— Que faites-vous ici ? jeta-t-il. Ma feuille de service indiquait que je devais amener l'équipe du matin au puits 3...

Blade afficha une surprise parfaitement feinte.

— Alors, c'est que quelqu'un a dû faire une erreur..., soupira-t-il.

— Une erreur ? grommela l'officier. Jamais ça ne s'est produit !

— Il faut un commencement à tout..., répondit Blade en levant la main gauche.

Hazari tira d'un coup la toile. Tania cligna des yeux et écrasa la détente. Une volée de balles jaillit de la mitrailleuse, projetant au sol la moitié des soldats adverses. La seconde suivante, les faux prisonniers avaient empoigné leurs fusils. L'officier qui avait interpellé Blade fut l'un des derniers à tomber en crachant une bordée de jurons.

Tétanisés de stupeur, les déportés virent les hommes de Blade se

précipiter vers eux pour les libérer. Blade ne se répandit pas en explications et les conjura de prendre les fusils des gardes morts ou blessés en dépit de la peur que leur inspiraient ceux-ci.

Cette fois encore, les déportés étrangers se révélèrent incapables de la moindre action et Blade décida de les laisser sur place après leur avoir ordonné de rester cachés près de l'entrée du puits, là où sortaient les wagonnets tirés par des bêtes en partance pour le centre de purification du minerai.

Blade répéta l'opération au puits suivant mais avec moins de succès : les gardes eurent assez de réflexes pour se mettre à couvert et, au cours du bref échange de coups de feu, trois Faldanniens furent gravement blessés. Plus grave encore, un des soldats noirs parvint à s'échapper et à fuir en direction de la forteresse.

— Il va falloir accélérer le mouvement ! dit Blade à la jeune femme. Ils ont beau ne pas avoir de radio, dans moins d'une heure toute l'île saura qu'une rébellion est en train de se développer.

— Avec toutes les armes que nous avons maintenant, nous allons pouvoir tenir le coup, répondit Ethgor. Les soldats étrangers ne sont pas si nombreux que ça à l'extérieur de la forteresse.

— Oui, mais ils sont bien entraînés, ce qui est loin d'être le cas de ceux qu'on vient juste de libérer, lui fit remarquer Blade. Regarde-les, ils tiennent leurs fusils comme si ceux-ci allaient les mordre...

— Alors, que proposes-tu ?

— On suit en partie notre premier plan, expliqua Blade en s'accroupissant pour dessiner à la hâte sur le sol les abords de la forteresse. Il faut encore essayer de bloquer ce puits-là et libérer les nôtres. Ensuite, Caice et Brasier prendront la moitié des hommes plus la mitrailleuse sur la charrette et partiront en direction de la forteresse pour l'assiéger. Dans le même temps, Kastov, Louri et Vilk prendront chacun une trentaine d'hommes et s'éparpilleront dans l'île pour attaquer tous les soldats qu'ils rencontreront et, surtout, empêcher qu'une force organisée revienne vers la forteresse.

Ethgor hocha la tête. Tania s'accroupit près de Blade et désigna le grossier losange figurant le repaire des Étrangers.

— Crois-tu qu'il sera possible d'assiéger la Base avec une poignée d'hommes ? demanda-t-elle.

— Tout à fait, la rassura Blade. C'est pratique pour des assiégés de n'avoir qu'une seule porte à défendre, mais cela facilite aussi grandement les choses à ceux qui ont pour mission de bloquer toute tentative de sortie... Et puis, avec un peu de mise en scène, on fera croire que nous sommes bien plus nombreux qu'on ne l'est en réalité... Bon, maintenant, passons à cette possibilité d'infiltration dans la forteresse dont tu m'as parlé.

Tania se releva, épousseta le devant de sa combinaison.

— Tu as vu les wagonnets qui sortent des puits ? Ils sont ensuite emmenés jusqu'à ce bâtiment proche de la forteresse où on les nettoie rapidement du maximum d'impuretés afin de gagner du volume pour la translation vers le récepteur de ce Convertisseur qui se trouve dans la banlieue nord de Londres et non pas sous la Tour comme celui utilisé par le personnel. C'est par ce Convertisseur que passe aussi, dans l'autre sens, tout le matériel et le charbon dont la Base a besoin.

— Tu m'as déjà expliqué tout ça, l'interrompt Blade sans brusquerie. Tu es sûre qu'on peut passer du bâtiment d'épuration à la salle du Convertisseur ?

Tania acquiesça.

— Il suffit de prendre la place du minerai dans les wagonnets plombés qui partent vers le Convertisseur...

— Pourquoi ne pas simplement emprunter le tunnel ? s'étonna Blade que la perspective de monter dans les wagonnets à l'intérieur radioactif n'enchantait guère.

— Parce que ce tunnel est creusé exactement à la taille des wagonnets plombés ou de ceux qui transportent le charbon dans l'autre sens pour l'utilisation extérieure à la forteresse. Si un seul wagonnet est en transit, le tunnel devient un piège mortel. Et il y en a toujours un, même immobilisé, pour raisons de sécurité. Ainsi, aucun des indigènes... des Faldanniens, rectifia-t-elle, ne peut s'aventurer jusqu'à la forteresse. En supposant que cette idée insensée ait pu lui traverser l'esprit...

— Aucun moyen de les empêcher de circuler ?

Tania secoua la tête.

— Il faudrait pour ça arrêter la centrale électrique, donc être déjà à l'intérieur de la Base. C'est la seule façon de couper l'alimentation du système de traction. Mais je te rappelle qu'il y aura toujours un wagonnet dans le tunnel...

— Alors, il ne nous reste plus qu'à monter dans ce fichu train fantôme, grogna Blade.

Tania le prit par le bras.

— Avec un peu de chance on pourra emprunter des wagonnets servant au transport du charbon et retournant à la Base. Cela nous éviterait toute exposition radioactive.

Blade se retourna et fit signe à Hazari d'empêcher ses hommes d'avancer plus loin. Le bâtiment d'épuration du minerai se dessinait maintenant devant eux. Il était éloigné d'environ cinq cents mètres de l'énorme masse de la forteresse dont le toit aplati laissait échapper la fumée de la centrale à vapeur. Visiblement, les Étrangers n'avaient pas voulu se trouver trop près du point de transit du minerai radioactif.

Des gardes patrouillaient près de l'entrée du bâtiment en forme de

hangar, surveillant les rails qui partaient en direction des puits. À cette heure matinale, ils étaient déserts : les premiers wagonnets n'arriveraient qu'un peu plus tard. Enfin, c'était ce que croyaient les Étrangers.

— Apparemment, ils ne sont pas en état d'alerte, dit Blade à Tania. La nouvelle de notre attaque n'a pas dû arriver jusque-là. Allez, on recommence notre petit jeu...

Les gardes en noir virent avec surprise la colonne de prisonniers indigènes s'avancer vers eux en suivant la voie étroite.

— Hé, qu'est-ce que vous venez faire ici ? lança le sous-officier qui les commandait en relevant l'extrémité de son calot. Et on n'a pas demandé de technicienne !

Blade et ses compagnons s'avancèrent encore, sans répondre à l'Étranger. Ils ne s'arrêtèrent qu'un peu plus loin, lorsqu'ils virent le fusil d'un des gardes se tourner insensiblement vers eux.

— Vous n'êtes pas au courant ? lança Blade.

Le sous-officier fronça les sourcils.

— Au courant de quoi ?

— Des terroristes ont attaqué la Base ! jeta Tania.

— Au fait, c'est moi qui les commande, précisa Blade en vidant une partie de son chargeur dans la poitrine du soldat.

Derrière lui, ses hommes tirèrent pratiquement à la même seconde, ne laissant aucune chance aux gardes de réagir efficacement.

Tania et Blade coururent tout de suite vers la haute porte du bâtiment, montée sur rail. Ethgor et quelques autres les rejoignirent au moment où ils entraient et pendant que Hazari s'employait à achever les blessés.

À l'intérieur, ils découvrirent une douzaine de déportés, surveillés par quatre gardes. Un instant plus tard, il n'y avait plus un seul Étranger en vie dans le bâtiment.

Puis, comme pour le souligner de manière macabre, la sirène d'alerte de la forteresse se mit alors en route, emplissant l'air du matin d'un hululement sinistre.

— Cette fois, tout le monde est au courant ! jeta Blade.

Les rebelles se répandirent dans le grand bâtiment.

— Tu as de la chance ! lança Tania en montrant les wagonnets en partance en haut de la rampe inclinée menant au tunnel creusé sous le sol qui allait à la Base. Ceux-là sont réservés au transport du charbon !

Blade poussa un soupir de soulagement, n'accorda qu'un rapide regard à l'énorme caisson rectangulaire dans lequel le minerai était débarrassé de ses impuretés, puis fit signe aux autres de monter dans les cinq wagonnets.

— Et comment on met ce truc en route ? demanda-t-il à la jeune femme.

Tania lui fit un clin d'œil et alla abattre un contacteur.

— J'espère que le responsable du trafic à l'intérieur de la forteresse n'a pas reçu l'ordre de couper toute relation avec l'extérieur, dit-elle en venant rejoindre Blade dans le wagonnet de tête.

Le système de traction par câble qui courait entre les rails se tendit brusquement. Aussitôt les cinq wagonnets descendirent la rampe en grinçant puis disparurent, avalés par le tunnel dont les parois se mirent à défiler à moins de dix centimètres de la tête des passagers clandestins serrés comme des sardines et presque incapables de respirer normalement.

La surprise fut totale chez les quatre techniciens étrangers en poste à cette heure-là et ils moururent sans avoir eu le temps de comprendre ce que pouvaient bien faire les soldats et les déportés dégoûtés par les quatre wagonnets.

Blade et Ethgor rejoignirent Tania, partie en courant guetter à la porte de service. Une sérieuse agitation régnait désormais dans la Base mais personne n'avait encore pensé à venir jeter un coup d'œil dans la salle abritant le Convertisseur géant, dont le bourdonnement n'avait pas cessé.

Des wagonnets plombés attendaient devant la double porte grande ouverte que quelqu'un les pousse à l'intérieur de la cabine. Sauf un qui avait été placé, sur le conseil de Tania, de manière à bloquer la fermeture des portes, le seul moyen d'empêcher le fonctionnement du Convertisseur commandé exclusivement depuis l'autre extrémité du tunnel temporel.

Hazari fit le tour de sa cinquantaine de rebelles en armes puis s'approcha de Blade.

— Je ne peux pas en prendre plus sur les troupes du dehors, sinon ils vont finir par se douter de quelque chose.

— Cela devrait suffire pour couper les communications entre le pays des Étrangers et le vôtre, répondit Blade. Dès que nous serons partis, tu te déploies avec tes hommes dans la base et tu fonces vers les quartiers des soldats comme prévu. Ils sont beaucoup plus nombreux que nous mais ne s'attendent pas à nous trouver dans la place. Le tout est d'en éloigner le plus grand nombre de la zone du Convertisseur réservé au personnel.

— Je crois qu'on peut y aller, dit enfin la jeune femme. Il n'y a plus personne dans le couloir.

Hazari leur fit signe que c'était bon et courut rejoindre ses hommes, attendant devant la porte principale. Au signal de Blade, le groupe se faufila dans la forteresse pendant que Tania, Ethgor et lui sortaient de leur côté.

La Base était une sorte de dédale recouvert par une chape de

béton en forme de losange, conçue avant tout pour protéger les deux Convertisseurs de toute attaque extérieure. Mais personne n'avait imaginé qu'un jour, le danger viendrait de l'intérieur...

Tania conduisit le petit groupe jusqu'à une bouche d'aération protégée par une grille amovible. La circulation de l'air était assurée par des ventilateurs alimentés, comme tout le reste, par la centrale à vapeur. La jeune femme regarda autour d'elle et décrocha la grille. Deux soldats, qui s'étaient trop posé de questions dans le couloir d'à côté, gisaient par terre dans une flaque de sang. Cette fois, le sort en était jeté.

— Tu sais où tu nous emmènes ? demanda Blade.

Tania hocha la tête.

— Dans le bureau de Palmer, le directeur de la Base, répondit-elle avant de disparaître à quatre pattes dans le conduit parcouru par un flux d'air frais. C'est la sortie la plus proche du Convertisseur. Et n'oublie pas de remettre la grille !

Ils mirent une bonne demi-heure pour atteindre l'ouverture d'à peine cinquante centimètres de diamètre qui assurait la climatisation plus ou moins efficace du bureau directorial. Le vrombissement d'un ventilateur tout proche couvrait le peu de bruit que le trio fit en s'approchant.

Blade jeta un coup d'œil par la grille s'ouvrant dans un coin près du sol. Il découvrit en contre-plongée un bureau d'une propreté presque sinistre et dépourvu de presque toute forme de décoration. Un homme relativement âgé était en train de discuter avec un personnage, lui plutôt jeune, et accoudé contre un classeur métallique vertical.

— Le vieux, c'est Palmer, et l'autre, c'est Cooper, le chef de la police secrète sur la Base..., souffla Tania à l'oreille de Blade.

— J'étais sûr que ça arriverait un jour ! jeta Cooper. À force de croire que ces maudits indigènes sont incapables de quoi que ce soit, nous nous sommes montrés d'une telle négligence qu'ils ont réussi à nous créer des ennuis. Je sentais qu'il se goupillait quelque chose depuis que la canonnière avait disparu le mois dernier en poursuivant ce fichu voilier ! Mais non, tout le monde était persuadé qu'il s'agissait d'un naufrage accidentel et me prenait pour un paranoïaque !

Le directeur s'essuya le front du revers de la main.

— Cooper, ne croyez-vous pas que le moment est mal choisi pour un règlement de comptes ?

Le chef de la sécurité se redressa et vint se planter devant le bureau.

— Et cette putain de Tania Vandenberg ? Où est-elle passée, hein ? Vous ne trouvez pas bizarre que cette attaque se déclenche

comme par hasard juste après sa disparition de la Base ? Moi, je vous dis que c'est une salope de terroriste et qu'elle est derrière tout ça ! Si seulement on avait pu passer du matériel électronique par le Convertisseur, il y a longtemps qu'on l'aurait démasquée...

Palmer se leva.

— Ça suffit comme ça, Cooper. Je vous rappelle que c'est moi qui commande ici. Quittez ce bureau et allez faire votre boulot au lieu de débâter des insanités. Et ne...

Cooper fit un pas en arrière et tira un pistolet de sa ceinture pour le pointer sur le directeur.

— À partir de cet instant, c'est moi qui prends les rênes dans cette pétaudière !

— Allez vous faire voir, rétorqua Palmer. Quand on connaîtra votre comportement à Downing Street, vous aurez de la chance si vous ne finissez pas vos jours dans un de ces camps que vous avez mis tant de zèle à remplir...

Le coup de feu partit instantanément. Avec un regard incrédule, Palmer tressaillit, porta la main à sa poitrine déjà ensanglantée, puis s'affala en avant sur son bureau. Au même instant, la porte s'ouvrit, laissant passer un homme que Tania reconnut comme étant le général McIntosh.

Le commandant militaire de la Base se rua sur Cooper afin de le désarmer, mais l'autre le repoussa sans ménagements.

— Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? glapit l'officier. Vous rendez-vous compte de ce que vous avez fait ? Bon dieu, les rebelles sont entrés dans la Base, Cooper ! Il y en a de tous les côtés !

— Ce type était une larve incapable et je suis sûr qu'il a protégé la fille Vandenberg qui nous... Quoi ? Ils sont dans la Base ! s'écria Cooper qui venait de réaliser.

— Oui, et ils sont venus vous expédier tous les deux en enfer ! s'écria Tania en faisant sauter la grille et en ouvrant le feu par deux fois.

Le front troué, les deux Étrangers s'effondrèrent comme des poupées de chiffon. Ils avaient à peine touché le sol que Tania sortait déjà du conduit en se tortillant.

Elle empoigna le pistolet de Cooper et courut vers la porte pendant que Blade et Ethgor s'extirpaient à leur tour du réseau de ventilation. Bien lui en prit, car celle-ci s'ouvrit sur trois gardes noirs accourus au bruit des coups de feu. Trois hommes que Tania ajouta, sur-le-champ, à son tableau de chasse.

— Maintenant, on fonce ! lança-t-elle à Blade. La salle du Convertisseur est à deux pas d'ici !

Plusieurs personnes tentèrent de s'opposer à eux, mais Tania les obligea à s'écarter en les menaçant du fusil d'assaut qu'elle tenait dans

chaque main. Mais à chaque fois que la silhouette sombre d'un soldat se profilait, elle ouvrait le feu.

Ils finirent par débouler dans la salle du Convertisseur. L'appareil ressemblait à une colonne métallique de cinq ou six mètres de diamètre disparaissant dans le plafond. Les portes étaient ouvertes et, devant elle, un garde se tenait immobile, le fusil pointé.

— Tu n'as aucune chance ! s'écria Tania.

— Ainsi, cet abruti de Cooper avait raison, répondit l'homme. Tu es une salope de terroriste et tu préfères les singes d'ici à tes compatriotes ! Tu t'es peut-être même fait sauter par eux, hein ?

Une rafale du fusil d'Ethgor interrompit la conversation mais ne parvint pas à gommer le rictus haineux qui s'était accroché aux lèvres du garde.

— Et ça croit appartenir à une race supérieure ! gronda Tania en donnant au passage un coup de pied dans les côtes du mort.

CHAPITRE XVIII

Blade eut l'impression d'être un insecte pris dans le flux d'un aspirateur titanesque et invisible. À peine Tania eut-elle mis en route le Convertisseur en refermant les portes que tout devint gris autour de lui.

Il entendit le cri poussé par Ethgor sous l'effet de la surprise, puis tout parut se mélanger, les sons, les images, l'odeur de désinfectant pour se métamorphoser en un flux semblant vouloir l'emmener tout à l'autre bout de l'univers. Cela ressemblait aux effets de la translation habituelle depuis la Tour de Londres, mais avec la douleur en moins.

Tout à coup, un chuintement envahit l'esprit de Blade. Une vibration s'empara de son corps et il vit réapparaître autour de lui les parois grises du Convertisseur ainsi que ses deux compagnons de voyage.

Ethgor était recroquevillé sur le sol et s'agrippait à son fusil comme un naufragé l'aurait fait à sa bouée de sauvetage. Tania, elle, était adossée au mur, avec l'expression de quelqu'un qui vient d'être surpris par les performances d'un ascenseur à grande vitesse.

Une lumière verte s'alluma au-dessus de la porte.

— Ça va ouvrir, prévint Tania.

— Relève-toi, Ethgor ! jeta Blade. Ils ne savent pas qu'on est là et ils risqueraient de se demander pourquoi un de leurs gardes se traîne par terre...

Les deux battants de la porte commencèrent à s'écarter l'un de l'autre.

Blade eut un choc en reconnaissant le laboratoire qu'il avait quitté quelque temps plus tôt. Sauf qu'il y avait autant de gens dedans que dans une salle d'attente de la sécurité sociale...

L'espace de quelques secondes, l'ouverture des portes du Convertisseur ne suscita presque aucune curiosité. Puis un des techniciens en tenue aluminium fronça les sourcils en découvrant Ethgor qui regardait avec des yeux grands comme des soucoupes. Ce ne fut pas la couleur de sa peau qui attira son attention mais la manière dont il tenait son fusil pointé devant lui.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il en s'avancant vers Tania. Pourquoi êtes-vous escortée par ces deux hommes en armes ?

— Tu vas être surpris, Smiley, répondit la jeune femme en sortant son pistolet. J'ai toujours pensé que tu n'étais qu'un sale petit con prêt

à baisser son pantalon devant ces salopards de la junte !

Blade et Ethgor jaillirent de la grande cabine et pointèrent leurs armes sur la vingtaine de techniciens, hommes et femmes, qui s'activaient dans le laboratoire beaucoup plus vaste que celui que connaissait Blade.

— Le premier qui bouge est mort ! s'écria Blade d'un ton sans réplique.

— Des terroristes ! lança un type brun avant de se ruer vers la sortie. Gardes ! Au secours ! Gar...

Ethgor ne lui laissa pas le loisir d'aller plus loin. La courte rafale fit éclater la tête de l'homme. Un flot de sang macula sa combinaison avant même qu'il soit tombé à terre.

— Je vous avais prévenus ! dit Blade après avoir lancé un regard au Faldannien. Maintenant, vous savez ce que ça coûte de jouer les héros. Ethgor, tu vas te poster vers le cadavre et tu surveilles la sortie.

— Que voulez..., commença le dénommé Smiley qui était devenu blême et avait abandonné son ordinateur. Mais c'est un sauvage ! s'exclama-t-il en observant plus attentivement Ethgor.

— Un sauvage ! gronda Tania. Ethgor vaut mieux que vous tous réunis, bande de racailles. Où est cette vieille ordure de Leighton ?

Un silence tendu s'abattit sur le laboratoire. On n'entendait plus que le bourdonnement des ordinateurs. Tout cela était si familier que Blade avait du mal à croire qu'il ne vivait pas un cauchemar.

Mais il ne fut bientôt plus le seul à se croire prisonnier d'un mauvais rêve...

— Je ne vais pas le répéter cinquante fois, gronda Tania, où est Leighton ? Aussi vrai que vos cochons de flics m'appellent La Tigresse, je vous promets qu'il va y avoir encore de la cervelle sur le tapis si un de vous ne se décide pas à nous répondre !

Blade jeta un regard surpris à la jeune femme, puis se rendit compte que son surnom venait de jeter l'effroi parmi les techniciens. Une des femmes faillit se trouver mal et dut se retenir à une console pour ne pas tomber.

— Nous sommes perdus, balbutia-t-elle. La télévision a dit que c'était la plus...

Tania la fit taire d'un geste menaçant avec son pistolet.

— La télévision ne dit que des conneries et vous les buvez du matin au soir ! Je n'ai tué que des flics, des soldats et des valets de la junte, jamais des civils ! Mais si vous continuez à m'échauffer les oreilles, ça va finir par arriver !

Tania était folle de rage mais la détermination qui se lisait dans son regard bleu et glacé indiqua à Blade qu'elle était en pleine possession de ses moyens.

La panique commença à s'installer parmi les techniciens qui

n'avaient connu jusque-là que la violence insidieuse du système mais pas celle des armes prêtes à vous trouer la poitrine.

La technicienne qui avait manqué de se trouver mal fut la première à craquer.

— Lord... Lord Leighton est en haut, dans son bureau, avec J. Il doit revenir dans un instant.

Tania se tourna vers Blade.

— Qu'est-ce qu'on fait ? On l'attend ?

Blade secoua la tête.

— Non, c'est trop risqué d'attendre. Quelqu'un va finir par s'apercevoir qu'il se passe quelque chose de louche ici. Reprenez votre travail comme si de rien n'était ! ordonna-t-il aux techniciens. Ethgor, tu les surveilles et tu descends le premier qui n'a pas l'air plongé dans son boulot ! Nous deux, on va trouver Lord Leighton, dit-il enfin en faisant signe à la jeune femme de le suivre.

Les techniciens obéirent, mais n'importe quel garde un peu futé verrait, s'il regardait bien son écran de surveillance, que quelque chose clochait dans le laboratoire. Toutefois, les surveillants devaient tellement être habitués à surveiller l'extérieur plutôt que l'intérieur où il ne se passait jamais rien qu'avec un peu de chance...

— Fais bien attention..., jeta Blade à l'adresse de Ethgor avant de suivre Tania dans le couloir.

— Tu peux compter sur moi, répondit le Faldannien. Chaque fois que je les regarde, je pense à tous ceux des nôtres qui sont morts dans leurs maudites mines !

Le couloir ressemblait d'assez près à celui qui reliait le laboratoire du Projet DX à son système d'ascenseurs. Tania, qui avait dissimulé son pistolet, s'arrêta devant une des cabines et l'appela après avoir soufflé à Blade de reprendre son rôle de soldat accompagnant seulement une technicienne.

Du coin de l'œil, Blade vit la caméra de surveillance de la cabine dès que les portes s'ouvrirent. Il remit son calot en place, prit une mine de circonstance et suivit Tania.

Ils se retrouvèrent à l'étage au-dessus. Un lieu qui n'existait pas dans les locaux du Projet DX. Un des deux gardes qui se trouvaient devant la porte du bureau de Lord Leighton s'avança. Sans avoir remarqué que Tania avait bloqué les portes en position ouverte.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-il. Vous ne savez pas que l'accès est interdit lorsque Lord Leighton et J sont en conférence ?

— C'est pour ça que je l'ai accompagnée, laissa tomber Blade.

— J'ai une information de la plus haute urgence pour Lord Leighton, déclara Tania d'un ton sec. Nous avons un problème sur l'unité B du Convertisseur.

Le garde hésita, puis se décida à aller frapper à la porte du

bureau. Son compagnon ne quittait pas des yeux les nouveaux venus.

Blade eut un sursaut involontaire en entendant la voix de Lord Leighton et celle de J.

Un fauteuil roulant apparut dans l'encadrement de la porte. Un Lord Leighton moins touché que celui qu'il connaissait poussa un grognement de colère. Derrière lui, Blade découvrit J. Mais un J au visage marqué.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Pourquoi ne m'a-t-on pas appelé tout de suite par téléphone ? Je ne...

Il s'arrêta. Ses sourcils broussailleux se froncèrent alors qu'il fixait Tania.

— Mais... Mais je t'ai déjà vue, toi. Tu faisais partie du dernier contingent envoyé à la Base !

— C'est la dernière fois que ta foutue mémoire fonctionne ! jeta Tania en tirant son pistolet.

Blade releva son arme à la même seconde et une série de coups de feu déchira l'air confiné du couloir. Fauchés par la rafale de fusil, les deux gardes s'effondrèrent sans avoir eu le temps d'agir. Puis Blade repositionna son arme mais vit qu'il était inutile de tirer.

Le haut de la tête de Lord Leighton avait éclaboussé la poitrine de J juste avant que la balle suivante transperce la gorge du chef de la police secrète, fracassant au passage la colonne vertébrale.

— En bas ! s'exclama Tania. Ces porcs ont eu leur compte !

Ils sautèrent dans l'ascenseur, libérèrent les portes. La cabine plongea vers le laboratoire. Blade compta chaque seconde en se demandant s'ils arriveraient à destination avant que la garde bloque la cabine pour les prendre au piège.

Les portes s'ouvrirent à nouveau mais se bloquèrent d'un coup alors qu'une dizaine de centimètres à peine les séparaient.

— Les salauds ! jeta Tania en visant la plaque de commande.

Les deux balles qui restaient dans le pistolet pulvérisèrent les circuits. Blade se précipita et réussit à séparer les portes, assez pour qu'ils puissent sortir.

Ethgor se retourna en les voyant se ruer vers lui.

— Ça a marché ! cria Blade. Au Convertisseur !

Le technicien, qui s'appelait Smiley, profita de la fraction de seconde d'inattention qu'il attendait depuis le début pour ouvrir brusquement sa combinaison et en sortir un pistolet. Le coup partit instantanément et toucha Ethgor en pleine tête. Blade tira instinctivement, trouant la poitrine du technicien, mais trop tard.

— Bon sang, j'aurais dû me douter que ce salaud était un agent infiltré ! hurla Tania.

Blade ramassa le corps de Ethgor et courut vers le Convertisseur en criant à la jeune femme de le suivre.

— Cette pourriture de Lord Leighton est mort ! lança Tania avant d'entrer dans l'appareil. Et maintenant, ça va être au tour de la junte !

— Vite ! s'écria Blade en empoignant Tania par le poignet au moment où la cabine du Convertisseur réapparaissait autour d'eux. Le processus de translation n'avait pas pu être interrompu à temps par les techniciens. Mais qui dit qu'ils n'y avaient pas pensé après avoir appris la nouvelle de la mort de Lord Leighton ?

La porte s'ouvrit et ils jaillirent hors de la cabine. La première chose que constata Blade était qu'il y avait beaucoup plus de Faldanniens qu'au moment de leur départ. Visiblement, les mines avaient été vidées. Pas que les mines, d'ailleurs, se dit Blade en découvrant un groupe de jeunes femmes à moitié nues. Un cri général accueillit leur retour et les fusils braqués à tout hasard sur la porte détournèrent leurs gueules menaçantes.

— Où est Ethgor ? demanda Hazari.

— Il est mort, murmura Blade d'un air sombre. Son corps est dans la cabine.

Hazari et un autre homme entrèrent et découvrirent le cadavre percé de balles adossé à la paroi, juste à côté des portes. Ils le sortirent rapidement.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? s'enquit Louri.

Un bruit fit se retourner Blade. Les portes se refermaient. Quelqu'un venait de réussir à rappeler le Convertisseur.

— Allez me chercher toutes les caisses de munitions que vous pourrez trouver dans les environs ! ordonna Blade. Et que tout le monde évacue la forteresse, sauf Hazari et cinq hommes.

Dix minutes plus tard, Blade tirait la mèche qui s'enfonçait dans le tas de caisses plaquées contre la porte du Convertisseur. Tania le regardait faire, immobile comme une statue.

— Tu es toujours décidée ? lui demanda Blade. Dès que j'aurai allumé cette mèche, tous les ponts seront coupés avec ton univers.

Tania parut hésiter une seconde puis prit sa décision avec la sensation de se jeter dans le vide.

— De toute façon, je ne peux pas prendre le risque de repartir, non ? La Tigresse va devoir s'adapter pour de bon à la jungle.

— C'est vrai, dit Blade. Mais tu ne reverras jamais un seul des habitants de ton monde, ajouta-t-il en songeant à l'exécution générale qu'avaient commise les Faldanniens sous les ordres de Hazari et sans qu'il puisse faire quoi que ce soit pour s'y opposer.

Seuls les rebelles déportés avaient trouvé grâce aux yeux des anciens esclaves. Mais comme ils ne se souvenaient plus de rien de leur ancienne vie, ils ne seraient pas d'un grand secours pour partager leurs souvenirs avec Tania lorsque le mal du pays se ferait pressant...

— Je m'en moque, laissa tomber la jeune femme.
Blade s'agenouilla et alluma la mèche.
— Alors, à la grâce de Dieu !

L'explosion secoua l'intérieur de la forteresse mais sans que cela se sente au-delà des murs. Cette fois, tous les ponts étaient coupés avec l'Angleterre. Et, avant que la junte retrouve quelqu'un pour remplacer Lord Leighton et rouvrir le chemin vers le voyage dans le temps, la situation se serait suffisamment dégradée dans le pays pour que la dictature tombe, faute de moyens de résister à la pénurie d'énergie qui allait s'installer sous l'effet du blocus international devenu enfin complètement efficace.

Un soleil chaud brillait au-dessus d'Arak. Tania évita de regarder les cadavres de soldats qui jonchaient les alentours de la forteresse. Tout ce qui restait de la Horde Noire...

Hazari vint à leur rencontre.

— Je voudrais vous remercier tous les deux pour ce que vous avez fait. Mais la dette de mon peuple à votre égard est si immense que...

Tania l'arrêta d'un geste.

— C'est Blade qu'il faut remercier. C'est lui qui a tout organisé et je n'ai fait que lui donner un coup de main... La seule chose que je demande aux Faldanniens, c'est de prendre soin de mes compatriotes qui ont été déportés ici.

— Nous y avons déjà pensé, rassure-toi. Ils trouveront leur place chez nous.

— Quelle est la suite des événements ? demanda alors Blade.

Hazari eut un sourire carnivore.

— Nous allons retourner au pays et pendre Jaelen et tous les autres criminels. Avec les fusils des Étrangers, la milice sera exterminée en moins de temps qu'il faut pour le dire !

— Est-ce bien raisonnable de leur laisser toutes ces armes et toutes ces machines ? demanda Tania lorsque le Faldannien les eut quittés.

Blade haussa les épaules. Lui aussi s'était posé la question, tout en sachant qu'il lui serait impossible d'obliger les Faldanniens à se débarrasser de cette technologie qui constituait un contresens historique.

— Une fois qu'ils auront réglé leurs comptes, ils continueront à se servir des fusils jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une seule cartouche. Quant aux machines à vapeur et aux bateaux, ils ne tarderont pas à devenir inutilisables, faute d'entretien. Et je fais confiance à la nature pour nettoyer Arak de sa forteresse en béton et de ses puits de mine d'ici quelques centaines d'années... Alors, ce monde redeviendra propre et, dans un certain sens, c'est à ce moment-là que nous aurons terminé notre mission.

Tania acquiesça et jeta un coup d'œil en direction du petit port où le cargo attendait pour repartir vers Fadlann, mais cette fois avec des hommes libres à son bord. Mais aussi avec les malades qui pourraient ainsi mourir dans leur pays et parmi les leurs...

Blade et Tania auraient du mal à diriger un équipage complètement inexpérimenté mais ils espéraient s'en sortir sans trop de casse. Ensuite, tous ceux qui étaient restés sur Arak seraient rapatriés sur des voiliers faldanniens.

— Je crois qu'il est maintenant grand temps de penser à nous, dit subitement Tania en mettant sa main dans la sienne. J'espère que ton Lord Leighton ne te rappellera pas trop tôt !

Blade sourit et se pencha pour déposer un baiser sur les lèvres de la jeune femme.

Mais, à cet instant, une ombre passa sur son esprit. Il pensait à Dhari à qui il allait devoir annoncer que Raban, son fiancé, ne faisait pas partie du nombre des survivants...

L'ordinateur de la Tour de Londres laissa pour une fois un bon répit à Blade avant de le « repêcher ». Six mois au cours desquels les Faldanniens retrouvèrent petit à petit leur vie d'antan après l'épuration aussi brève que sanglante qui avait suivi le retour des déportés. Six mois de bonheur avec Tania pour qui chaque jour qui passait était un jour de gagné et qui s'était complètement intégrée à la vie simple de sa nouvelle patrie. Drôle de reconversion pour une ancienne terroriste de choc.

Le cargo s'était échoué non loin de l'entrée du port mais, dans la liesse générale, personne n'en avait voulu à Blade. Peut-être en aurait-il été autrement si on avait su que la fausse manœuvre avait été volontaire...

Les dieux partageaient sans doute la volonté de Blade de tout faire pour que la technologie parasite disparaisse sans créer de paradoxes temporels susceptibles de modifier l'avenir lointain car une tempête avait, peu de temps après, envoyé le cargo par le fond.

Au moment du départ de Blade, les munitions étaient devenues si rares que les fusils ne servaient plus déjà que comme souvenirs pieusement conservés par ceux qui étaient revenus en vainqueurs d'Arak. Arak abandonnée à son sort, et que tous les bateaux évitaient comme la peste depuis un bon moment.

Le rouleau compresseur du temps était en marche et c'était bien comme ça.

CHAPITRE XIX

La rematérialisation s'opéra avec une brutalité inhabituelle. Blade eut l'impression de jaillir d'une essoreuse géante et se retrouva de travers sur le fauteuil de la cabine. Un des accoudoirs lui rentra dans les côtes et il serra les dents pour ne pas crier de douleur. D'un geste rageur, il remonta la « cage » et repoussa les électrodes qui pendaient tout autour de lui.

Reprenant son souffle, il se redressa et descendit du fauteuil d'un pas hésitant et manqua de faire un faux pas au moment de quitter le socle pendant que J se précipitait vers lui, l'air passablement inquiet.

L'esprit encore perturbé par le voyage de retour vers la Terre, vers son Angleterre à lui, Blade chercha instinctivement une arme avant de s'apercevoir qu'il n'en avait plus sur lui et qu'il était nu comme la main. Il se rendit compte de sa méprise et laissa échapper un soupir tout en prenant la serviette que lui tendait J.

Il faudrait du temps pour que disparaisse le cauchemar...

— Eh bien, mon cher Richard, que se passe-t-il ? Vous avez l'air... perturbé. En tout cas, bien plus que d'habitude.

Blade allait répondre quand il vit Lord Leighton rouler dans sa direction en arborant sa mine des grands jours. Il y avait de la critique dans l'air ou il ne s'y connaissait plus en savant... décalé à défaut d'être fou.

— Mais enfin, mon ami, qu'est-ce que c'est que cette façon de traiter le matériel ? Downing Street en est presque à me compter les prises électriques et vous, vous...

— Ne me parlez plus de Downing Street ! jeta Blade. Tout au moins tant que je n'aurai pas bu un bon verre de scotch.

J regarda Blade qui fixait son verre. Le pub était chaud et accueillant et la serveuse, qui connaissait depuis longtemps leurs habitudes, les avait mis dans un box éloigné des autres rappelant un compartiment de chemin de fer à l'ancienne.

Blade vida son verre.

— Vous savez, dit-il soudain à J qui venait juste de tremper ses lèvres, je suis bien content d'être revenu dans notre bonne vieille Angleterre. Décidément, les univers un peu trop parallèles sont toujours décevants.

— D'après ce que vous nous avez dit, il semblerait même qu'ils

puissent se révéler *très* décevants pour certaines personnes... Sincèrement, comment peut-on imaginer que je puisse être un tortionnaire commandant une police secrète digne des pires républiques bananières... ? Et ceci sans parler de ce que vous venez de me dire sur l'autre Lord Leighton ! Quel vieux... cochon !

Pour la première fois depuis son retour, Blade parut se détendre. Il se pencha vers J.

— Honnêtement, monsieur, ne croyez-vous pas que si notre génie avait été un peu plus porté sur la bagatelle, il serait un peu plus sociable ? Et souvenez-vous que, dans cet univers, vous étiez quelque chose comme le chef occulte de la Gestapo ou du KGB...

J leva les yeux au ciel et reprit un peu de bière.

— Dites-moi, Richard, je voudrais vous poser une question indiscreète.

— Oui ?

— Quel effet cela vous a-t-il fait de me tuer ? Enfin, je veux dire de tuer mon double ?

Blade reposa son verre avec une expression embarrassée.

— À vrai dire, c'est Tania Vandenberg qui a abattu les deux hommes. Mais je dois dire que, sur l'instant, j'ai éprouvé un réel soulagement.

J ne répondit rien.

— Monsieur, dit doucement Blade, ce n'était pas vous que nous avons tué...

C'est alors qu'il eut son attention attirée par le dernier numéro du *Sun* qui traînait sur la table d'à côté. La une était occupée par la dernière mésaventure en date d'un membre bien connu de la famille royale. Mais ce fut une photo plus petite qui attira l'attention de Blade.

Il n'y avait aucun doute sur l'identité de la jeune femme dont le regard semblait le fixer par-delà la barrière du papier-journal.

Tania.

Mais dans son univers, elle ne s'appelait plus Tania Vandenberg mais Tania O'Connor. C'était apparemment la seule différence entre les deux femmes car le journal annonçait comme à contrecœur la libération de Tania O'Connor, pasionaria de l'IRA qui venait de purger cinq ans de prison pour complicité de meurtre...

Le quotidien populaire semblait regretter que la nouvelle situation politique en Irlande du Nord ait provoqué la libération de gens tels que Tania. Blade comprenait ce sentiment mais il ne pouvait pas non plus oublier que la Tania qu'il avait connue avait sans aucun doute participé à la mise en route du processus qui allait conduire son Angleterre à elle vers la liberté.

C'est à cet instant précis que Blade se rendit compte qu'il avait

réussi, en une seule mission, le tour de force de réussir à libérer deux peuples d'un joug différent, deux peuples n'appartenant pas, en outre, tout à fait au même monde...

Il leva son verre et porta un toast à la photo de Tania sous le regard stupéfait de J.

Cet ouvrage a été réalisé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée pour le compte
des Éditions Vaugirard en octobre 1994

Imprimé en France

Dépôt légal : novembre 1994
N° d'impression : 28558

[1] Voir Blade n° 95, L'Évadé de Brannag.